

Ringardiser la performance / Construire la robustesse

Olivier Hamant & contributeurs LinkedIn

Ringardiser la performance

Ringardiser la performance N°1

Ce matin sur France culture, Henry Gee, rédacteur en chef du magazine Nature, retrace l'histoire passée et à venir de la Terre. Et il fait une recommandation : accélérer les efforts pour la colonisation d'autres planètes. Vu les urgences sociales, géopolitiques et écologiques actuelles, ce projet est non seulement stérile, mais il est aussi stupide et dangereux. On retombe dans du Claude Allègre qui ne comprenait pas les enjeux de court terme (climat, biodiversité, société, etc.) parce que son échelle de temps était le million d'années. Ce genre de délire technosolutionniste est pire que du conspirationnisme quand il est porté par une forme de légitimité scientifique.

Et Henry Gee continue. Il se fait ensuite l'avocat d'une édition scientifique ouverte et accessible pour contrecarrer les théories du complot. J'ai publié plus d'une centaine d'articles scientifiques, et je connais très bien Nature et sa galaxie. Ce sont les journaux qui pratiquent les tarifs parmi les plus élevés, et les seuls à empêcher la reproduction gratuite de leurs contenus dans d'autres journaux académiques. Le groupe Nature a aussi lancé une série de "sous-journaux" (Frontiers) dont la plupart sont des journaux prédateurs (des opérations surtout financières donc). Au discours dangereux, s'est ajoutée de la désinformation avec un conflit d'intérêt évident avec son poste de rédacteur en chef chez Nature.

Ou quand l'obsession pour la performance devient contreproductive pour la science et le débat public.



Ringardiser la performance N°2

Arte diffuse un documentaire éclairant sur Ikea. On sait bien qu'il y a toujours un loup derrière le mouvement fast: fast food, fast fashion,... et donc « fast furniture ». L'enfumage d'Ikea est aussi massif que l'entreprise est hégémonique: un PDG qui crée son entreprise en 1943 en fasciste convaincu (et le reste jusqu'en 1951, officiellement), une déforestation à marche forcée et parfois illégale, un mépris total pour la biodiversité, des monocultures stériles, des rivières détruites, des rennes en perdition sans habitat, un lobbying intense contre les lois de protection de la forêt, une pseudo-compensation contreproductive par l'objectif étroit de neutralité carbone (un dossier qui méritera un autre post d'ailleurs)... Bref, de la performance, rien que de la performance, pour conduire une guerre à la vie. Un des slogans d'Ikea est "Njut" qui signifierait "s'éclater" ou "profiter" en suédois. Au moins sur ce plan, il n'y a pas d'enfumage.



[Ikea, le seigneur des forêts - Regarder le documentaire complet | ARTE](#)
[arte.tv](#)

Ringardiser la performance N°3

Sam Altman, le PDG d'OpenAI (qui produit ChatGPT) courtise les Émirats Arabes Unis pour obtenir une enveloppe de 7000 milliards de dollars pour acheter les acteurs du marché et construire des unités de fabrication de semiconducteurs nécessaires à la révolution de l'intelligence artificielle. Pour avoir un point de comparaison, cette enveloppe est proche du budget fédéral annuel des Etats-Unis (6300 milliards), ou, pour une référence historique, à 3000 milliards de plus que le budget américain pour l'ensemble de la seconde guerre mondiale (4000 milliards, après ajustement pour l'inflation). Le délire de performance est pluriel quand on pense à ce qu'on pourrait faire d'autre avec un budget pareil, à l'eau et l'énergie que ce projet pourrait gaspiller, ou encore à la soudaine liberté qu'OpenAI a pris pour répondre à des appels d'offre militaires. La technolâtrie cherchait son église, elle a déjà son gourou.

A lire dans The Guardian:



OpenAI boss Sam Altman wants \$7tn. For all our sakes, pray he doesn't get it | John Naughton
theguardian.com

Ringardiser la performance N°4

"Icons of the sea", le bateau de croisière le plus grand au monde (5 fois le Titanic), a fait sa première sortie il y a quelques semaines. Outre sa laideur inqualifiable (est-ce encore un bateau?) et sa déconnexion assumée à la mer (avec son parc aquatique et sa cascade de 17 mètres), ses promoteurs mettent en avant ses vertus écologiques, avec un greenwashing complètement assumé. Il utilise du gaz naturel liquéfié, qui émet bien moins de CO2 que les carburants conventionnels (à l'usage), mais les fuites de méthane à tous les étages, entraînent une émission de gaz à effet de serre 70 à 80% supérieur aux carburants conventionnels. Au passage, il est opportun de rappeler que passer une semaine en hôtel avec un aller-retour en avion est en moyenne 8 fois moins émetteur de carbone qu'une semaine en croisière. Vous pardonnerez mon anglais si je traduis "Icons of the sea" par "Bras d'honneur sur mer".

A lire dans The Guardian:



'Biggest, baddest' – but is it the cleanest? World's largest cruise ship sets sail
[theguardian.com](https://www.theguardian.com)

Ringardiser la performance N°5

Alors que la transition énergétique demande toujours plus de ressources minérales, l'intérêt pour les nodules polymétalliques des fonds marins n'a jamais été aussi élevé. Dans ce contexte, l'île de Nauru sort du lot. Elle est tristement célèbre pour son exploitation débridée du phosphate en surface : cela conduisit à une richesse économique quasi Saoudienne dans les années 1970-1990, puis suivit l'obésité, le crime, la désertification et l'effondrement économique. Malgré cette histoire dramatique, Nauru est en train d'ouvrir la voie à l'exploitation des ressources minérales marines profondes dans son périmètre territorial. Outre la malédiction des ressources déjà éprouvée à Nauru (l'abondance induit la compétition qui induit la violence), et l'impact considérable sur les écosystèmes sous-marins (destruction d'une biodiversité encore largement inconnue), on sait depuis le rapport au club de Rome (1972) que l'accès à de nouvelles ressources ne change absolument rien à notre trajectoire : l'accès à de nouvelles ressources ne fait que générer plus de pollutions. C'est encore une fois un délire de la performance, sur-financé, et parfois encouragé par des scientifiques sans scrupule (qui se cachent derrière "l'exploration"). Un gouffre, sans fond.



Race to the bottom: the disastrous, blindfolded rush to mine the deep sea
theguardian.com

Pour le rapport au club de Rome vulgarisé, voir le scénario 2 (ressources naturelles illimitées):
<https://lnkd.in/d-PFbK3B>

Pour un regard historique, cet article de 2021 à lire dans The Guardian:
https://lnkd.in/dErw_9WE

Ringardiser la performance N°6

Selon le magazine Challenges, les 500 plus grandes fortunes françaises ont multiplié par 5 la valeur de leur patrimoine entre 2010 et 2021, passant de 8% à 40% du PIB national. Vu sous un autre angle (selon le Nouvel Obs), le patrimoine des milliardaires français a augmenté de +439% entre 2009 et 2020. On notera que c'est la seconde progression la plus importante au monde, après la Chine, sur cette période. Dit encore autrement, le patrimoine des 500 plus grandes fortunes françaises a augmenté de presque 1000 milliards d'euros depuis 2009; ce montant représente un tiers de la dette publique nationale en 2023 (3000 milliards d'euros). En retour, un dernier chiffre, donné par l'économiste Gabriel Zucman: « Si on regarde les 370 ménages avec les revenus les plus élevés, leur taux effectif d'imposition sur leurs revenus, quand on prend en compte tous leurs revenus économiques, est de l'ordre de 2 % ». Manifestement, les constats convergent : la performance des ultra-riches se réalise de manière délirante et au détriment du bien commun. Et une conséquence quasi thermodynamique : cette tendance ne pourra pas continuer très longtemps à ce rythme, à moins de se « réarmer ». Les pauvres mais aussi les (simples) riches vont payer le prix fort, social, de cette dérive. La politique actuelle de microcaste au service du culte béat de l'efficacité va contre la robustesse sociale ; c'est la politique mortifère de l'extrême.



Du nazisme zombie - Johann Chapoutot
[youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=...)

Un regard historique, et une alerte:
<https://lnkd.in/eXqZuKBf>

Références pour les chiffres:
<https://lnkd.in/ewkWNDyU>
<https://lnkd.in/exDnZVgn>
<https://lnkd.in/eHhPhzfn>
<https://lnkd.in/ewBXQy4X>

Ringardiser la performance N°7

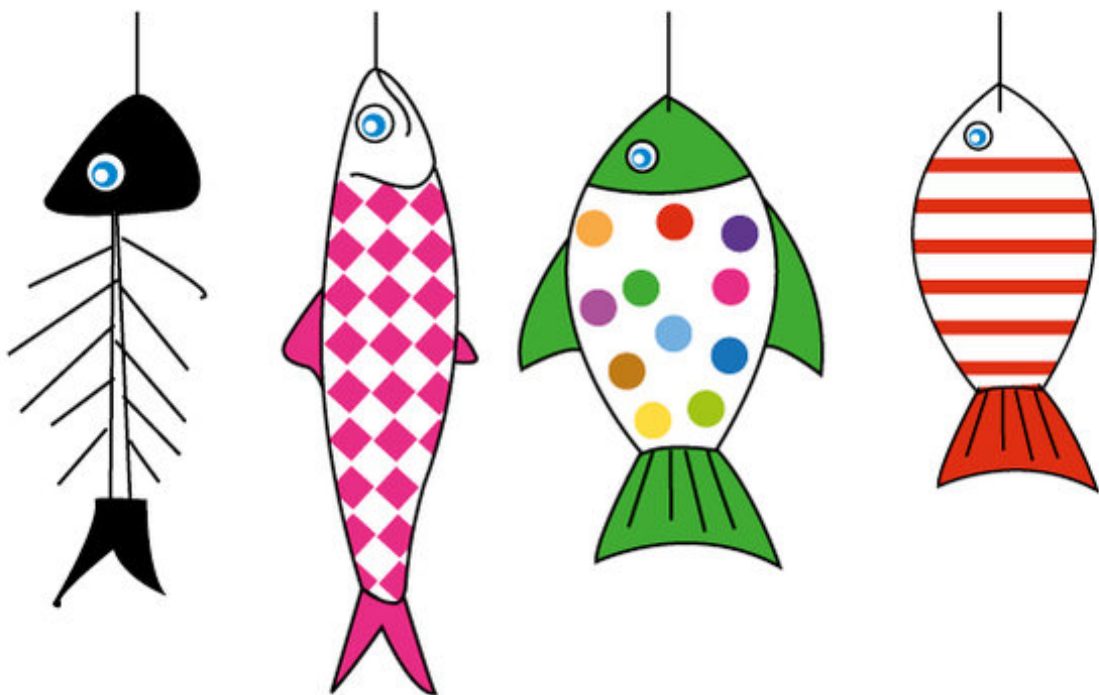
Des annonces réjouissantes aujourd'hui :

- Apple a décidé de ne pas aller au-delà de l'iPhone16 et de le rendre entièrement réparable. Selon son PDG, l'entreprise "ne peut plus se permettre d'être associée à l'image de surconsommation".

- Le parlement européen a voté une taxation à 578% sur les vêtements issus de la fast fashion, et un soutien équivalent aux entreprises produisant des vêtements locaux et durables.

- L'objectif d'une agriculture 100% agroécologique d'ici 2040 a été validé par le gouvernement français, contre l'avis de la FNSEA.

Bon, le 1er avril est arrivé plus tôt cette année... Ces infox représentent pourtant des avancées très modestes ! Alors, quelle poison empêche nos décideurs d'être plus courageux ? L'argent, le pouvoir ? Le mal est probablement plus profond : le culte de la performance.



Ringardiser la performance N°8

Une histoire de banane pour rire jaune... Savez-vous qu'il existe plus d'un millier de variétés de bananes dans le monde et que nous n'en consommons qu'une seule (dénommée "Cavendish") ? Et cette variété dominante est principalement un clone, issue de boutures. De la performance, comme d'habitude, aboutissant à une canalisation extrême et donc une fragilité extrême. Aujourd'hui, ces bananeraies - en Asie, en Australie, en Afrique, en Amérique latine - sont massivement attaquées par la maladie de Panama (aussi appelée fusariose du bananier). Le manque de diversité génétique de ces cultures les condamne - Une absurdité totale ! Plus généralement, quand on considère l'ensemble des espèces végétales, nous avons perdu 75% de la biodiversité cultivée en 100 ans, et aujourd'hui plus de 200 espèces domestiquées ont rejoint la liste rouge des espèces menacées de disparition. Ce modèle n'a aucun sens écologique, et donc aucun sens économique. La performance ne nourrit pas les humains, elle alimente surtout une vision extraterrestre de l'agriculture. C'est l'occasion de rappeler que la monoculture n'est pas une méthode ; c'est une idéologie totalitaire.

A lire dans The Guardian:



There are more than 1,000 varieties of banana, and we eat one of them. Here's why that's absurd | Dan Saladino
[theguardian.com](https://www.theguardian.com)

Ringardiser la performance N°9

Merci à Pascal Limage pour cet article (RTBF) éclairant sur les pénuries de médicament. En voici une recension en quelques citations : « 60 à 80% des principes actifs (les molécules qui rentrent dans la composition des médicaments) sont produits en Inde et en Chine. (...) C'est l'effet papillon : une panne de courant dans une usine en Chine peut priver des millions de patients en Europe d'un traitement pendant plusieurs semaines. (...) Dans ce contexte, l'industrie pharmaceutique pratique ce qu'on appelle le "contingentement". Cela signifie qu'elle calcule au plus juste, sur la base des consommations des années précédentes, ce qu'elle va produire et livrer dans chaque pays. Et quand il n'y a pas assez de médicaments pour tout le monde, elle choisit évidemment les pays où sa marge bénéficiaire est la plus importante, là où les médicaments sont vendus le plus cher ». Ou comment le flux tendu, le zéro stock, et une certaine rationalité de l'optimisation conduisent silencieusement à un monde toujours plus fragile... Alors inversons : et si la performance était l'anesthésiant dont on devrait plutôt se débarrasser?



Pénurie de médicaments dans nos pharmacies : une stratégie économique des 'big pharma' ?
rtbf.be

Ringardiser la performance N°10

"La fortune cumulée des milliardaires est estimée à 14 200 milliards de dollars, soit une augmentation de 2 000 milliards de dollars par rapport à 2023 et plus que le PIB de tous les pays, à l'exception des États-Unis et de la Chine."

Un extrait (traduit de l'anglais) qui se passe de commentaire ?

A lire dans The Guardian



Taylor Swift among 141 new billionaires in 'amazing year for rich people'
theguardian.com

Ringardiser la performance N°11

Le village de Cibola compte 200 habitants, une petite communauté rurale sur le flanc du fleuve Colorado. En 2013 et 2014, « GSC farm » soutenue par le fonds d'investissement Greenstone Resource Partners LLC, a acheté 200 ha de terres agricoles, et les loue à des paysans. En 2018, elle vend ses droits à l'exploitation de l'eau à une autre communauté, Queen creek, une ville de la banlieue de Phoenix en Arizona à 300 km de Cibola. Avec à la clé, un profit net de 14 millions de dollars. L'eau du Colorado n'irriguent plus les cultures (les terres achetées se désertifient) et elle passe désormais dans un canal pour alimenter les maisons d'une banlieue de Phoenix. Une ville au milieu du désert dont la seule option durable, sera d'être rasée à terme.

Quelles leçons?

- Certaines firmes se cachent derrière les fermes: elles ont compris que notre futur dépend des ressources physiques, et donc de l'agriculture;
- On entre dans le dur des pénuries de ressources, et nous répondons en aggravant la pénurie de ressources;
- Les pénuries profitent aux investisseurs, parce que nous restons coincés dans le mirage d'un monde stable et abondant en ressource, alors que les scientifiques, et les faits observés, démontrent le contraire.

A lire dans The Guardian



'Water is more valuable than oil': the corporation cashing in on America's drought
[theguardian.com](https://www.theguardian.com)

Ringardiser la performance N°12

Des bovins qu'on engraisse, mais pour engraisser qui exactement ? Tout est dans le post de [Terre de Liens](#) (au passage, un acteur très inspirant de la robustesse territoriale)



>> [Terre de liens](#)

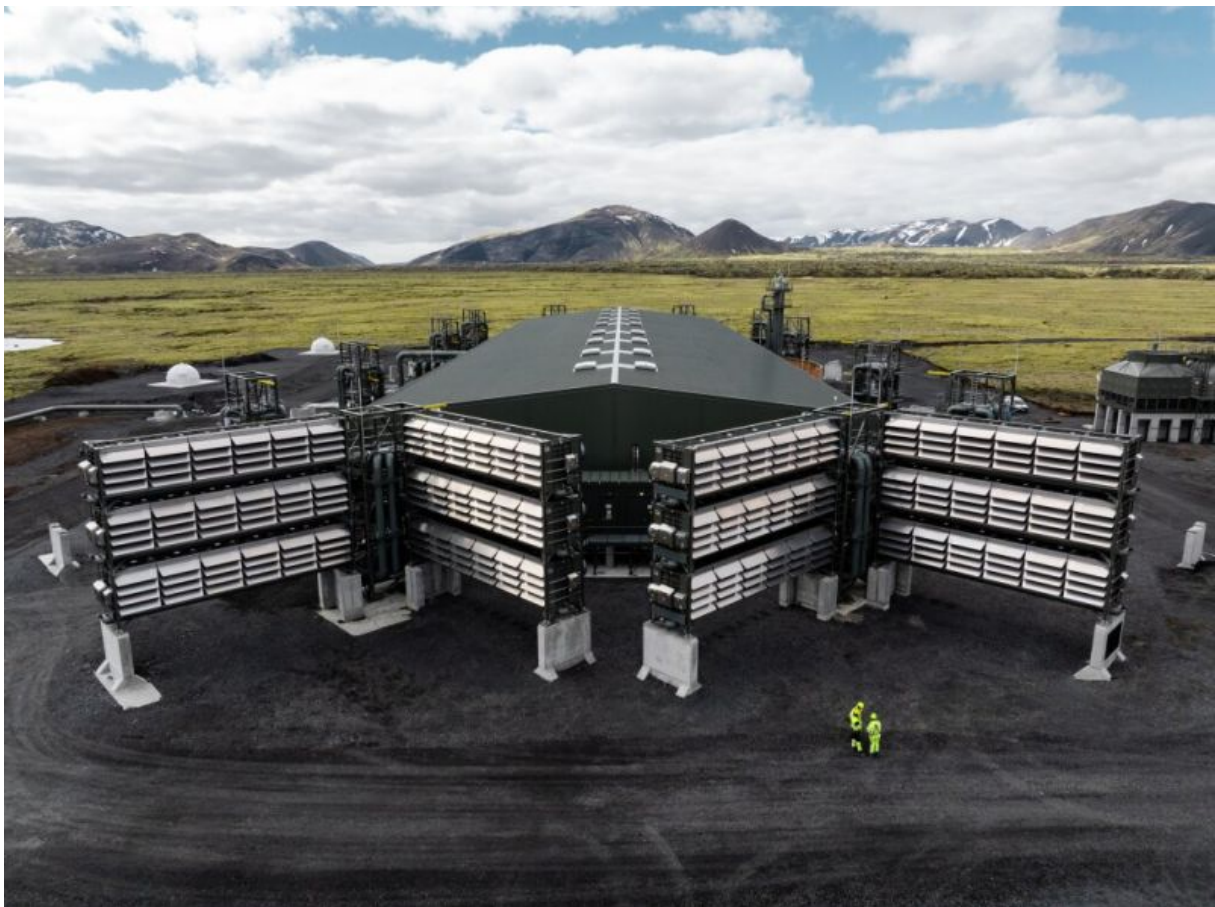
Un centre d'engraissement de 3100 bovins : voici le projet à l'étude dans le Limousin, porté par la société T'Rhéa. Nous avons organisé avec la Confédération paysanne une réunion publique d'information. La salle était comble, preuve que le projet pose question : une méga-ferme industrielle, une production destinée à l'exportation, des effets délétères sur l'environnement... C'est marcher sur la tête, comme disent certains syndicats ! Ces terres pourraient être mises à disposition d'agriculteur·trices déjà en place pour conforter leur activité, ou bien servir à installer de nouveaux paysan·nes pour une agriculture locale et nourricière.

De nouvelles réunions avec les élu·es locaux et les habitant·es sont prévues en juin.

Déjà, l'intérêt médiatique est là, pour preuve ce reportage radio : <https://lnkd.in/dXBMmEJZ>

Ringardiser la performance N°13

La géo-ingénierie par capture directe du CO₂ atmosphérique est l'archétype de la meilleure solution à la mauvaise question, une fois compris que l'augmentation de la concentration en CO₂ dans l'atmosphère est le symptôme d'un monde en surchauffe de performance, et non la cause. Notre performance fait d'abord une guerre à la vie, et c'est donc le soin au vivant qui peut, de façon systémique, arrêter la spirale de dégradation de notre habitat terrestre, et par effet domino, réduire la concentration atmosphérique de CO₂. [Pierre Gilbert](#) parle de géomimétisme. Un très beau contre-modèle robuste, face aux techno-solutionnistes qui voient (très) souvent la performance financière avant le résultat opérationnel pour les écosystèmes. A lire ci-dessous, et à partager sans modération.



>> [Pierre Gilbert](#)

[La plus grande usine de capture de carbone au monde aujourd'hui vient d'entrer en service en Islande, et confirme l'absurdité de la technologie DAC par rapport au géomimétisme](#)

[L'actualité est parfois taquine. Deux informations paraissent la même semaine en matière de capture du carbone.](#)

[L'une sur la capture/stockage de CO₂ artificiel avec l'ouverture du plus grand démonstrateur actuel, baptisé Mammoth. Opéré par Climeworks, la startup incontournable du secteur, sa capacité sera de 36 000 tonnes de CO₂ par an, soit les émissions actuelles de... 3 600](#)

Français. On voit le hic.

Prix de la tonne de CO2 aspirée et stockée ainsi : 1000 \$, deuxième hic. Et nous sommes en Islande, où l'énergie issue de la géothermie est très peu chère.

D'un autre côté, on nous annonce les premières bribes de résultats environnementaux de la réintroduction de 170 bisons européens en Roumanie, dans les Carpates.

Selon l'équipe de l'université de Yale qui suit ce projet depuis 2014, « la quantité supplémentaire de CO2 atmosphérique capturé et stocké dans les sols grâce aux interactions des espèces sauvages au sein des écosystèmes » serait de 54 000 tonnes par an, soit les émissions de 5 400 Français.

Prix de la tonne de CO2 aspirée et stockée ainsi : dérisoire, sans doute autour de 1 ou 2 \$.

Pour comprendre les liens entre bison (américain) et climat, c'est ici : <https://lnkd.in/edb9Z3Su>

Les partisans du DAC (gros aspirateurs à CO2 dans l'air ambiant) sont en pleine offensive.

Pour l'autodéfense intellectuelle, leurs arguments commencent toujours ainsi : « On va de toute façon devoir absorber du CO2, tous les scénarios du GIEC le disent, il nous faudra donc un mix de solutions naturelles et technologiques pour le faire. Il faut être réaliste/pragmatique ». => warning !

Pour rappel, pour que l'ensemble des technologies de capture artificielle soient viables à l'échelle, il ne faudrait pas moins de 4 grandes ruptures technologiques, beaucoup d'énergie renouvelable, métaux, eau et d'énergie grise consommée, et qu'on sache stocker sous le sol de manière certaine (ce qu'on ne sait pas faire aujourd'hui).

Alors oui, il va falloir absorber du CO2, et même beaucoup. La seule manière viable et efficace de le faire, c'est en renforçant la biodiversité absolument partout où c'est possible : ça s'appelle le hashtag#géomimétisme, le biomimétisme au service du hashtag#climat.

Dans nos sols agricoles, dans nos forêts, zones humides, prairies, océans, impossible de se tromper : en reconstruisant la biodiversité que nous avons détruite depuis 2 siècles, les écosystèmes sont beaucoup plus dynamiques sur le cycle du CO2, et en transforment une partie supérieure en forme stable du hashtag#carbone – qui ne repart pas dans l'atmosphère.

La hashtag#géoingénierie du CO2 est un gaspillage de temps et d'argent public au profit des pétrogaziers et des industries émissives qui ne veulent pas changer de procès de production.

Ringardiser la performance N°14

L'existence d'un culte de la performance implique la présence active de certains "gourous". McKinsey en est, incontestablement. Plus problématique, après des décennies d'erreurs manifestes (par ex. quand McKinsey affirmait à AT&T en 2000 que le marché du téléphone mobile ne dépasserait pas le million d'abonnés, ou leur implication dans la promotion de produits toxiques, du tabac au fentanyl), ils diffusent encore leur catéchisme de la performance dans un monde toujours plus instable, manifestement sans aucune considération pour le compromis entre performance et robustesse. Merci à [Sylvie Calais-Bossis](#) pour la réponse ci-dessous.



Et pour les curieux, l'enquête de Walt Bogdanich et Michael Forsythe (New York Times) donnera des arguments supplémentaires : <https://lnkd.in/er73pj38>

Ringardiser la performance N°15

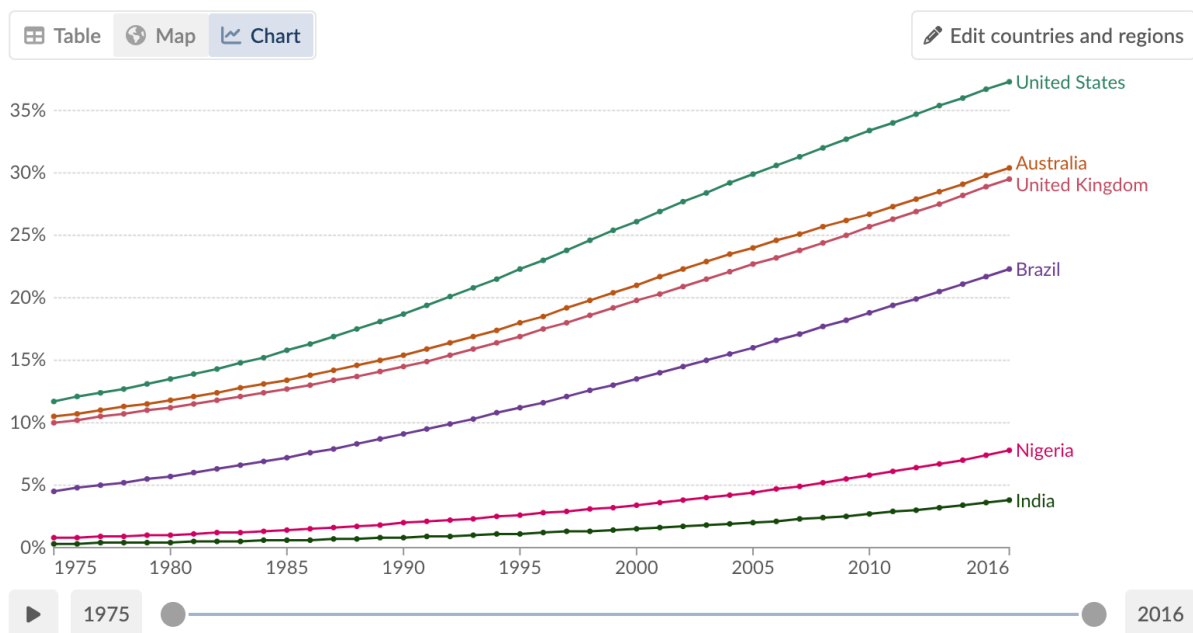
« Nos systèmes alimentaires rendent les gens malades » [Olivier De Schutter](#), Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation.

Une partie de l'industrie agroalimentaire continue à produire, promouvoir et nier l'impact des aliments ultra-transformés sur la santé (avec les tactiques habituelles, dignes de l'industrie du tabac). Chaque jour qui passe la rend plus responsable d'une triple épidémie d'obésité, de diabète et de maladies cardiovasculaires qui marginalise, asservit et finalement tue prématurément les plus pauvres. Un cas typique de performance (calorique et financière) contre la santé des populations et des écosystèmes.

Obesity in adults, 1975 to 2016

Estimated prevalence of obesity, based on general population surveys and statistical modeling. Obesity is a risk factor for chronic complications, including cardiovascular disease, and premature death.

Our World in Data



[Obesity](#)
ourworldindata.org

Quelques chiffres sourcés sur l'obésité (à voir notamment: la dynamique depuis 1975, très impressionnante à l'échelle globale)

<https://lnkd.in/gQ47UQUA>

Et pour une vision complète bien faite, un documentaire à voir sur Arte:

<https://lnkd.in/gbPkMcFu>

Ringardiser la performance N°16

Une question de sémantique: à quoi reconnaît-on un « Etat pétrolier »? Pendant longtemps, on pensait surtout à des monarchies riches en ressources pétrolières. Cette définition est en train d'évoluer, comme le relate un article du Guardian.

En effet, « des pays comme le Royaume-Uni, les États-Unis, le Canada, la Norvège et l'Australie (...) ont accès à des ressources financières et technologiques qui faciliteraient la transition énergétique. Bien qu'ils soient souvent présentés comme des leaders en matière de climat sur la scène mondiale, ces cinq pays riches sont responsables de plus des deux tiers (67 %) de toutes les nouvelles licences pétrolières et gazières délivrées dans le monde depuis 2020 ».

C'est certainement la plus grande hypocrisie des Etats soi-disant les plus avancés dans la transition énergétique (qui ne font que de l'addition énergétique). Citons encore un chiffre: « Au cours de la dernière décennie, on estime que les nouvelles licences délivrées par des pays à forte capacité et faiblement dépendants, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Norvège, ont contribué cinq fois plus aux émissions de gaz à effet de serre entre 2014 et 2023 que tous les autres pays producteurs de gaz et de pétrole réunis ».

A lire Dans The Guardian: <https://lnkd.in/ewk6jHyc>



Photo: Murdo MacLeod/The Guardian

Avec Elon Musk, on peut avoir l'image du self-made man, de l'entrepreneur aventurier plein d'énergie, voire même de l'enfant intérieur qui veut faire des fusées pour voyager dans l'espace. Et pourtant... Lorsqu'Elon Musk a acquis Twitter en 2022, j'avais écrit une tribune au Monde pour essayer de montrer en quoi la "liberté de libertarien" n'avait rien à voir avec la liberté, mais ressemblait plutôt à de l'augmentation d'entropie, au service du chaos.

<https://lnkd.in/ekXTDUU8>

Deux ans plus tard, la stratégie politico-économique d'Elon Musk devient évidente. Aujourd'hui, Le Monde publie un article à charge contre lui. Voici en quelques mots les points principaux :

- Via X, Elon Musk soutient préférentiellement la liberté d'expression quand l'extrême droite est dans la ligne de mire (récemment après les condamnations des manifestants d'extrême droite au Royaume-Uni)
- Elon Musk rétablit les comptes d'influenceurs d'extrême droite qui propagent de fausses rumeurs (par ex. Tommy Robinson ou encore le conspirationniste Alex Jones, condamné à 1,5 milliard de dollars de dommages et intérêts)
- Elon Musk met de l'huile sur le feu, par ex. dans son tweet du 4 août dernier « une guerre civile est inévitable » ou au Brésil lors de l'insurrection d'octobre 2022 (la cour suprême du Brésil avait parlé de « milices numériques »)
- Elon Musk combat les médias traditionnels (càd les vrais journalistes détenteurs d'une carte de presse et d'une déontologie qui encadre ce 4ème pouvoir démocratique), notamment avec Tucker Carlson, animateur d'extrême droite chassé de Fox News.
- Elon Musk attaque verbalement les outils démocratiques, par ex. le parquet du Royaume-Uni qualifié de « Stasi woke »
- Elon Musk au contraire réduit la liberté d'expression quand ses intérêts économiques sont en jeu, comme en Inde, où « cinquante comptes renvoyant à un documentaire critique de la BBC sur le rôle de M. Modi lors des émeutes de 2002 » (au Gujarat, 1000 morts) ont été supprimés en parallèle de négociations pour réduire les droits d'importation des Tesla

<https://lnkd.in/eMqZwu-3>

Bref, de la désinformation massive au service du repli sur soi sectaire et de la violence débridée, alimentée par une machine financière, et alimentant une corruption médiatique et économique. Une question : Elon Musk est-il encore un crypto-fasciste* ? (la question est pour « crypto »)

**Larousse : Fasciste : Qui impose une autorité arbitraire, dictatoriale et violente à son entourage.*



Ringardiser la performance N°18

L'absurdité du culte de la performance peut aussi être dénoncée par l'émotion et l'incarnation. « Quand une mesure devient une cible, elle cesse d'être fiable ». La loi de Goodhart dit simplement et froidement la contreproductivité des indicateurs de performance. Poussé à l'extrême, le focus sur la performance nous fait oublier tout le reste, et ne construit que de la solitude et de l'auto-destruction. La loi de Goodhart est le personnage principal du film sud-coréen de July Jung (정주리) "About Kim Sohee" (2022), qui en dénonce brillamment les propriétés systémiques dans le milieu professionnel et administratif.

Un polar, un drame, une oeuvre magistrale, à voir et à partager sans modération!



[About Kim Sohee](https://trigon-film.org)
trigon-film.org

Ringardiser la performance N°19

Le 31 août dernier, le New York Times publiait une enquête effarante sur les PFAS (une classe de polluants chimiques dont certains sont éternels et extrêmement toxiques à faible dose). En voici un extrait pour résumer le message principal :

"Pendant des décennies, les agriculteurs, partout aux États-Unis, ont été encouragés par le gouvernement fédéral à épandre les eaux usées municipales sur des millions d'hectares de terres agricoles comme engrais. (...) Mais de plus en plus de recherches montrent que ces boues noires, produites à partir des eaux usées qui s'écoule des maisons et des usines, peut contenir de fortes concentrations de produits chimiques (...) Au Texas, plusieurs éleveurs ont imputé aux produits chimiques la mort du bétail, des chevaux et des animaux (...) Les niveaux de PFAS dans les eaux de surface dépassaient 1 300 parties par billion (...). Bien qu'elle ne soit pas directement comparable, la norme de l'E.P.A. relative à l'eau potable pour deux PFAS est de 4 parties par billion. (...) les agriculteurs ont obtenu des permis d'utiliser les boues d'épuration sur une surface équivalente à un cinquième de l'ensemble des terres agricoles des USA."

Ajoutons qu'il est impossible de se débarrasser de ces polluants - en tout cas, pour un coût acceptable. Donc chaque ferme testée positivement devient un "Tchernobyl chimique", incultivable. L'article conclut sans réelle solution, mais plutôt en pointant la prudence des campagnes de test, puisque chaque test supplémentaire va irréversiblement détruire les capacités agricoles du pays.

Cet exemple illustre plusieurs problématiques de l'Anthropocène: la soupe chimique que notre quête de performance a générée et qui passe souvent sous le radar de la crise climatique (nettement plus médiatique), le risque lent qui empêche toute réaction (quand les terres deviennent incultivables, il est trop tard), et les régulations bien trop timides, toujours coincées dans le primat donné à un modèle économique extra-terrestre et totalement obsolète.



[Something's Poisoning America's Land. Farmers Fear 'Forever' Chemicals. nytimes.com](https://www.nytimes.com)

Un film à (re)voir sur le sujet (en 2019, une époque où on pensait le problème nettement plus localisé): Dark waters (Todd Haynes) : <https://lnkd.in/eNTBmeku>
L'article du NYT est ici: <https://lnkd.in/eGsJUigi>

Ringardiser la performance N°20

Il est désormais bien connu que notre soif d'interconnexion numérique a un coût énorme en métaux, en eau (pour l'extraction des métaux et le refroidissement des centres de données, notamment), et en énergie. Une étude publiée en juin dernier montre d'autres impacts: les satellites de la constellation Starlink sont bourrés d'alumine, et lorsqu'ils retombent sur Terre, ils brûlent et diffusent des oxydes d'aluminium. Pour Starlink, c'est 30 kg d'oxydes d'aluminium par satellite. Or ces oxydes détruisent la couche d'ozone. A tel point, que la seule frontière planétaire qui s'améliorait pourraient bien être de nouveau en danger. Après le CO2, il va falloir désormais aussi suivre les concentrations de ces pollutions (aujourd'hui, on en est à +30% d'oxydes d'aluminium par rapport aux niveaux naturels). 6000 satellites Starlink ont été envoyés dans l'espace, et le lancement de 12 000 satellites supplémentaires a été autorisé. En 2022, la chute des satellites a produit 17 tonnes d'oxydes d'aluminium. Au vu des projections de lancements de satellites, ce chiffre pourrait monter à 350 tonnes par an à l'avenir. Car, cela ne s'arrête bien sûr pas à Starlink, Amazon (Jeff Bezos) et d'autres bienfaiteurs de l'humanité sont aussi très partants pour avoir leurs propres constellations. On notera d'ailleurs qu'Ariane 6 a été réservée pour lancer des satellites Kuiper (l'équivalent Amazon de Starlink), manifestement sans aucune considération pour ces problématiques. Si nous avons besoin d'une autre raison de boycotter ces marques, l'aluminium pourrait finir par convaincre... Amazon ou Ozone ?



Pour creuser, voici deux articles scientifiques sur le sujet:

<https://lnkd.in/e9RhWH9e>

<https://lnkd.in/edY5xgpg>

et trois résumés dans la presse:

https://lnkd.in/eji_3CrJ

<https://lnkd.in/eCptkqDD>

https://lnkd.in/ekCGsP_2

Et une source pour Ariane 6:

<https://lnkd.in/euQ6jqmu>

L'arrivée de la voiture électrique a peut-être une seule vertu : c'est un « électrochoc » pour comprendre que notre monde doit changer. C'est aussi une solution pertinente pour des usages ciblés (le taxi par exemple). Mais sa généralisation ne fait que confirmer notre culte pour la performance :

1/ Le focus sur le CO₂ fait écran à l'impact socio-écologique de la construction et du démantèlement des voitures électriques. Rappelons qu'une Tesla contient 240 kg de cuivre, soit 12 fois plus qu'une voiture thermique, et que ce sont les plus défavorisés, ceux qui ne peuvent pas se payer une Tesla, qui en paieront les premiers les conséquences (par ex. les mineurs de cuivre en Amérique du Sud, où l'eau est utilisée pour la mine dans des zones arides).

2/ Si on reste sur le sujet très limité du CO₂, la fabrication des voitures électriques en émet des quantités considérables, mais on dit que cette dette permettra de réduire les émissions à terme. Au vu de l'urgence climatique, on n'a tout simplement plus de marge de manoeuvre pour encore émettre du CO₂. Par ailleurs, la différence en termes d'émission de CO₂ entre une voiture thermique et une voiture électrique est, dans le meilleur des cas, d'un facteur 5. En face, le GIEC nous dit qu'il faut réduire les émissions d'un facteur 100 ou 1000. En fait, il faudrait plutôt revenir aux niveaux de CO₂ d'avant la révolution industrielle, c'est-à-dire ne pas viser le "net zéro" mais le "zéro absolu".

3/ Pour améliorer l'empreinte carbone de sa voiture électrique, il faudrait la conserver plus longtemps. Mais comme toute voiture, elle va s'user, et il faudra remplacer des pièces (pneus entre autres). C'est un peu comme si on conseillait de ne prendre que des vols long courrier car c'est le décollage qui consomme le plus de kérosène. On est loin d'une solution transformante !

Alors, la priorité devrait être donnée aux transports en commun bien évidemment. Et le futur de la voiture, c'est plutôt une voiture légère, réparable et partagée. Nous avons généralisé le modèle de la voiture électrique avant que cette nouvelle donne robuste advienne, et alors même que la jeune génération est de plus en plus alignée avec l'économie de la fonctionnalité (la voiture partagée justement). On soigne les symptômes (le CO₂) au lieu de soigner des causes (la performance, au service d'une violence contre les plus défavorisés et contre les écosystèmes), on nourrit tous les effets rebonds associés (le SUV électrique), on s'enferme dans un modèle économique qui est mort depuis longtemps. Vanter l'impact écologique des voitures électriques est une tactique des technosolutionnistes pour nous faire oublier la complexité de la crise socio-écologique et tout changer pour ne rien changer.

A lire dans The Guardian, cette fois à contre-emploi (article absurde):



[Do electric cars really produce fewer carbon emissions than petrol or diesel vehicles?
theguardian.com](https://www.theguardian.com)

Ringardiser la performance N°22

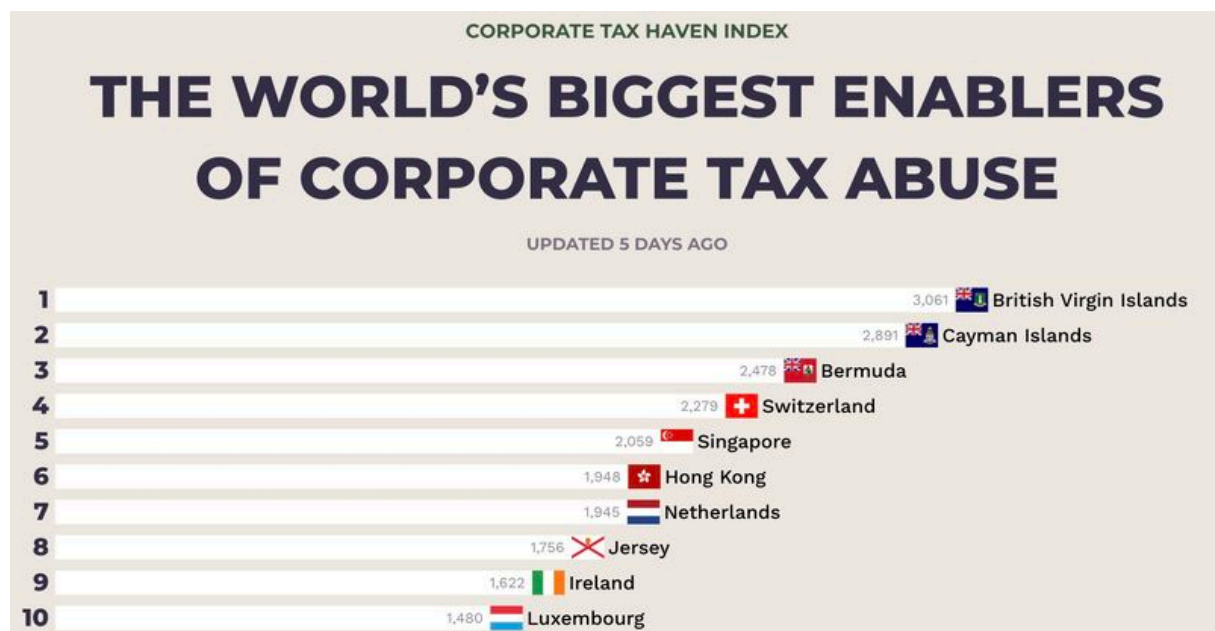
Chez les adeptes du culte de la performance, il y a une petite bijouterie: l'optimisation fiscale. Et dans cette bijouterie, il y a un joyau : le paradis fiscal. Et ce joyau est bien souvent porté... par la couronne britannique. Il suffit de regarder les drapeaux des trois principaux paradis fiscaux mondiaux : îles vierges britanniques, îles Caïmans, Bermudes. Vous noterez le petit "union jack" en haut à gauche, un drapeau, qui est donc devenu le symbole par excellence du paradis fiscal.

<https://lnkd.in/e3Kpz5nd>

Le "Tax justice network" publie une étude à charge sur le réseau des paradis fiscaux, mettant notamment en évidence la complaisance mondiale vis-à-vis du Royaume-Uni sur ce sujet, sans oublier les contributions de nombreux autres Etats (dont plusieurs européens) dans cette évasion fiscale si toxique pour la démocratie, pour la santé sociale, et pour la santé des milieux naturels. Voici par exemple une citation de ce rapport: "Le réseau britannique de paradis fiscaux est responsable d'un tiers des risques d'abus fiscal sur les sociétés, mais – étonnamment – est classé comme « non nuisible » par l'OCDE". A l'heure de l'austérité contre les plus faibles, combien de temps faudra-t-il encore attendre pour convenir démocratiquement de règles fiscales mondiales à l'ONU?

A lire ici:

https://lnkd.in/ex_8YdWe



Ringardiser la performance N°23

Quiconque a tenté de regarder le film Barbie (Greta Gerwig, 2023), avec une once d'esprit critique, a rapidement eu envie de vomir. Un rêve américain dégoulinant de marketing tout ça au service d'un féminisme dévoyé. Les reportages se multiplient désormais sur l'arrière-boutique de Mattel (le fabricant des poupées), où l'on découvre tous les travers de la mondialisation néolibérale débridée : délocalisation, rendements intenables, salaires indignes, etc. Et en cherchant mieux, on voit que les femmes payent le prix fort du culte de la performance de Mattel : harcèlement, exposition chronique à des solvants toxiques, intimidation, etc. Voulez-vous vraiment que votre enfant soit la poupée de ce culte ?

A écouter sur France culture, la chronique de Catherine Duthu:

https://lnkd.in/eHZNc_ZQ

A regarder sur Channel 4:

<https://lnkd.in/eJGaJKFc>

A lire sur Mediapart:

<https://lnkd.in/exVpHxNZ>



L'énergie nucléaire est parfois présentée comme une énergie performante de transition, pilotable pour pallier au caractère intermittent du renouvelable, et optimale en termes d'énergie produite par unité de surface (de territoire). Alors, passons cette proposition au filtre des rapports scientifiques : GIEC, IPBES, IUCN, CIA, OCDE, WEF et. disent tous que le 21e siècle sera de plus en plus fluctuant sur le plan économique, social, géopolitique et écologique. En miroir, une centrale nucléaire exige une période de stabilité économique d'au moins un siècle (entre la construction et le démantèlement), des savoir-faire maintenus pendant toute cette période (les fameux soudeurs, notamment), et bien sûr, la paix. Trois conditions qui, par définition, ne sont pas remplies dans un monde fluctuant. Zaporijia sur un front de guerre permet d'ailleurs de bien comprendre qu'une centrale nucléaire dans un conflit est d'abord une bombe sale. Ajoutons, avec l'expertise de l'[Association négaWatt](#), qu'une centrale nucléaire biaise le réseau électrique, et force parfois les éoliennes à s'arrêter (car oui, les éoliennes sont pilotables, mais le nucléaire est « inarrêtable », pour des courtes durées et pour des durées très longues, donc non pilotable). Pire, les centrales nucléaires ralentissent le développement des alternatives énergétiques, nettement plus diversifiées et décentralisées (donc plus robustes). Encore pire, construire de nouvelles centrales nucléaires donne encore le primat à l'augmentation de la demande énergétique, alors qu'une grande partie de cette énergie sert des industries toxiques (l'IA au service de l'exploration pétrolière, la fast fashion, la construction de SUV électrique, etc.). Alors on me dira que la fusion nucléaire, tant attendue, va nous permettre d'avoir accès à de l'énergie propre, gratuite et illimitée. Non seulement cet objectif est un mirage, mais surtout, il est mortifère : si les humains ont un jour accès à de l'énergie gratuite, il la dissiperont... en faisant la guerre. Comme tous les êtres vivants d'ailleurs : l'abondance de ressource génère la compétition et la violence. A lire sur le sujet : G. Bataille, La part maudite; G. Chapelle, P. Servigne, L'entraide. La dernière fois que nous avons eu accès à de l'énergie presque gratuite, nous avons fait deux guerres mondiales. Si l'industrie nucléaire avait un maigre sens à une époque où les énergies renouvelables étaient peu développées et où l'avenir paraissait éternellement stable, elle est aujourd'hui obsolète, absurde, et dangereuse. Il est temps de confronter sa logique au monde fluctuant qui vient, sinon, c'est le monde fluctuant qui nous confrontera à elle.

Pour en savoir plus:

<https://lnkd.in/eZF5HPxB>

A lire:

https://lnkd.in/evve_MJG



Illustration fictionnelle (documentaire): Fukushima le 11 mars 2011
https://lnkd.in/eAA_mQUZ

Ringardiser la performance N°25

Le sujet de l'eau s'invite de plus en plus dans les discussions, car le sujet est vital, et soumis à du technosolutionnisme (comme souvent) mal pensé. [Maxime Blondeau](#) notamment, évoque dans un post la question de la désalinisation où il n'y a pas grand chose à ajouter (coût énergétique élevé, pollutions plurielles (CO2 et saumures), nécessité de compléter en éléments minéraux, volumes dérisoires). A lire plus bas, carte à l'appui, dans le contexte du golfe persique.

Pour aller plus loin, voici aussi le rapport de la "Global Commission on the Economics of Water" publié jeudi 17 octobre:

<https://lnkd.in/eYD7ZtTM>

et résumé dans un article du Guardian paru cette semaine:

<https://lnkd.in/eQKtp8Zh>

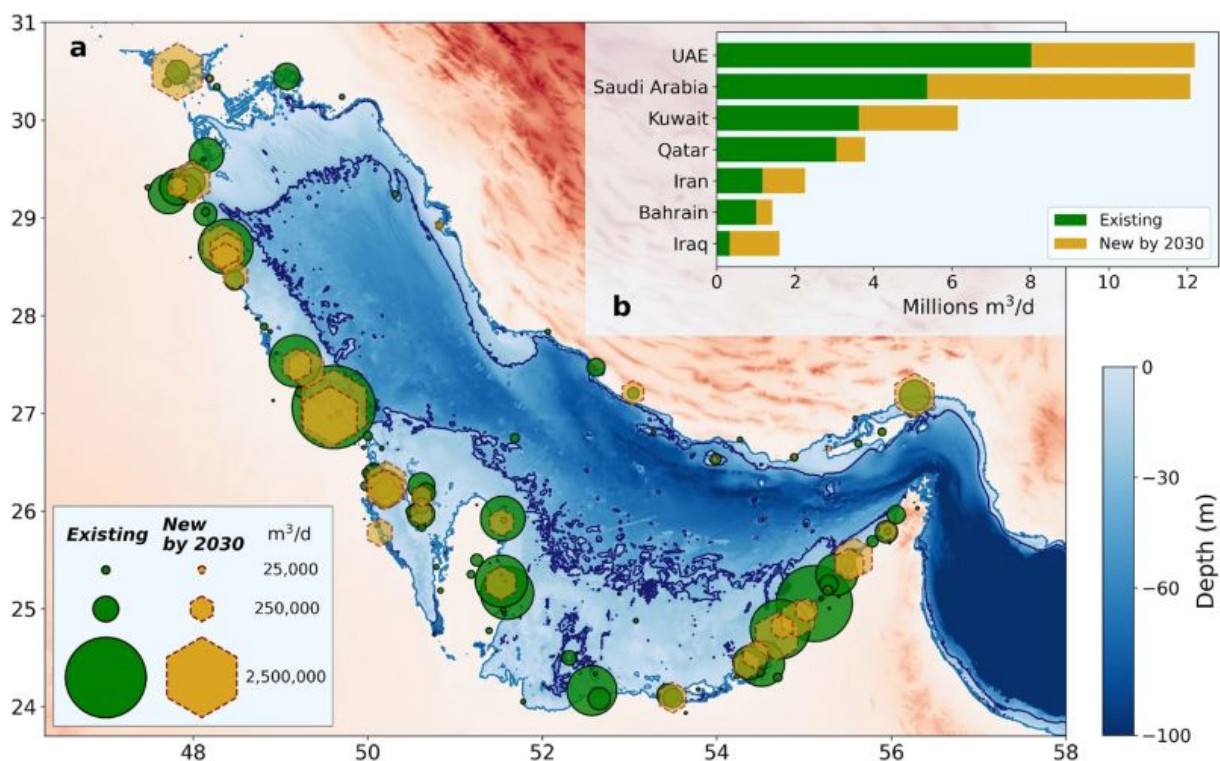
avec cette citation:

"La commission a constaté que les gouvernements et les experts ont largement sous-estimé la quantité d'eau nécessaire pour que les gens puissent mener une vie décente. Alors que 50 à 100 litres par jour sont nécessaires à la santé et à l'hygiène de chaque personne, en réalité, les gens ont besoin d'environ 4 000 litres par jour pour avoir une alimentation adéquate et mener une vie digne."

Et bien sûr, le cours [Sator](#) de [Charlène Descollonges](#), sur l'eau:

<https://lnkd.in/eUAUbu4k>

>> [Maxime Blondeau](#)



Hors de contrôle. Dans le Golfe, l'intensité de la désalinisation devrait doubler d'ici à 2030. Et c'est toute une mer qui meurt.

Imaginez qu'on puisse résoudre le problème de l'accès à l'eau potable et irriguer toutes les terres du monde avec de l'eau douce dessalée. Que serions nous prêt à sacrifier?

Le dessalement de l'eau ou la désalinisation, c'est le processus qui permet d'obtenir de l'eau douce à partir de l'eau de mer.

La croissance des infrastructures de dessalement est une tendance observée partout dans le monde, mais nulle part aussi rapidement que dans les pays du golfe. L'IFRI a publié en 2022 un excellent rapport <https://lnkd.in/eyrMsHHb>

En 2023, 700M de personnes vivaient avec moins de 50L par jour par habitant, le seuil de pénurie. La moyenne mondiale est de 137L par jour.

Un français en consomme 150L, un Qatari 350L et un saoudien 500L !

Mais n'oublions pas l'agriculture et l'industrie. De toute l'eau douce utile dans le monde, l'agriculture en prélève 70 %- dont 50% pour l'élevage bovin. Et dès 2030, 4 milliards d'humains pourraient faire face à un manque d'eau douce pour leur propre consommation.

Selon l'IWRA- International Water Resources Association basée à Paris, l'eau douce dessalée répond déjà à 1 % des besoins mondiaux en 2022.

Barcelone et les Baléares distribuent de l'eau dessalée au robinet et en bouteille.

Comme les cités du Golfe, l'Arabie Saoudite et Israël.

Les Etats Unis et l'Europe du Nord un peu moins de 15%.

Sauf que ce n'est pas une solution miracle, et sans contrepartie.

1. D'abord son coût énergétique est très élevé.
D'autant que l'énergie provient souvent de combustibles fossiles.

2. Les rejets sont injectés en mer ou dans le sol

3. L'eau dessalée ne remplit les fonctions nutritives de l'eau naturelle. Il faut donc la reminéraliser (magnésium, calcium etc...), ce qui coûte encore de l'énergie.

Malgré cela, le soutien public reste très élevé : 75% des populations y sont favorables.

Le sujet du dessalement est au coeur de nos paradoxe, il pose des questions interdites.

Celle de la survie et de la sobriété.

De notre confiance en l'innovation.

Et notre respect du vivant.

Car la vie est en sursis dans le Golfe.

Plus de 192 espèces marines, des requins baleines. Une vie riche de millions d'années qui ne pourra bientôt survivre dans une eau si salée. <https://buff.ly/3Ad30UM>

Certes, des processus plus propres émergeront sans doute dans le siècle. Comme les membranes de Turing (2018), les nanocanaux fluorés au Japon (mai 2022) ... Les efforts de recherche sont prometteurs ! Mais il faudra se prémunir contre une confiscation de l'eau par les détenteurs de ces technologies.

Et surtout, il faudra en arriver à la question qui fâche, celle du partage.

Ringardiser la performance N°26

Quand des scientifiques utilisent l'analogie d'une pièce de monnaie à pile ou face pour expliquer le code binaire, et parlent d'un état intermédiaire, ni pile ni face, pour expliquer une des bases de l'ordinateur quantique, c'est pédagogique. Mais quand ces mêmes scientifiques disent que l'ordinateur quantique va permettre d'optimiser la gestion des centaines de milliers de conteneurs dans les ports, alors ce n'est plus pédagogique, c'est idéologique, et faux. Augmenter les performances de l'économie des conteneurs poussera plutôt à leur prolifération (par effet rebond), et générera d'autres problèmes (économiques, sociaux, écologiques, géopolitiques). Est-ce vraiment ce à quoi la recherche scientifique devrait servir? Comme le disait Bruno Latour, "La science, c'est la continuation de la politique par d'autres moyens". C'est désormais la responsabilité des scientifiques de ne pas valider un modèle économique mortifère, en promouvant la notion d'une performance toujours positive, surtout quand d'autres scientifiques démontrent le caractère extractiviste et mortifère de ces mêmes activités. Les scientifiques ne doivent pas seulement apporter des bonnes réponses, ils doivent surtout se poser les bonnes questions. Cela passe par une nécessaire critique de la performance.

Pour réécouter l'exemple de l'ordinateur quantique, c'est sur France Culture:

<https://lnkd.in/eD-uz3F>



Photo: LoboStudio Hamburg, Unsplash

Ringardiser la performance N°27

Les politiques climatiques (mobilité, isolation, etc.) ont-elles eues des effets significatifs ? Une étude parue dans Science, se basant sur l'analyse de 1500 politiques dans 41 pays de l'OCDE entre 1998 et 2022, est éloquente : seules 63 des 1500 politiques ont eu un impact significatif sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le problème : les politiques ne sont pas toujours appliquées et l'accumulation de politiques freinent les synergies (systémiques) permises par des combinaisons sous-exploitées. Dit autrement, on ne règle pas un problème aussi intriqué que le dérèglement climatique avec 1500 politiques en silos. Ou comment ringardiser l'inflation normative, quand elle n'a pas de compas systémique, un piège classique du culte de la performance, en politique.

Il ne s'agit pas ici de condamner le rôle des États, ou même de critiquer certaines de ces politiques qui finiront par faire système, à terme. On pourrait même dire que cette approche maladroite est attendue : nous avons été habitués au monde stable, abondant en ressources, où les problèmes pouvaient se régler les uns après les autres (en multipliant les extractions). Aujourd'hui, le rôle de l'État doit changer : il s'agit d'abord de monter en échelle, localement. Passer des extractions aux interactions. Prendre soin de son territoire, dans sa complexité socio-écologique, permettrait probablement de donner le primat aux combinaisons fertiles de politiques (le tissu socio-écologique et économique) avant l'accumulation de règles (le millefeuille administratif). D'abord, se donner une raison d'être (dans son milieu). Lier avant d'ajouter.

L'article complet est ici:

<https://lnkd.in/eWEhkzuu>

A écouter en 5 minutes avec Alexandra Delbot et Ebba Mark (Climate Econometrics, Oxford):

<https://lnkd.in/e3aTVybm>



Photo: [Ethan Bodnar \(Unsplash\)](#)

Ringardiser la performance N°28

Vivre dans le culte de la performance, c'est être fasciné par les machines, dont la première fonction est de nous faire gagner en performance. C'est même se transformer en machine à coup de prothèse numérique (le smartphone), de langage (être « en mode », changer de « logiciel »), voire se faire implanter une puce cérébrale (encore un projet toxique d'E. Musk). Nous sommes dans les pas de von Neumann, l'inventeur de l'ordinateur, qui voulait forcer les lois de la nature à rentrer dans les lois des mathématiques, et non l'inverse [il a aussi calculé l'altitude optimale d'explosion des premières bombes atomiques, en toute cohérence avec sa guerre à la vie, donc].

Cette approche pro-machine de l'humanité déborde sur le lien entre économie et démographie. Nous manquons cruellement de soignants, de paysans, d'artisans... Moins de natalité veut dire moins d'actifs. Dans les médias, certains économistes évoquent « trois voies » pour y remédier. Outre les politiques natalistes (certains diraient de « réarmement démographique ») et l'immigration (comme l'a fait l'Allemagne avec les Syriens et les Ukrainiens, d'abord pour des raisons économiques), une troisième voie serait... de multiplier les robots, pour remplacer les actifs humains par des actifs mécaniques.

Le modèle économique n'est pas remis en cause, c'est à la société de le suivre. Jamais n'arrive un quatrième scénario où on ajuste le modèle économique à une baisse de la natalité et où on questionne certains bullshit jobs- les livreurs d'Amazon prime, les scientifiques qui travaillent sur un départ vers Mars, les administrateurs qui remplissent des tableurs Excel pour atteindre les objectifs de performance de leur organisation, etc.- autant de missions qui réduisent le nombre d'actifs disponibles pour des activités nettement plus utiles à la société.

Alors, disons-le une bonne fois pour toute : le social ne doit pas être dans l'économie, c'est l'économie qui doit être dans le social. Le modèle économique ne doit pas être la contrainte d'entrée, mais le produit de sortie. Sinon, c'est accepter d'être une machine, c'est accélérer comme une machine, c'est casser comme une machine. Les machines sont fragiles (irréversibles), nous sommes vulnérables (réversibles).

Pour retrouver l'exemple cité plus haut des trois solutions à la baisse de la natalité, en interview, voici le lien (vers 5'):

<https://lnkd.in/eDFVatTZ>

Sur von Neumann, à écouter:

<https://lnkd.in/e4Ag8Mtr>



Photo: Markus Spiske (Unsplash)

Ringardiser la performance N°29

L'intelligence artificielle est-elle une menace ? En hybridant des idées lointaines, l'IA peut être vue comme une source de sérendipité, et donc une aide à la créativité. A part cet aspect plutôt fertile, les arguments sur les dangers de l'IA sont nombreux.

- Son nom d'abord : « intelligence ». Comme les technologies « smart » (smart fridge, smart cities, etc.), une certaine idéologie de la performance a confisqué la notion d'intelligence : « Être intelligent = être efficace ». Je n'ai pas besoin ici de répéter qu'être efficace, c'est atteindre son objectif, et donc rater tous les autres, selon l'adage zen. Une extrême fragilité au moment où le monde devient instable (du climat à la géopolitique)

- Son qualificatif ensuite : « artificielle » qui cette fois confisque la notion d'art, alors que les technologies de l'IA ne sont basées que sur des méthodes de corrélation statistique, très loin de l'approche sensible donc. L'IA est plus proche d'un sondage que de l'élaboration sincère, pressante ou joyeuse d'une symphonie. Avec l'IA, on ne voit que le produit, on perd le bonheur du chemin. L'IA réduit l'art à un automatisme et nous déshumanise. Rappelons que l'IA n'a pas de corps, et que nos relations au monde passent d'abord par notre corps, et non par du calcul.

- Son caractère invasif : L' « alien » déferlant que nous attendions de Mars est finalement venu... de la Silicon valley (qui a aussi des projets pour Mars, en toute cohérence donc). Comme le dit Yuval Noah Harari, l'IA est devenue le premier éditeur de contenu au monde. C'est l'IA qui choisira la suite de vos contenus sur Google ou sur Youtube, et donc par ricochet, vos idées, vos choix politiques, vos activités. L'IA est d'abord au service d'une hégémonie culturelle de l'optimisation (en auto-amplification, étant elle-même le produit de l'optimisation)

- Son caractère totalitaire, enfin : abus sémantique, déshumanisation et hégémonie culturelle sont toutes au service d'un projet totalitaire, où l'injonction de performance passe avant la vie, et sa robustesse plurielle.

Comment lutter ? Certains diront qu'il faut débrancher, d'autres diront qu'il faut réglementer, d'autres enfin parleront de question politique majeure.

Au fond, l'IA est surtout un symptôme. C'est notre obsession pour la performance qui pose problème ! L'IA est mortifère dans sa formidable dépendance aux matières, à l'énergie, à l'eau... Nous augmentons notre confort à court terme (performance augmentée), en multipliant les béquilles algorithmiques, pour mieux condamner notre avenir (robustesse diminuée). L'IA est surtout mortifère parce qu'elle nous enferme dans l'idéologie du contrôle et de la performance, qui produit surtout de la fragilité et du burnout (des humains et des écosystèmes).

Comment lutter ? A nous les humains de proposer une contre-hégémonie culturelle, plurielle et reliée au vivant... Un premier pas: Ringardiser le culte de la performance!

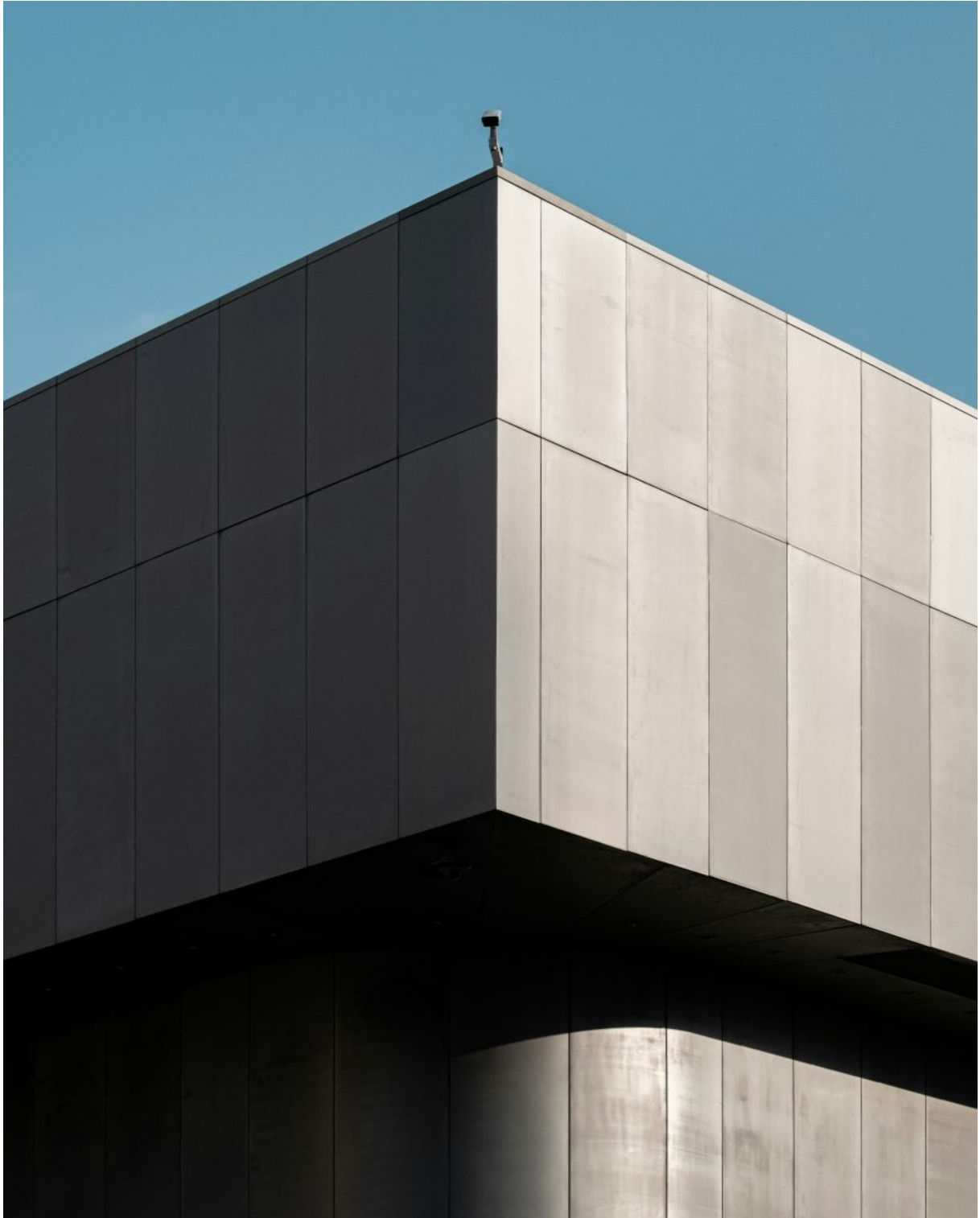


Photo: [Parrish Freeman \(Unsplash\)](#)

Ringardiser la performance N°30

La performance (càd la somme de l'efficacité et de l'efficience) est indispensable, de façon temporaire, pour un soignant aux urgences ou pour un pompier au feu. Le mot important ? C'est "temporaire". Dans l'Anthropocène, nous avons décidé de faire de la performance l'alpha et l'oméga du progrès. En quoi cela serait problématique ? J'associe souvent l'injonction de performance à la violence, et on me demande parfois pourquoi je fais ce lien. Si les accidents du travail, l'épidémie de burnout ou la dévastation de nos habitats naturels- tous produits d'une injonction productiviste à performer- ne suffisent pas, alors l'histoire peut peut-être aider à changer les mentalités. Dans un colloque sur les temporalités de l'écologie (UCLouvain), l'historien du nazisme Johann Chapoutot était récemment invité pour parler du lien entre nazisme et écologie. En une trentaine de minutes, il met en évidence en quoi la performance, « valeur cardinale du nazisme », est au service de l'extractivisme territorial pour assurer la viabilité de "la race". L'écologie, en version nazie, est une prédation avant d'être une protection bien sûr. Loin de cantonner le nazisme à un récit révolu, Johann Chapoutot nous invite plutôt à le lire comme un symptôme de l'Anthropocène. Notre rapport au vivant n'est-il pas encore aujourd'hui minier, utilitariste, productiviste... bref, soumis à l'injonction de performance?

A écouter (pour la référence à la performance, c'est vers 33')

https://lnkd.in/eWz8T_eF

A lire: Les nazis et la « nature » Protection ou prédation ?

<https://lnkd.in/eYDD4Y3t>



Photo de propagande nazi, janvier 1943
https://lnkd.in/e_QGBqKY

Ringardiser la performance N°31

L'IA est un sujet phare, et pourtant ses promoteurs ne découvrent que maintenant une règle biologique : la consanguinité. Quand des IA s'entraînent sur les contenus disponibles sur internet, elles finissent par s'entraîner sur le contenu... d'autres IA. En biologie, ce type de boucle d'amplification conduit à une perte des redondances, une perte d'hétérogénéité et donc une perte de robustesse. Le focus sur l'IA est problématique pour de nombreuses raisons socio-écologiques et géopolitiques, mais c'est aussi un problème pour l'IA elle-même : elle est en train d'appauvrir sa propre ressource ! Si on définit l'intelligence comme la capacité à s'adapter, alors l'IA n'est qu'artifice. Une question qui devrait donc être renvoyée aux humains: que cherchons-nous exactement dans l'IA, si ce n'est la quête du vide ?

Les articles sur ce sujet commencent à se multiplier:

<https://lnkd.in/eRbd6vRR>

https://lnkd.in/eV_hxNQg

<https://lnkd.in/eYmx8VUy>

>> Nicolas Mariotte



L'intelligence artificielle pourrait être victime de son propre succès.

Selon l'analyse de Frédéric Merlin, deux phénomènes majeurs menacent actuellement son développement, remettant en question sa pérennité à long terme.

Le premier défi concerne l'appauvrissement progressif du web authentique.

Les contenus créés par des humains, qu'il s'agisse de blogs, d'analyses ou de tutoriels, voient leur visibilité diminuer drastiquement.

Les données de [Parse.ly](https://www.parse.ly) sont éloquentes : depuis l'avènement de ChatGPT2, le trafic vers les sites d'information a chuté de 13 %.

Cette tendance inquiétante se confirme avec seulement 9 % des contenus en ligne générant encore du trafic.

Sans reconnaissance ni possibilité de monétisation, la motivation des créateurs de contenus s'érode, menaçant l'écosystème numérique dans son ensemble.

Le second enjeu porte sur la prolifération massive des images générées par l'intelligence artificielle.

En seulement 18 mois, 15 milliards d'images synthétiques ont été produites, dépassant la totalité des photographies prises en 150 ans d'histoire.

Cette situation soulève une problématique majeure : les systèmes d'IA s'entraînent désormais sur leurs propres créations.

Une recherche menée conjointement par l'Université Stanford et l'Université Rice met en lumière un phénomène préoccupant : après cinq cycles d'itération sur des données auto-générées, les intelligences artificielles amplifient leurs biais et leurs imperfections de manière exponentielle.

Ce processus s'apparente à un photocopieur qui reproduirait continuellement ses propres copies, détériorant progressivement la qualité du résultat.

La situation s'avère d'autant plus complexe que des bases de données majeures comme LAION-5B, qui contient 5,85 milliards d'images, incorporent déjà des contenus générés par l'IA.

En l'absence de méthodes fiables pour distinguer le réel du synthétique, les systèmes d'IA risquent de s'enfermer dans une boucle d'apprentissage circulaire.

Ces deux phénomènes convergent vers un scénario préoccupant : un internet appauvri, dépourvu d'authenticité, où les intelligences artificielles, contraintes de s'entraîner exclusivement sur des contenus artificiels, pourraient perdre leur capacité à fonctionner efficacement.

Face à ces défis, plusieurs pistes de réflexion émergent, notamment le soutien actif aux créateurs humains et le développement d'outils garantissant la diversité des données d'entraînement.

Source : <https://lnkd.in/eUMNBvnE>

Ringardiser la performance N°32

Vous avez été nombreux à faire le lien entre la démission de Carlos Tavares et le culte mortifère de la performance. Le post de [Philippe Nantermoz](#) ci-dessous donne trois clés de lecture et ne demande pas plus de commentaire de ma part!

A écouter: Un complément sur France Culture:

<https://lnkd.in/eE2YHBmg>

>> [Philippe Nantermoz](#)



Les 3 erreurs managériales de Carlos Tavares, un patron adulé mais finalement remercié brutalement... Le PDG de Stellantis a dû présenter sa démission ce dimanche.

La mise à l'écart est d'autant plus spectaculaire que le patron de Stellantis (Peugeot, Fiat, Chrysler...) a été adulé pendant des années comme l'un des meilleurs patrons mondiaux. Mais derrière l'apparent succès, se cachaient des réalités business discutables qui ont eu finalement raison de lui.

3 erreurs managériales qui ont précipité sa chute :

Sa première et principale erreur fut pourtant sa marque de fabrique (la méthode Tavares) : il a poussé les **réductions de coûts tellement loin**, que le groupe s'est retrouvé affaibli. Une forte ressemblance avec le management d'Elon Musk...

Stellantis a cherché à couper l'herbe sous le pied des constructeurs chinois bon marché en rognant sur tous les postes de dépenses jusqu'à l'os.

Une économie de moyens qui est efficace à court terme peut s'avérer dangereuse à moyen terme.

Carlos Tavares a privilégié la performance immédiate à la robustesse chère à [Olivier Hamant](#). Il

n'hésitait pas à se dire "samouraï des coûts" et "psychopathe de la performance"...
Résultat à court terme, des marges record (2023 : 12,8% du chiffre d'affaires, une exception dans l'univers automobile).
Mais une entreprise affaiblie par le manque d'investissements.

Deuxième erreur majeure : la propension de Carlos Tavares à **débarquer** ses managers quand ils ne semblent pas en mesure d'atteindre ces objectifs très exigeants. Conséquence, les équipes ont eu tendance à **avoir peur**, et ne pas faire remonter les problèmes jusqu'à lui. Au risque de ne pas voir clignoter les voyants d'alerte lorsqu'un problème surgit comme ce fut le cas cette année aux USA.

Carlos Tavares connaissait son défaut. En 2019 il déclarait aux Echos : "Mon équipe ne doit pas avoir peur de s'opposer à moi. Quand nous avons une réunion sur un sujet, je tâche de me taire pendant la présentation et de distribuer ensuite la parole. C'est dur mais j'ai appris à me soigner." Avec le succès, il ne laissait plus la parole à ses équipes et dégageait volontiers les frondeurs ou les non performants selon ses propres critères.

Troisième erreur : ne penser qu'au business pur et dur sans s'intéresser aux personnes...
L'empathie est une valeur essentielle au manager en 2024.

Même à la maison, il manageait sa famille ainsi.

A la question d'un journaliste qui lui demandait :

"Vous « managez » aussi vos enfants ?"

Il répondait "Je ne peux pas leur mettre trop la pression, ma femme me le reprocherait. Mais comme je suis entraîné à travailler dix heures par jours sans « corporate blabla », je déteste perdre du temps et de l'énergie. Quand mes enfants me parlent de nos affaires privées familiales et qu'ils partent dans tous les sens, je leur rappelle « To the point ! »"

Il faut parfois savoir rester "humain"...

Ringardiser la performance N°33

Suivons la piste de la sauce tomate. La BBC vient de publier un documentaire à charge, qui montre comment le travail forcé (et la torture) des Ouïgours au Xinjiang (en Chine) est utilisé pour la récolte des tomates pour des sauces ou du ketchup, que l'on retrouve ensuite dans nos supermarchés, parfois avec le label « origine Italie ». Encore un exemple flagrant où la quête de performance nourrit la quête de compétitivité, qui nourrit la violence. Rappelons ici que l'entrée de la Chine à l'OMC ne s'est pas accompagnée de règles contraignantes sur le travail forcé. Le premier pas vers la robustesse, c'est le soin de la chaîne de valeur (dans tous les sens des termes).

A voir sur le canal BBC sur YouTube:

<https://lnkd.in/ecxW5rEu>

En 5 min sur France Culture ([Catherine Duthu](#)):

https://lnkd.in/ew_skDdn



Photo: Un extrait du documentaire de la BBC où on voit les masses de tomates depuis l'espace

Ringardiser la performance N°34

L'empreinte carbone de TikTok dépasse celle de... la Grèce. C'est ce type de nouvelle qui aide à comprendre comment nos systèmes numériques addictifs détruisent, avant de divertir. A vrai dire, ils "convertissent" plutôt, comme dans une secte. Par excès de cohérence qui conduit à l'addiction. Alors, voici le bilan en trois chiffres :

- Un utilisateur de TikTok brûle une cinquantaine de kilogrammes de CO2 par an, et il y a... 1 milliard d'utilisateurs dans le monde
- TikTok brûle 3 grammes de CO2 par minute (et par utilisateur).
- L'utilisateur moyen passe 45 min sur TikTok tous les jours.

A vrai dire, c'est comparable pour YouTube ou Instagram. Donc ce n'est pas seulement un problème de TikTok, c'est plutôt une question de choix: le temps que nous avons gagné grâce au numérique, nous le donnons... au numérique.

Pour en savoir plus, cet article à lire dans The Guardian:

<https://lnkd.in/enSZvNmN>

Et l'étude d'origine, pour refaire les calculs si besoin:

<https://lnkd.in/enZjNKju>



Photo: <https://gifer.com/en/7iyM>

En 2024, "les importations européennes de gaz naturel liquéfié en provenance de Russie ont atteint des niveaux records », c'est le titre d'un article du Guardian aujourd'hui, sur la base des données publiées par Rystad Energy. Car, dans un monde addict aux énergies fossiles, le sevrage n'est apparemment pas à l'ordre du jour, quelle qu'en soit la provenance. L'Union Européenne promet de sortir de l'addiction au gaz russe depuis quelques années. Ce n'est manifestement qu'un élément de langage. Plutôt que continuer cette hypocrisie mortelle, nous pourrions plutôt questionner la quantité d'énergie nécessaire pour faire tourner les services réellement utiles aux citoyens, et taxer très (très) fortement ceux qui sont toxiques (les fast-trading/food/fashion/furniture/etc. notamment). Alors il serait plus facile de fermer le robinet des fournisseurs totalitaires et belliqueux. Peut-être faudrait-il le faire à l'échelle des territoires, puisque l'UE semble avoir démissionné de son rôle de régulation? On pourrait aussi imaginer revoir complètement la façon dont le travail est pensé (voir le réseau Salariat par ex.). Bref, sortir de la politique du petit bras néolibéral, complice d'un système obsolète, violent et toxique, pour engager enfin le changement systémique que nous allons subir brutalement, si nous ne l'anticipons pas "grâce" aux crises.

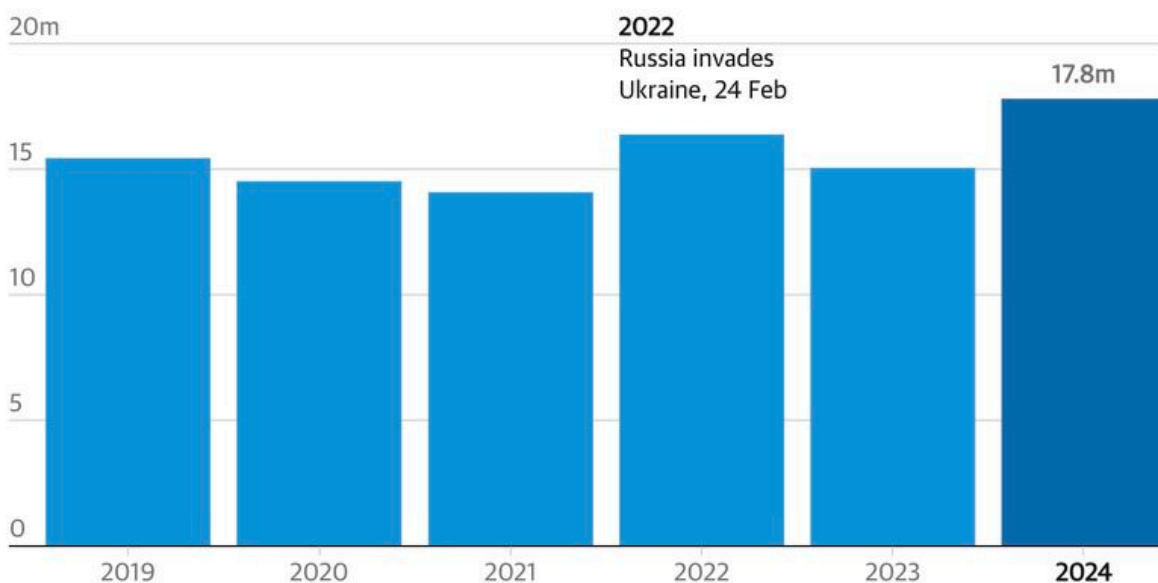
Choisir la paix, c'est d'abord comprendre les conditions qui la font émerger. L'accès à des ressources abondantes et bon marché permet une compétition débridée et alimente l'économie de guerre (contre les humains et contre les écosystèmes). Le coût de ressources limitées et les choix qui en découlent stimulent les coopérations et sont nécessaires à l'économie de la paix (entre humains et non-humains).

A lire:

<https://lnkd.in/eCD9Vn-y>

Imports of Russian liquefied natural gas to Europe

Million tonnes



Guardian graphic. Source: Rystad Energy

Ringardiser la performance N°36

"Vinted a démocratisé la seconde main". C'est vrai. Et c'est incontestable: des magasins toujours plus nombreux offrent aujourd'hui tout ou partie de leur marchandise en seconde main. On pourrait presque parler d'une voie, certes maladroite, pour construire de la robustesse socio-écologique. Alors pourquoi caser Vinted dans un post sur "Ringardiser la performance"? Plusieurs raisons:

- 1/ Il a fallu passer par une légitimation numérique pour valider une solution de bon sens (le réemploi). On n'est finalement pas sorti du "Vu à la télé"! Sommes-nous à ce point canalisé.e.s par le numérique pour homologuer nos choix de société?
- 2/ Vinted, en marchandisant la seconde main, est aussi un concurrent des dons.
- 3/ Le coût en ressources et en énergie pour les transports et emballage n'a rien de la seconde main, mais a tout de la petite main, et de la main-mise extractiviste sur les ressources naturelles et humaines.
- 4/ Enfin, et c'est ce qui m'invite à écrire ce post, Vinted a commandé un calcul d'impact climatique (à Vaayu) pour quantifier son empreinte carbone. Notons que le calcul tient compte des coûts carbone des colis et transports. Le bilan: Vinted aurait évité 453 kilotonnes de CO₂ (soit 275.000 vols aller-retour entre Londres et Los Angeles en équivalent CO₂). Toutefois, la plateforme se garde bien de considérer l'effet rebond: le marché de la seconde main en ligne est surtout un excellent carburant de la fast fashion (beaucoup de Zara sur Vinted...), donc l'économie en CO₂ est certainement à reconsidérer complètement, puisqu'il faudrait calculer l'origine des produits et l'effet d'aubaine que la seconde main en ligne crée.

Alors prenons la démarche vertueuse de Vinted au pied de la lettre:

- Puisque la seconde main est désormais relégitimée, quelle est la plus-value de Vinted?
- Pourquoi Vinted ne bannit-il pas la fast fashion, comme le fait Vestiaire collective?
- Pourquoi ne pas décider de fermer Vinted, et favoriser des commerçants de seconde main du territoire, sans colis distants et avec des ateliers de couture?

A lire: <https://lnkd.in/e6YmnrfS>).

<https://lnkd.in/e5CRw7zM>

<https://lnkd.in/e5ZPVMAM>

A voir: le tout nouveau cours [Sator](#) de Victoire Satto sur Le futur de la mode
<https://lnkd.in/ecNxXBUP>



Photo: Girl with Red Hat (Unsplash)

Ringardiser la performance N°37

Le macronien « En même temps », ce n'est que du « multitasking » (multitâche), c'est-à-dire de l'accélération. Rien à voir avec la pensée complexe d'Edgar Morin. C'est le modèle de l'autoroute, justement au moment où le brouillard se lève. Un contresens qui va faire des dégâts. Notre ministre déléguée à l'Intelligence artificielle, pourtant engagée sur la durabilité et la féminisation de la tech, nous offrait hier sur France Culture un florilège:

« Il faut qu'on aille beaucoup plus vite », « On a bien l'intention d'accélérer », « le rôle qui est le mien aujourd'hui, c'est de s'assurer qu'on a le bon cadre, et que ce cadre ne ralentit pas l'innovation », « on garde comme principe fondamental de ne pas ralentir l'innovation », « La principale menace [associée au développement de l'IA] (...), c'est qu'il faut qu'on puisse aller vite »

Quand on gouverne, au lieu de se poser la question de la vitesse et du comment, et si on se posait d'abord la question du pourquoi? Ne devrait-on pas d'abord qualifier l'innovation en fonction du contexte socio-économique, géopolitique et écologique?

L'innovation dans un monde stable et abondant en ressource, peut accélérer, et son stimulant, c'est la concurrence. On privilégie les plus performants. Par exemple, on fait des appels à projet et on les sélectionne sur un critère de performance.

Dans un monde instable et en pénurie chronique de ressources, l'innovation est d'abord stimulée par le monde fluctuant. Donc on privilégie les solutions robustes et on s'entraide. Et on fait plutôt des appels à communs.

La priorité pour l'innovation dans la polycrise qui arrive, ce n'est plus d'accélérer. Il s'agit plutôt de basculer du couple compétition- performance vers le couple coopération-robustesse.

12 années nous séparent de la publication de la synthèse critique « Accélération » (Hartmut Rosa, 2013), mais décidément, ce qui est durable, c'est surtout la continuation du dogme fantasmatique de l'accélération nécessairement positive!

"Ralentir ou périr", dirait Timothée Parrique.
Ou dit autrement, enlever un « t » à « Vite ».

A écouter (de façon critique):

<https://lnkd.in/eP4HW4GN>

A lire:

<https://lnkd.in/eCS8Ns8e>

<https://lnkd.in/eCsgerfT>



Photo: DPP (Unsplash)

Ringardiser la performance N°38

Par leur emprise médiatique et économique, les ultra-riches sont devenus des modèles à suivre pour certains: quand on commence à bien gagner sa vie, on se projette déjà sur la trajectoire des milliardaires en justifiant leur fortune par procuration ("C'est normal parce qu'ils ont travaillé et qu'ils créent de l'emploi" entendra-t-on). Une hégémonie culturelle par et pour l'argent.

Mais ce constat est un peu court. Et si cette mansuétude, voire cette admiration, pour les ultra-riches était aussi un problème d'échelle mathématique et de biais cognitif? Par exemple, quand on annonce que la fortune de Jeff Bezos atteint 185 milliards de dollars, on voit bien que ça fait beaucoup. Mais finalement, notre cerveau ne voit pas bien le « à quel point beaucoup ». Par défaut, on s'invente une échelle linéaire: il y a mon boulanger; au-dessus, il y a un trader de la City; et au-dessus, il y a Jeff Bezos.

Alors pour aider votre cerveau à y voir clair, je vous invite à aller sur cette plateforme pour découvrir l'absolu délire de cette fortune:

<https://lnkd.in/eP9Ac9aU>

C'est difficile à décrire avec des mots, mais sachez simplement que les auteurs de cette infographie ont représenté la fortune sous forme de surface en pixels, ce qui permet, par comparaison, de voir (par exemple) que le salaire cumulé de toute la vie d'un médecin est une miette de la fortune actuelle du PDG d'Apple (Tim Cook), qui elle-même est une miette de la fortune de Jeff Bezos.

Quand la richesse mondiale est à ce point séquestrée par une oligarchie d'ultra-riches, c'est toxique à tout point de vue. Et c'est aussi le marqueur d'un point de bascule proche. La redistribution - nos cotisations et nos impôts actuellement, le salaire à vie dans l'avenir - servent à une chose: la paix sociale. Manifestement, le rêve des ultra-riches c'est plutôt de faire grossir leur tumeur financière. Plus problématique, les simples riches se projettent dans ce délire et deviennent les métastases du système en le justifiant.

C'est peut-être le moment de rappeler l'étymologie de "tumeur": enflure.

L'infographie à voir et à partager sans modération:

<https://lnkd.in/eP9Ac9aU>



Photo: Obie Fernandez (Unsplash)

L'idée de remplacer les êtres vivants par des robots n'est pas neuve (c'était déjà le projet délirant de Von Neumann). Mais le fait que ce type de projet appliqué aux abeilles ("les nanodrones pollinisateurs") trouve des fonds, des scientifiques (du MIT), et un écho dans les médias (sous un chapeau "Good économie") en dit long sur notre déconnexion à la vie sur Terre. Il n'y a pas de plan (a)B(eille)! On devrait plutôt s'interroger sur la place qu'on laisse aux abeilles sauvages, dont la diversité et les rôles dans l'écosystème vont bien au-delà de la seule abeille domestique (*Apis mellifera*).

Jean-Marc Jancovici

Il n'y a plus d'abeilles ni d'insectes pollinisateurs ? Pas grave ! On va faire des drones. Selon Les Echos, des chercheurs du MIT ont mis au point des nanodrones pollinisateurs qui remplaceraient ces insectes emblématiques, avec des résultats tout à fait probants :

<https://t.ly/j-Gx9>

Selon l'auteur de l'article, les chercheurs à l'origine de cette trouvaille vantent le fait que ces insectes de plastique et d'électronique ne craignent ni les frelons asiatiques, ni les néonicotinoïdes. Il n'est pas dit si l'huile de vidange de ces bestioles volantes a meilleur goût que le miel.

Nous sommes donc en train de trouver la martingale pour faire de la croissance sans en subir les conséquences sur l'environnement. Car supposons que nous souhaitions garder les abeilles.

Catastrophe ! Cela supprime le chiffre d'affaires des producteurs d'insecticides et des fabricants de matériel pour l'épandre, supprime les ventes liées à la production végétale "protégée" par les insecticides, et supprime le chiffre d'affaires des producteurs de drones pollinisateurs.

On supprime même le chiffre d'affaires des producteurs de médicaments pour soigner les tumeurs causées par un environnement pas sain ! Ca contrariera un peu les amateurs de miel (chiffre d'affaires négligeable) et puis voilà.

Option B : fin des abeilles et bonjour les drones. Merveilleux ! Aucune activité n'est supprimée. Fabriquer des milliards de drones pollinisateurs rapportera des fortunes et créera des licornes. Pour la poésie on fera plus tard des drones d'alouettes, d'hirondelles (parce que sans insectes les oiseaux disparaissent) et de grenouilles et tout ira bien.

Il convient de noter, et je trouve cela heureux, que le "journal de l'économie" est plus que réservé sur cette 2^e perspective. Le § conclusif de l'article est le suivant : "Ne vaudrait-il pas mieux s'attaquer aux causes de la disparition des abeilles et autres insectes pollinisateurs ? Avec la possible réintroduction de certains néonicotinoïdes interdits depuis 2018 qui vient d'être votée par le Sénat, on n'en prend pas le chemin. Peut-être qu'on n'aura bientôt plus le choix. Mais qui a envie d'entendre des essaims de nanodrones survoler les champs au printemps ?".

Rappelons nous que notre planète regorge d'actifs naturels indispensables à la vie et qui sont pourtant gratuits. Sans même aller jusqu'aux espèces vivantes, l'existence d'une atmosphère et d'un cycle de l'eau sont indispensables à toute entreprise, et pourtant n'apparaissent dans aucun compte de résultat.

Attention à l'illusion économique : tout ce qui nous est précieux n'a pas nécessairement un prix, et les USA (où se trouve le MIT) ont sur la question un prisme qui n'est pas celui de l'Europe.

D'aucuns feignent de découvrir cette différence culturelle avec l'arrivée de Trump. Si au moins elle pouvait nous servir à nous choisir un projet qui ne soit pas de singer les USA, elle aura une utilité certaine.



Ringardiser la performance N°40

L'IA est-elle l'arnaque du siècle? On connaissait déjà le coût énorme en ressources (eau, énergie, métaux, etc.), on connaissait la philosophie mortifère de l'accélération vers la destination (alors que la vie, c'est la joie du chemin), on connaissait les problèmes de design (notamment, la consanguinité des données produites par et pour les IAs), et on avait une idée des inégalités que ce système allait créer sur le plan social avec une vaste destruction d'emplois. Le documentaire "Les sacrifiés de l'IA" sur France 2 démontre le coût humain et social exorbitant associés aux travailleurs du clic- des centaines de millions (!) de travailleurs ultra-précaires des pays du Sud- exposés pendant des heures à des images traumatisantes, pour améliorer les IAs. Comme pour le "cloud", il n'y a rien d'immatériel dans l'IA: c'est du sang et de la sueur. Autant dire que la révolution de l'IA ne nous offre pas des métiers plus intéressants, elle nous rend toujours plus esclaves du tempo de machines toujours plus performantes, en masquant les coûts socio-écologiques de leur construction et de leur usage. Les géants de l'Intelligence artificielle forment surtout une intelligentsia d'artificiers qui tirent à balles réelles sur les acquis sociaux et les écosystèmes.

A lire:

<https://lnkd.in/efXREv6Q>

Et ci-dessous le post de [Chrystelle Henry](#) qui résume bien le problème avec les liens adéquats.

Chrystelle Henry

J'ai regardé le doc " les sacrifiés de l'IA" diffusé sur France TV la semaine dernière

<https://lnkd.in/emveqjDY>

CA M'A TRAUMATISE !!!!😭

Et en même temps , je vois que si je n'utilise pas l'IA dans mes activités entrepreneuriales (création de contenus, outils marketing , organisation, gestion...etc...), je me tire une balle dans le pied et je laisse passer le train de la "productivité" et de la performance....avec le risque de ne pas pouvoir atteindre mon audience

Et en même temps, je suis convaincue que la performance et la course à la productivité n'est pas tenable pour conserver l'habitabilité de notre planète et protéger le Vivant- Je suis de près [Olivier Hamant](#) et son travail sur la robustesse [hashtag#robustesse](#)

Je savais déjà que l'IA allait à contre courant de la préservation des ressources (hyperconsommation de minerais, d'eau...etc)

Mais je ne savais pas qu'il y'avait des millions de gens en Afrique ou des personnes en situation précaire (comme cette mère ukrainienne en Bulgarie) qui servaient de "cobaye" humains pour les Géants de l'IA (ChatGPT etc...)

Ces personnes de l'ombre préparent les bases de données de l'IA en restant parfois 15 heures par jour devant un écran, pour qq dollars par semaine...et sont soumis des contenus hyper

traumatisants qui détruisent leur santé mentale.

Cela veut dire que pendant que NOUS occidentaux, habitants des pays riches, avons accès à une IA qui nous facilite la vie, et supprime les "bullshit jobs" soi disant....et bien on le fait sur le dos d'une gigantesque CASSE humaine dans les pays pauvres !!!

Et pourtant chaque jour, je reçois des invitations à utiliser l'IA pour tout...même [makesense](#) propose d'utiliser l'IA pour chercher des subventions ou pour performer en tant que collectif qui contribue à la transition écologique....un comble

On fait quoi la ??? Comment peut on laisser encore une fois les plus précaires et vulnérables traiter nos déchets numériques comme on les laisse déjà traiter nos autres déchets (Les décharges à ciel ouvert en Inde ou en Afrique qu'on connaît bien....)

Ce documentaire est à regarder en urgence si vous souhaitez être informé et faire les choses en conscience à partir de ce constat
voici l'article sur le sujet : <https://lnkd.in/e5X8QW-z>

Et Merci pour vos retours si vous êtes entrepreneurs comme moi et que vous n'avez pas envie de contribuer à cette immense fabrique de destruction du vivant

[hashtag#intelligenceartificielle](#) [hashtag#entrepreneurconscient](#) [hashtag#ecologie](#)
[hashtag#extinctionrebellion](#) [hashtag#droitshumains](#)



Les sacrifiés de l'IA en replay
[france.tv](https://www.france.tv)

Ringardiser la performance N°41

Amazon quitte le Canada pour envoyer un signal planétaire: si vous vous syndiquez, vous serez au chômage. En effet, c'est la récente syndicalisation de travailleurs d'Amazon au Canada qui a déclenché cette décision. 2000 chômeurs à la clé. Jeff Bezos (PDG d'Amazon) ne se pose pas la question du droit du travail, puisqu'il se donne le droit de tyranniser. D'autres oligarques (Trump, Poutine, Musk, etc.) utilisent le même logiciel prédateur. Au passage, depuis mon dernier post (RLP N°38), la fortune de Jeff Bezos a dépassé les 200 milliards de dollars. Le 18 février dernier, Bernie Sanders était d'ailleurs vocal sur le sujet: "Musk est devenu plus riche de 138 milliards de dollars, Zuckerberg est devenu plus riche de 49 milliards de dollars, Bezos est devenu plus riche de 28 milliards de dollars... depuis le jour de l'élection [de Donald Trump]!".

Après la révélation des centaines de millions d'esclaves du clic ultra-précaires pour nourrir les IAs (RLP N°40), décidément les oligarques exultent sans retenue: les prêtres du culte de la performance et de l'optimisation s'emploient à détruire ce qui fait l'humanité, et sa viabilité. Et ils accélèrent. Qui veut encore soutenir ceux qui attaquent les démocraties, les acquis sociaux, les écosystèmes? Qui commande encore sur Amazon?

Coup de chapeau au courage des "300 travailleurs de l'entrepôt de Laval qui se sont syndiqués avec succès en mai 2024 – une première historique au Canada – malgré deux années de tactiques antisyndicales, d'intimidation et de surveillance (...) ils étaient sur le point de devenir les premiers travailleurs d'Amazon au monde à conclure une convention collective."

La suite à lire ici (en anglais):

<https://lnkd.in/eWqtNyjv>

A voir et à écouter (Bernie Sanders):

https://lnkd.in/ecji5_BJ



Photo: Chuttersnap (Unsplash)

Ringardiser la performance N°42

Donald Trump a une longue histoire entrepreneuriale... de faillites. Les milliards de dollars accumulés sont souvent... des dettes. Les centaines de millions de dollars sont souvent... des amendes pour arnaque et/ou corruption. Sauvés de justesse à plusieurs reprises (avec des soutiens russes d'ailleurs), le maître du deal est surtout un expert de la réalité alternative, y compris pour son propre business.

Aujourd'hui, il part en guerre commerciale contre le Canada, avec des taxes à 50% pour l'acier et l'aluminium, et des menaces sur l'industrie automobile. Avec ces incertitudes et cette politique agressive, les Etats-Unis pourraient entrer en récession dès 2026. Après des décennies d'acharnement thérapeutique (de tout bord politique) sur un modèle économique zombie, il semble que Donald Trump utilise désormais la technique du défibrillateur. Avec beaucoup de casse à la clé. Mais aussi, l'impression presque rassurante que le culte de la performance menace surtout sa propre viabilité.

A lire (entre autres)

https://lnkd.in/edN_Ajyy

<https://lnkd.in/eVKQZ--u>



Photo: Daniel Lloyd Blunk-Fernández (Unsplash)

Ringardiser la performance N°43

Nous sommes surpris par la relative apathie des Américains face à la tempête réactionnaire qu'ils affrontent. A l'exception notable de Bernie Sanders (Etat du Vermont), le premier coup vient d'un sénateur étranger, en l'occurrence [Claude Malhuret](#) (Allier), avec une vidéo devenue virale sur les chaînes de TV américaines (liens ci-dessous).

Pourquoi une telle apathie? Serait-ce un problème culturel? D'éducation? Donald Trump et sa troupe sont l'incarnation du rêve américain (y compris dans sa composante narrative déformée). Et les américains découvrent progressivement que leur rêve est un cauchemar. Ne nous trompons donc pas de cible: Trump est le hamster dans la roue du culte de la performance. Ce qui cloche, ce n'est pas vraiment le hamster, c'est surtout la roue.

Une preuve à la volée? L'Arizona ouvre la première école où les professeurs sont remplacés par des IAs: "Outre Atlantique, la recherche d'efficacité, de performance, d'optimisation touche tous les domaines. L'éducation n'y échappe pas." Il ne s'agit pas d'une révolution pédagogique, mais bien d'une énième métastase du culte de la performance, où l'élève idéal doit devenir une machine performante parlant à une vraie machine, le modèle donc. Merci à [Erwan Paitel](#), qui alerte ci-dessous: la destruction des services publics participe de la même rationalité irrationnelle, aussi chez nous, en Europe.

Le culte de la performance nous transforme en calculette, sans relation au monde et sans vie. Rappelons que notre cerveau fait bien du calcul, mais nos relations au monde passent d'abord par le corps. L'éducation, la culture, nos relations aux autres, humains comme non-humains, sont d'abord des questions sensibles. On est vivant quand on résiste.

A voir, le sénateur Malhuret dans un discours cinglant:

Sur Public Sénat

https://lnkd.in/eY_K8YtA

Sur CNN:

https://lnkd.in/e7A7d_T7

A lire: Une école par les machines et pour faire des machines

<https://lnkd.in/epqMdgxg>

<https://lnkd.in/eNBHHMqF>

A voir: Un TedX sur IA et relation au monde (Nicolas Rougier)

https://lnkd.in/e7_byr7e

Erwan Paitel

Lecture troublante mais utile.

Ne tombons pas dans le réflexe facile du "oui mais c'est aux États-Unis". Penser que l'éducation se limite à ingurgiter des connaissances sans la moindre composante humaine ou sociale interroge sérieusement. Quels citoyens du monde seront ces enfants qui n'ont d'ailleurs pas choisi ces modalités ?

Soyons fiers de notre service public (et humain) de l'éducation qui, s'il est perfectible, engage un million d'enseignants impliqués quotidiennement auprès de 12 millions d'élèves pour les éduquer, les former et les préparer à une vie faite de relations, d'interactions, de contradictions, d'échanges, de débats.... Merci à eux.



Aux États-Unis, l'intelligence artificielle remplace déjà les professeurs !
edtechactu.com

A l'heure des élans guerriers manifestement peu questionnés dans la sphère politique, voici un bel oxymore: "Gagner contre".

"Gagner contre", c'est le projet des endoctrinés de la performance, avec leurs projets de mort. Une performance qui nourrit la compétition, qui nourrit la violence. La guerre, c'est d'abord une défaite de l'humanité.

"Gagner contre", c'est aussi une question de financement. Le réarmement est une excellente nouvelle pour les fanatiques de la croissance du PIB, qui ont trouvé un nouveau levier pour détruire les politiques sociales. Pourtant, toute guerre se gagne d'abord par la robustesse de l'arrière. Manifestement, les endoctrinés de la performance ne voient que le front. Avec des jumelles quand même, parce qu'ils sont rarement en première ligne.

"Gagner contre", c'est aussi un mythe. Encore réactivé récemment par le dictateur russe quand il dit que la Russie n'a jamais perdu de guerre. On lui rappellera quand même la désertion face à l'Afghanistan, ou encore le ratage récent de sa guerre éclair sur Kiev. Et pour les autres victoires, ne sont-elles pas toujours à la Pyrrhus?

"Gagner contre", c'est souvent un projet lâche, comme le démontre Poutine et Trump aujourd'hui: être fort avec les faibles, être faible avec les forts.

"Gagner contre", c'est aussi un projet non viable, une fois compris les résonances de notre rapport au monde («Nous menons une guerre contre la nature. Si nous la gagnons, nous sommes perdus» – Hubert Reeves)

Finalement, "gagner contre" veut dire qu'on est perdant, collectivement.

"Gagner" est pourtant un beau verbe. Quand on gagne, on gagne ensemble. Des droits notamment. Etymologiquement, "gagner" est d'ailleurs polysémique et se rapproche du pâturage (le "gagnage" en ancien français) et des profits fait par la culture.

"Gagner contre" est donc un oxymore et un paradoxe: le culte de la performance nous rend incultes. La guerre annoncée nous invite d'abord à questionner la nature de la polycrise. Elle est d'abord culturelle: il va surtout falloir dérailler du culte de la performance. A nous de le ringardiser autour de nous, avant qu'il nous entraîne dans un engrenage fatal. Gagnons, ensemble.



Photo: Chandler Cruttenden (Unsplash)

Ringardiser la performance N°45

Et si Poutine, Trump, Erdoğan, Netanyahu, Milei etc. étaient surtout des "mâles barrés"? Leur projet réactionnaire n'est évidemment pas viable, mais ce sont aussi:

- de grands visionnaires? Ils sont tous enfermés dans une vision fantasmagorique des empires du 19e siècle: tsars, sultans, monarques, etc. complètement dépassés après des décennies d'échanges Erasmus, notamment.
- de braves guerriers? Non seulement, leur moteur est l'humiliation, mais ils sont surtout revanchards et lâches (fort avec ceux qu'ils croient plus faibles: Volodymyr Zelensky ou Ekrem Imamoglu, par ex.).
- des leaders éclairés? Tous ont un rapport idéologique à la presse, à la justice et à la science, alors ils éclairent surtout leur propre dérive sectaire.
- des personnalités originales? Ils sont tous étonnamment similaires (la même peur des femmes, la même obsession pour l'homogénéité identitaire, le même rapport à l'argent et à la domination, la même obsession pour la violence), comme le testament commun d'une tribu sénile.
- des promoteurs de l'invulnérabilité? Oui, justement au moment où le dérèglement climatique remet l'humanité à sa place, où nous réalisons que l'invulnérabilité, c'est surtout le meilleur chemin vers la mort. Etre vivant, c'est d'abord être vulnérable.

Alors bravo au courage- la rage du cœur- des femmes d'Iran, de l'opposition russe, de l'opposition turque, bref, des manifestants vivants qui ont bien compris la duperie de ces colosses aux pieds d'argile.

A nous aussi de ne pas nous laisser hypnotiser par le mythe qu'ils entretiennent: les mâles barrés ne sont que les catalyseurs d'un système qui les dépasse: le culte de la performance. Ils n'ont toujours pas compris qu'ils étaient les derniers fossiles du Néolithique, quand on pensait encore tout domestiquer dans son environnement. Ils sont surtout obsédés par leur propre obsolescence, un peu comme une pile de vieux napperons qui prend la poussière. Il est plus que temps de ringardiser ces soi-disants terrifiants décideurs: ce sont les restes bruyants d'un autre temps. L'Histoire retiendra surtout leur incroyable aveuglement face au basculement de civilisation en cours, et la toxicité aussi inutile que synchrone qu'ils ont semée.

A voir (entre autres), des exemples des décalages grandissants entre les mâles barrés et le monde qui vient:

- 3 courts documentaires (Arte) sur la ringardise du patriarcat: <https://lnkd.in/eXnV5H2A>
- Le chaos des sciences du climat aux USA sous Trump: https://lnkd.in/etE_cPzc
- Le "courage contagieux" des manifestants en Turquie: <https://lnkd.in/eSSRn2UW>



Photo: Jason Mavrommatis (Unsplash)

Ringardiser la performance N°46

Sommes-nous devenus des « smombies »? Un smombie est un individu hybride entre le zombie et le smartphone. Extraits de la chronique de [Christophe Bourseiller](#) de ce matin sur France Inter (citant lui-même le livre de [Hubert Beroche](#), Smombies, la ville à l'épreuve des écrans):

« Nos villes sont peuplées d'une étrange espèce hybride, à cheval entre le réel et le virtuel, mi-homme mi smartphone, le smombie »

« En Chine, on réserve maintenant sur les trottoirs un couloir spécial à ceux qui marchent en regardant leurs portables »

« 95% des usagers du métro parisien regardent leurs smartphone »

« Les français passent en moyenne 56 heures par semaine devant un écran, soit 122 jours par an »

« Du zombie, le smombie a gardé la démarche hésitante, trébuchante, maladroite (...) L'écran s'allume et le monde s'éteint »

A écouter:

Tous les dimanches matins à 8h54, Christophe Bourseiller ringardise la performance, à sa manière, dans sa chronique « Ce monde me rend fou »

<https://lnkd.in/esyqKmcx>

Pour aller plus loin:

<https://lnkd.in/eUxtE8Va>

https://lnkd.in/eA9u_Fpg

<https://lnkd.in/eKVhJuuP>

<https://lnkd.in/e5JkCM8y>



Photo: Renjie Liu (Unsplash)

Ringardiser la performance N°47

Dans le monde de la performance on cherche des solutions clé-en-main; dans le monde de la robustesse, on cherche les conditions dans lesquelles les solutions émergent. Pour la santé, il s'agit respectivement d'un focus sur la santé curative (performante) ou sur la santé préventive (robuste). Les deux sont utiles, car la santé curative est pertinente sur le court terme. Alors où est le problème? Quand la performance devient un culte, elle crée un nouveau paradoxe: la place de la santé curative est amplifiée, et cela réduit sa pertinence. Un cas typique de performance contreproductive. Comme l'a écrit Ivan Illich "La médecine devient l'alibi d'une société pathogène".

Prenons le cas indien: le secteur de la santé (curative) a produit 32 nouveaux milliardaires en 2022. Pourquoi? L'Inde a vu les hôpitaux privés lucratifs se multiplier ces dernières années. Le résultat, c'est une santé contreproductive, avec 48% des femmes ayant subi un césarienne en hôpital privé, contre 14% en hôpital public (ce qui correspond à la recommandation de l'OMS: 10-15%). On estime donc que 2/3 des femmes dans le privé ont subi un césarienne abusive. Et bien sûr, cela ne s'arrête pas là avec des traitements pharmaceutiques coûteux, souvent injustifiés, pour le cancer ou les maladies cardiovasculaires.

En miroir, on notera les discussions actuelles sur les déserts médicaux en France et ailleurs. Il y a donc bien un corps médical actif, mais le culte de la performance et de la compétition est en train de détruire le secteur de la santé de l'intérieur, sous l'injonction de dirigeants qui ne parviennent pas à se désintoxiquer de leur définition de la rentabilité. Un symbole? Notre ancien ministre de la santé Olivier Véran reconverti de neurologue à médecin esthétique (en 2023).

Et si la robustesse nous invitait à soigner la santé, d'abord?

A lire:

<https://lnkd.in/eA5Y5RCu>

<https://lnkd.in/eFb7JHm5>

https://lnkd.in/eB_KT4v6



Photo: Amanda Jones (Unsplash)

Ringardiser la performance N°48

L'Espagne et le Portugal privés d'électricité, comme un nouvel épisode de notre monde suroptimisé devenu très fragile. [Guillaume Erner](#) en parle très bien ce matin, extraits:

" Un monde sans électricité, c'est un monde où plus rien ne fonctionne (...)
Il y eut la vogue des smart grids, des réseaux intelligents, il y a quelques années, mais cette gigantesque panne nous rappelle que les réseaux savent aussi très bien être idiots (...)
D'autres pannes sont à venir : panne d'internet, panne de cellulaire... un jour, aussi, panne d'eau — mais celle-ci, nous la voyons venir, et pourtant nous n'en tenons pas compte."

"Ce que cette panne révèle, avant même qu'on en connaisse les causes, c'est que nous vivons dans un monde de moins en moins simondonien — pardon pour le néologisme — en référence à Gilbert Simondon, immense philosophe de la technique. Un monde de plus en plus concret, pour utiliser le vocabulaire de Simondon. Car pour Simondon, il existe deux types d'objets techniques : les objets abstraits, mal coordonnés, avec des fonctions indépendantes et séparées ; et les objets concrets, où les fonctions sont solidaires et intégrées.

Notre monde n'est pas un réseau, où une partie peut remplacer une partie défaillante ; c'est une chaîne, où un seul maillon manquant suffit à désorganiser l'ensemble".

Une vraie leçon de sous-optimalité au service de la robustesse donc! Et si un grand court-circuit (électrique) nous apprenait à voir la valeur de la multiplication des circuits courts (sociaux)?

A écouter:

<https://lnkd.in/dDeXyDkV>

A lire:

<https://lnkd.in/dWA7ymwC>



Photo: Syed Mohammad Ismail Quli (Unsplash)

Ringardiser la performance N°49

Et si le tofu était la nouvelle incarnation du "Waste colonialism"? Encore une question d'optimisation et de performance. Explications:

Des pays du Sud toujours plus nombreux bannissent l'import de déchets plastiques en provenance des pays du Nord, parce qu'ils ont bien compris l'impact en terme de pollution. C'est le cas de la Chine, en 2017.

"La Chine importait alors 45 % du total des déchets produits dans le monde depuis 1992. Quand Hong Kong a été rétrocédée à la Chine en 1997 après 156 années de domination britannique, la part de la Chine est passée à 70 %"

Pourtant, cela n'empêche pas les déchets plastiques d'arriver en Asie; ils atterrissent simplement dans d'autres pays (Malaisie, Indonésie, Thaïlande, Vietnam...). En 2024, L'Indonésie a importé 260 000 tonnes de déchets plastiques.

"Selon une analyse de Greenpeace Unearthed, une enquête d'investigation menée au Royaume-Uni et financée par Greenpeace, entre janvier et juin 2018, 81 % des exportations américaines de déchets ménagers ont été expédiés en Asie". On notera d'ailleurs que "quinze des vingt cours d'eau qui charrient le plus de matières plastiques se trouvent en Asie" (d'après une étude de 2017)

Alors le tofu dans cette histoire? Pour cuisiner le tofu dans les campagnes indonésiennes, il faut de l'énergie qui était fournie auparavant par des feux de bois. Les déchets plastiques offrent un rendement financier bien supérieur (6 à 10 fois moins cher) quand ils sont employés comme combustible, notamment en Indonésie où la pratique de brûlis de déchets, bien qu'interdite, est encore très répandue.

On pourrait penser que c'est de l'histoire ancienne, car l'Indonésie vient de faire passer une loi qui bannit l'import de déchets plastiques. Pourtant, le précédent du combustible peu cher reste, et ce sont maintenant les déchets papiers qui servent de combustibles. Or, ces déchets papiers sentent encore beaucoup le plastique brûlé, car le taux de contamination au plastique est mal contrôlé. Le plastique a trouvé encore une autre route pour arriver "à bon port".

Dès lors, dans ces cuisines locales de tofu (non exporté), on trouve des concentrations très importantes de microplastiques. Les fumées contaminent l'ensemble de l'écosystème. "Une étude de 2024 (...) a révélé que la consommation d'un demi-œuf de poules élevées en liberté provenant de sites proches des usines de tofu à Tropodo, Kawerang et Tangerang, dans l'ouest de Java, dépasserait de 48 fois les niveaux quotidiens sûrs de dioxine."

Foutu tofu...

A lire:

<https://lnkd.in/eXqBrrev>

<https://lnkd.in/eMRCnaYC>

<https://lnkd.in/eUA35jNZ>.



Photo: Yosafat Herdian (Unsplash)

Ringardiser la performance N°50

Les fanatiques de la performance utilisent le besoin de sécurité pour se présenter comme des protecteurs, alors qu'ils ont au contraire besoin de publiciser la violence pour justifier leur posture patriarcale et dictatoriale. Poutine, Netanyahu, et les autres instrumentalisent la violence pour gouverner par la peur, contre l'émancipation de leurs concitoyens. Ils appliquent une doctrine du tout-sécuritaire, qui met de l'huile sur le feu; celle-ci entretient le besoin de sécurité dans un cercle vicieux sans fin.

En France, cette boucle est aussi enclenchée. En luttant contre les politiques sociales depuis des années et en freinant sur la culture, l'écologie ou la participation citoyenne, on réduit la robustesse des territoires, et on les fragilise. On pousse à l'addiction (le mono-lien), contre l'adaptabilité (le multi-liens). La violence suit, et le besoin de sécurité se trouve ainsi renforcé. La doctrine du tout-sécuritaire est d'abord celle de l'extrême-droite, mais elle a été adoptée sans retenue par la droite et le centre: la sécurité est devenue un levier du pouvoir (Retailleau, Darmanin, Wauquiez, etc. sont tous des adeptes de ce culte). Soit ils sont incompetents pour ne pas voir la boucle toxique qu'ils entretiennent, soit ils ont bien lu Machiavel, et trouvent là un levier idéal pour assouvir leur pulsion de pouvoir. Je penche pour la seconde hypothèse, qui explique la première: le pouvoir rend aveugle.

Alors il est temps de confronter ces pyromanes de la violence à leur propre évangile. "Leur prescrire le symptôme, comme dirait les psychanalystes. Aller dans leur sens pour qu'ils se ringardisent tout seul."

La tribune que je publie dans Mediapart est un appel aux acteurs médiatiques :

"Saisissez-vous de la pensée systémique pour démontrer en quoi les solutions les plus musclées, souvent les plus simplistes, aggravent les problèmes (changement de type 1, dans l'école de Palo Alto, tout changer pour ne rien changer), alors que des approches plus holistiques, souvent paradoxales, sont souvent nettement plus transformantes dans la durée (changement de type 2) : « Le problème n'est pas dans l'individu, mais dans le système dans lequel il évolue » (Grégory Bateson)

Le premier rôle du politique devrait être d'éviter la guerre civile. Dans un monde en pleine turbulence, la doctrine du tout-sécuritaire alimente d'abord la dépendance à un dictateur bienveillant et protecteur. Une tactique aussi toxique qu'opportune pour les fanatiques du pouvoir, en France et ailleurs. Le contraire de la robustesse. Le tout-sécuritaire est surtout l'alibi des pyromanes de la violence."

Tribune dans Mediapart (déjà relayée dans un précédent post)

<https://lnkd.in/e9hRiQeB>



Photo: Jonathan Ikemura (Unsplash)

Ringardiser la performance N°51

Recevoir un prix pour le climat en yacht, oui c'est possible! Tout est dit dans le post d'[Hervé Kempf](#) 🌐. Ou comment confondre "empowerment" et puissance du yacht, de l'argent, de l'image, de l'influence tout en utilisant le plaidoyer climatique comme une tribune. L'oligarchie toxique des Bezos, Musk, etc. se ringardise. Pourquoi? Coincée dans son cercle, elle n'est plus capable de voir... qu'elle se ringardise. Une suggestion: si vous voulez remettre un prix pour le climat à un ultra-riche, donnez-le lui dans son bunker. Avec un peu de chance, une tornade invitera tout le monde à y rester quelques temps. Une bouffée d'air pour les écosystèmes. Rappelons ici que les activités des 1 % les plus riches émettent autant de CO2 que deux tiers de l'humanité (Source: Oxfam, 2023).

Sources: Tout est dans la réponse de [C'est vrai ça ?](#) que je copie ici:

L. Sanchez a reçu un prix pour son action philanthropique comme Vice Chair de la Bezos Earth Fund. Elle est la compagne de J. Bezos, mais aussi une journaliste et femme d'affaires. Elle peut donc enquêter sur son mode de vie incompatible des limites planétaires et qui inclut un vol spatial ou sa société de films aériens Black Ops. Elle est venue à Cannes en yacht. Pas la peine de la réduire au rôle de femme de...

<https://lnkd.in/eXW-Kr-Y>
<https://cvc.li/MFakO>
<https://cvc.li/oYkkL>

Cette cérémonie est organisée par Global Gift Gala. La liste des donateurs comprend beaucoup de marques de luxe (Dior, Maserati, etc...). Les primés sont issus du show-biz ou du monde des affaires (R. Martin, M. Griffith, R. Madhavji ou M. Kattan) et ne sont pas réputées pour la sobriété écologique.

https://lnkd.in/eurW_SXZ
<https://cvc.li/mCUnG>

Cette cérémonie n'a pas grand-chose à voir avec le développement durable. Si JM. Jancovici veut le prix l'année prochaine, il doit arrêter les coupe-vent et le vélo, et passer chez JP. Gautier et Rolls, sponsors de cette mascarade.

<https://cvc.li/ALjmQ>
<https://cvc.li/YOReq>

Les 1% les plus riches sont responsables de 16% des émissions.

<https://cvc.li/zCmOR>

Hervé Kempf

Lundi 19 mai, Lauren Sánchez, la fiancée du patron d'Amazon, Jeff Bezos, a reçu à Cannes le Global Gift Women Empowerment Award – un prix remis pour son «plaidoyer pour la justice

climatique» en tant que vice-présidente du Bezos Earth Fund.

Lauren et son dulciné sont venus jusqu'à la Côte-d'Azur à bord du Koru, leur superyacht de 127 mètres de long et 17 mètres de large. A bord, on trouve entre autres trois jacuzzis, une piscine, une salle de cinéma, un hélicoptère (pour l'hélicoptère personnel de Sanchez).

L'engin, qui a coûté au milliardaire la bagatelle de 500 millions de dollars, consomme près de 2 000 litres de carburant par heure. Il émet 7 154 tonnes de CO2 par an, c'est-à-dire près de 447 fois plus qu'un Américain moyen. Sans compter l'Abeona, navire de soutien qui suit le Koru partout, suffisamment gros pour pouvoir relier la Méditerranée aux Caraïbes avec un seul plein.

https://lnkd.in/dz_v2s4Q



Ringardiser la performance N°52

La loi Duplomb portée par les sénateurs de droite illustre parfaitement le piège systémique de la course aux armements. De Thucydide et son piège éponyme, à l'arsenal nucléaire entre USA et URSS au 20e siècle, cette boucle d'amplification se nourrit de la menace que A perçoit de B, ce qui entraîne une sur-réaction de A, qui désormais menace B, dans un cercle vicieux sans fin.

Dans le cas de l'agriculture intensive, cette course aux armements est au moins double:

1/ La première boucle concerne une course aux armements entre l'agriculteur et les insectes pour les cultures, avec comme arme la (bio)chimie. L'agriculteur constate la menace de certains insectes et cherche des solutions clé en main à base de pesticides. Sans nécessairement réaliser à quel point il est train de sélectionner des insectes toujours plus tolérants, de tuer d'autres insectes invisibles (et avec eux les services écosystémiques indispensables à son exploitation agricole), et de s'intoxiquer.

2/ La seconde boucle est une course aux armements entre l'agriculteur et l'agro-industrie pour la transmission, avec comme arme la surface de l'exploitation agricole. Quand on est inféodé à l'agro-industrie néolibérale, la menace vient de l'absence de croissance: on doit s'agrandir pour subsister. Mais en s'agrandissant, les exploitations deviennent plus difficiles à transmettre: la taille de l'exploitation devient en retour une menace sur la transmission. Pour y répondre, l'agriculteur donne les clés à l'agro-industrie, qui est seule capable de gérer de telles surfaces. Sans nécessairement réaliser à quel point il est en train de sélectionner une agro-industrie encore plus vorace, de faire disparaître les derniers paysans (et avec eux des services socio-économiques locaux), et de réduire l'attractivité de la filière agricole pour les jeunes générations.

Les soutiens de cette double course aux armements sont la FNSEA et la coordination rurale, sous emprise de l'agro-industrie: ces syndicats ne voient pas le piège systémique qu'ils alimentent. D'ailleurs la loi Duplomb parle de « libérer les agriculteurs » alors qu'il s'agit surtout de les aliéner! Bravo donc à la confédération paysanne, qui tient bon, et qui a compris que la solution n'est jamais clé-en-main: il s'agit d'abord de créer les conditions dans lesquelles les solutions émergent (agroécologie, haies, pièges aux phéromones, pièges à glue, etc. tous moins performants, mais tous plus viables à terme et encore à enrichir à l'avenir). L'Etat devrait être le facilitateur de cette transition.

Ou comment passer d'un agriculture Duplomb à un paysannerie d'aplomb.

A écouter: [Marc-André SELOSSE](https://lnkd.in/dXGNcGRX) très en forme sur France culture
<https://lnkd.in/dXGNcGRX>



Photo: Robin Mikalsen (Unsplash)

Ringardiser la performance N°53

Tout est dit dans post de [Philippe Nantermoz](#). On appréciera aussi la sortie d'un drapeau colonial pour marquer cette triste prouesse.

Philippe Nantermoz

Gravir l'Everest en moins d'une semaine : un progrès ?

Quatre Britanniques viennent de réaliser l'impensable : partir de Londres, atteindre le sommet de l'Everest, redescendre et rentrer en moins de sept jours.

Leur « arme secrète » ?

Inhaler un gaz rare, le xénon, utilisé pour simuler une acclimatation accélérée à l'altitude.

Un exploit technique ?

Oui sans doute.

Une avancée pour l'alpinisme ?

Pas si sûr.

C'est aussi un signal faible d'un glissement plus profond.

Ce que nous appelons "performance" aujourd'hui — vitesse, optimisation, court-circuit des contraintes — est-il encore compatible avec le sens que nous donnons à nos actes ?

Le chercheur [Olivier Hamant](#) propose une autre boussole : la robustesse.

Là où la performance vise le résultat immédiat, la robustesse cultive le temps long, l'effort, l'éthique, l'apprentissage.

Gravir l'Everest, ce n'est pas seulement atteindre un sommet, c'est se transformer. Une lente montée, où chaque pas forge la suite.

Remplacer cette trajectoire humaine par un protocole technologique, est-ce vraiment un progrès ?

La communauté des guides, sherpas et même le gouvernement népalais s'inquiètent : non seulement pour la sécurité, mais aussi pour le sens même de l'ascension.

Que reste-t-il de l'expérience humaine, de la lente construction de l'effort, si tout devient instantané ?

Est-ce encore un sommet... si on ne prend plus le temps de le gravir ?

La robustesse, ce n'est pas refuser l'innovation. C'est choisir un progrès qui respecte les équilibres – humains, écologiques, culturels.

Alors, à l'heure où la technologie peut tout (ou presque), peut-on encore se poser la vraie question :

devons nous faire tout ce que l'on peut imaginer techniquement ?

Le futur de l'innovation ne sera pas seulement plus rapide. Il devra aussi être plus sage.
[Activez pour voir l'image en plus grand.](#)



Ringardiser la performance N°54

Du cadmium dans nos assiettes parce que nous avons choisi la solution performante (importer du phosphate marocain peu coûteux et facile à extraire, plutôt que développer l'agroécologie ou le bio), au détriment de notre santé (notre robustesse personnelle). Comme pour la pollution aux PFAS, le cas du cadmium montre en quoi l'anthropocène est l'ère du "risque lent". Rappelons qu'on connaît la toxicité des PFAS depuis 1961 (et leur persistance dans le sang depuis 1975). Le cadmium est classé cancérigène de groupe 1 (c'est-à-dire cancérigène certain pour l'humain, comme l'amiante par exemple) depuis 1993 par l'OMS. La toxicité des métaux lourds est connue depuis l'antiquité. Tout est dans le post de [Marc-André SELOSSE](#) ci-dessous.

A lire (article du Monde):

<https://lnkd.in/eRcRQM-c>

<https://lnkd.in/ega3X-cY>

<https://lnkd.in/eQfym4mV>

<https://lnkd.in/eiemaxtZ>.

Marc-André Selosse

Peut-on en mourir sans en tirer de leçons ? Un scandale sanitaire majeur éclate grâce à des médecins : le [hashtag#cadmium](#), un métal lourd qui contamine les phosphates miniers utilisés comme [hashtag#engrais](#), contamine nos aliments et nos corps :

<https://lnkd.in/dwqyD6-e> - Nature et Préjugés en parle aussi.

En mourir : chez nous, le cadmium contribue aux +3% de [hashtag#cancers](#) du pancréas par an (qui augmente en France plus qu'ailleurs), à 30% des causes d'ostéoporose (il ralentit l'ossification), à l'hypertension, à divers problèmes hépatiques et rénaux, aux accidents cardiovasculaires... Un Français sur deux est surcontaminé et les taux dans nos corps ont doublé en dix ans. C'est affolant pour la jeunesse (qui consomme trop de céréales qui accumulent le cadmium) : les 6-10 ans sont plus contaminés que les 10-18 ans et les adultes !

En tirer des leçons : l'ANSES avait alerté et recommandé un max de 20 mg de cadmium par kg de phosphate car ce taux est bien évacué par les sols. Mais ces phosphates décadmiés sont plus chers. Un syndicat agricole a exigé 60 mg/kg et a eu raison... de l'ANSES, du politique et de notre santé ! Nous sommes plus contaminés que les autres européens. Aujourd'hui la loi Duplomb prévoit un contrôle de l'ANSES par un conseil incluant des représentants de l'agriculture : on veut vraiment ça ?

Deux bonnes nouvelles. Si vous mangez [hashtag#bio](#), vos aliments sont 50% moins contaminés car les engrais sont organiques. Et à comme notre corps retient le cadmium, notre urine est un engrais idéal pour diluer le phosphate minier.



Photo : Wolfgang Hasselmann (Unsplash)

"Au total, plus de 50 000 enfants ont été tués ou blessés depuis octobre 2023" Citation du directeur régional de l'UNICEF (1). En face, pour justifier son action, le gouvernement fasciste de Netanyahu utilise la Torah. Netanyhaou lui-même dit: "comme il est écrit dans la Torah, je poursuivrai mes ennemis et je les détruirai" (2). Pendant que les occidentaux se demandent s'il s'agit d'un génocide, Netanyahu choisit les extraits génocidaires de la bible pour justifier son action.

Pourtant, dans la Torah, on trouve plutôt la fameuse loi du talion: "tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure ». Cette règle de droit est évidemment très archaïque, mais à l'époque c'était plutôt un progrès: la tentation est souvent de se venger en étant encore plus violent que son agresseur. La loi du talion est un premier pas vers le principe de proportionnalité. Aujourd'hui, dans les démocraties encore dignes de ce nom, on est allé nettement plus loin, notamment via la "retenue institutionnelle" (c'est-à-dire décider de ne pas utiliser tous les outils disponibles pour gouverner). Un choix où la performance politique est entravée, mais où la robustesse démocratique et la paix sociale sont préservées.

Le gouvernement Netanyahu s'enfonce dans un crime hors norme, digne des pires dystopies antiques et jusqu'à aller contre la religion qu'il prétend défendre. Ce génocide a lieu sous nos yeux... et pendant ce temps, l'Europe continue à faire affaire avec Israël, notamment en entraînant et en exportant des chiens de combat militaire (3), les entreprises qui arment Israël pourront s'exposer au Bourget le 16 juin prochain (4) et la France ne reconnaît toujours pas l'Etat de Palestine. Que reste-t-il? Peut-être cette citation de Charles Péguy: "Le triomphe des démagogues est passager, mais les ruines sont éternelles."

Références:

(1) <https://lnkd.in/eCVqWfDi>

(2) https://lnkd.in/ew5JKq_d

(3) <https://lnkd.in/eAC9gTaZ>

(4) <https://lnkd.in/evFFfyex>

A voir, l'exposition poignante à l'institut du monde arabe à Paris sur la longue histoire de Gaza (la photo ci-dessous en est issue)

<https://lnkd.in/eNK-Ut4k>



Construire la robustesse

Construire la robustesse N°1

Pour vivre avec les crues des rivières, des projets de désoptimisation des canaux sont lancés. C'est notamment le cas de la commune de Saint-Martin d'Auxigny (Cher) qui a redonné ses méandres à sa rivière pour que la zone humide qu'elle irrigue puisse servir de tampon en cas de crue.

Projet mis en lumière au journal de 20h de France 2 (10 avril 2024):



[Restauration d'une rivière et de zones humides à Saint-Martin d'Auxigny](#)

Construire la robustesse N°2

Pocheco est une entreprise de fabrication d'enveloppes dont l'activité est tournée vers le respect de l'écologie et de la santé humaine. Une entreprise de la robustesse, en quelque sorte. Depuis 1997, l'équipe de Pocheco a tout inversé. En éliminant tout recours aux matières fossiles et toxiques dans ses approvisionnements de matières, d'énergie, dans le choix des machines et la méthode d'entretien des matériels. L'analyse du cycle de vie est pour cela un outil du quotidien. L'entreprise a également rénové tous ses bâtiments, pour les isoler et faire entrer la lumière du jour, changé les toitures pour les rendre productives (d'énergie, d'air frais et de réserve d'eau de pluie) et changé les accès en les rendant perméables (à 85% de la surface totale). Elle a modifié ses horaires (pour échapper aux encombrements), généralisé le covoiturage et adopté les modes bas carbone (véhicules électriques seuls ou associés au vélo). Elle coopère avec des organisations dont elle partage les objectifs, l'Institut Michel Serres, la ligue pour la protection des oiseaux (LPO), Humanité et Biodiversité. Pocheco plante 10.000 arbres par an depuis 2009 (avec sa propre association Canopée reforestation) etc. Elle laisse la faune et la flore se déployer sur ses espaces extérieurs, transformant chaque année un peu plus Pocheco en un corridor de biodiversité. Enfin l'entreprise diffuse ses pratiques (livres, conseil, sites web etc.) en accompagnant des équipes et des collectivités partout dans le monde. Pocheco est aujourd'hui autonome pour ses approvisionnements en eau (de pluie) et pour la gestion de ses eaux usées – des bambous filtrent ses eaux de lavage. Elle l'est également pour l'énergie : chaleur grâce à la chaudière biomasse alimentée en déchets de palettes des entreprises voisines et en partie pour l'électricité avec les panneaux photovoltaïques.

Pocheco est plus qu'une entreprise inspirante, c'est un démonstrateur industriel de robustesse et un havre de biodiversité sur lequel de nouveaux modèles économiques peuvent fleurir.



Pocheco

Construire la robustesse N°3

C'est l'histoire d'une librairie promise à la liquidation, et qui a fait le choix de la confiance et de la diversification de ses activités. Une librairie devenue SCOP qui 10 ans plus tard est en pleine forme. La librairie des Volcans de Clermont-Ferrand, où trouver de la lecture et une inspiration à la robustesse.

A lire dans Mediapart:



À Clermont-Ferrand, la success story de la librairie Les Volcans, sauvée par le modèle coopératif
mediapart.fr

Construire la robustesse N°4

Si vous en avez marre des chaînes CNews ou BFM, toutes au service d'un "National populisme" nihiliste, laissez-vous tenter par l'écoute sans commentaires des faits de vie, et de ses fluctuations. C'est "Les pieds sur terre", l'émission de Sonia Kronlund sur France culture.



[Les Pieds sur terre : podcast de reportages sur France Culture
radiofrance.fr](https://radiofrance.fr)

Construire la robustesse N°5

A l'heure de la "distance sociale" et des "guichets numériques" - les leçons si toxiques du Covid - des collectifs se mobilisent. Ils ont compris que le monde bascule. Aux marges, dans les territoires, les citoyens vivent des fluctuations fortes, et acquièrent une expertise de coopération sans commune mesure. Une lutte sociale qui se métamorphose en laboratoire du vivre ensemble. A découvrir sans modération avec [Céline Nieuwenhuys](#) de la [Fédération des Services Sociaux \(FdSS\)](#) avec l'initiative [Ce Qui Nous Arrive](#):



CQNA - C'est quoi "Ce Qui Nous Arrive" ?
youtube.com

Construire la robustesse N°6

Alors que le repas reste le dernier "moment animiste" de nos sociétés, où la nature s'invite au menu et à la table, les Petites Cantines tissent de nouveaux liens sociaux par les interactions alimentaires : participation collective, prix libre, produits locaux, etc. Robustesse et santé commune par, dans et grâce au repas. Bon appétit !



A découvrir:

<https://lnkd.in/eQPVG2mN>

[Diane Dupré la Tour](#)

<https://lnkd.in/e6MeCHtE>

Les Petites Cantines : le réseau de cantines de quartier, pour redynamiser les liens de proximité
lespetitescantines.org

Construire la robustesse N°7

Comment éviter les "trous" dans l'acheminement des aliments ou dans les rayons des supermarchés? Produire localement: "Ma production est lente (...) mais elle est régulière et elle n'a pas de faille". Merci à [Christelle Gillet](#) pour cet exemple emblématique de l'action d'un nombre grandissant de paysans qui choisissent les circuits-courts, de la production à la vente, contre la performance et pour la robustesse. A voir sur Brut.nature ci-dessous.

>> [Christelle Gillet](#)

✨ Un super exemple de petite pme ayant mis la robustesse, chère à [Olivier Hamant](#), et non la performance au cœur de son business modèle.

- ✓ du blé tendre cultivé dans leur champs
- ✓ la mouture de la récolte faite directement à la ferme
- ✓ le façonnage des pâtes au rythme des ventes et des commandes
- ✓ la vente en circuit court

Si la PAC ne veut pas changer sa manière de payer ces petites fermes familiales. Elles ont encore le choix de ne plus exporter leur production afin d'alimenter localement les populations.

Un beau pied de nez qui devrait se généraliser.

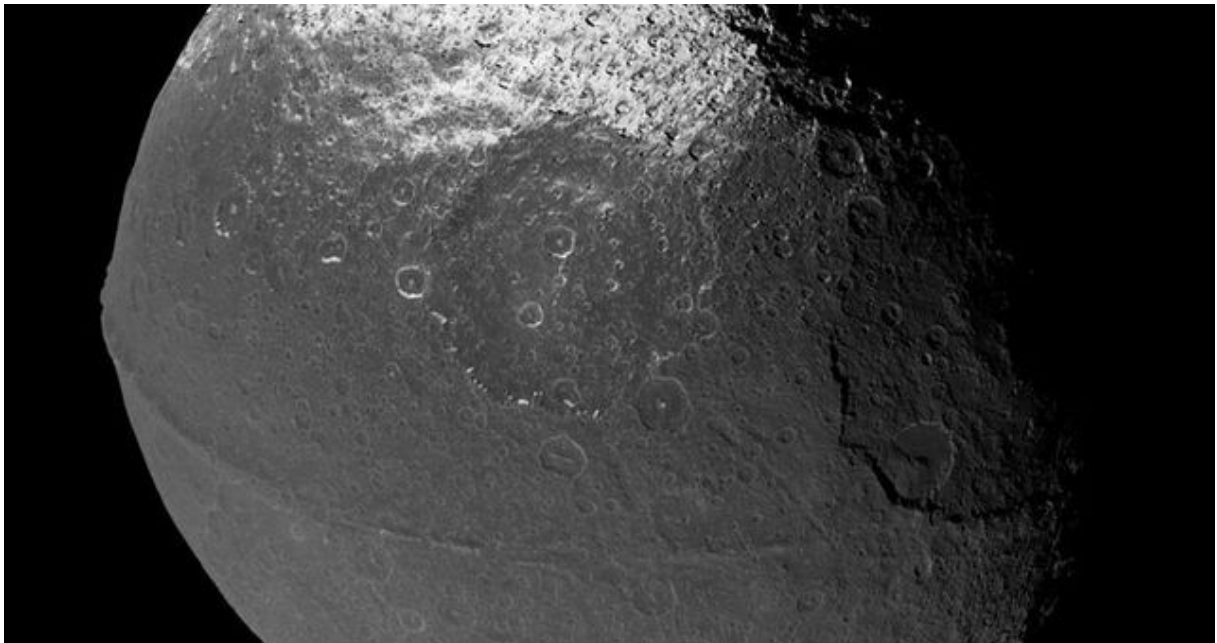


Elle fabrique des pâtes de A à Z | "Ma production est lente, mais elle n'a pas de faille." De la culture du blé au produit prêt à consommer, Tiphaine fabrique des pâtes de A à Z. Et cette... |
By BrutFacebook
[facebook.com](https://www.facebook.com)

Construire la robustesse N°8

La bascule de la performance vers la robustesse change la posture des chercheurs. Ce matin sur France culture, l'astronome Léa Bonnefoy (31 ans) parle avec passion de Japet (une lune bicolore de Saturne), mais termine l'interview par ces mots: "Face à l'urgence climatique, on ne peut pas tout faire (...) Les infrastructures astronomiques (missions spatiales et grands télescopes) ont un impact carbone considérable. Cela revient à presque 40 tonnes eqCO2 par astronome [accord de Paris: objectif = 2t eqCO2/personne max] (...) Il faut décider ce qu'on priorise (...) Je pense que les missions spatiales, c'était une aventure merveilleuse (...) mais aujourd'hui, on ne peut plus se le permettre." Ou comment appliquer la robustesse à la pratique de la recherche. Et j'ajouterais que les sujets passionnants en science ne manquent pas, dans toutes les disciplines. On aimerait que les promoteurs délirants du tourisme spatial partagent cette vision.

A écouter sur France Culture, l'émission d'[Antoine Beauchamp](#):



Japet : la lune aux deux visages
radiofrance.fr

Construire la robustesse N°9

Suite de l'épisode N°8, la nouvelle posture des chercheurs dans le monde de la robustesse ouvre de nouvelles questions. L'émission "Avec sciences" sur France culture ce matin est emblématique. La récente étude de Shafiee et al., 2024 (Nat. com.) s'intéresse aux changements de mode de locomotion chez les quadripèdes (passage galop -> trot par ex.). Pendant longtemps, les scientifiques pensaient qu'il s'agissait principalement de transitions guidées par l'efficacité énergétique (une question d'optimisation donc). L'étude de Shafiee et al., démontre que la raison principale de ces transitions est au contraire la robustesse: en fonction du terrain, de la fatigue, etc. certains modes de locomotion sont plus viables que d'autres: "le premier facteur qui rentre en compte est le fait de ne pas tomber". Du bon sens dira-t-on a posteriori. En creux, cela montre comment notre addiction à la performance nous a empêché de comprendre le vivant pendant très longtemps. Heureusement, aujourd'hui, nous basculons (enfin!).

A écouter sur France culture, l'émission d'[Alexandra DELBOT](#)



Pourquoi les animaux quadrupèdes changent subitement d'allure
radiofrance.fr

Construire la robustesse N°10

Les livres d'histoire oublient souvent un des personnages à l'impact immense sur l'humanité : Fritz Haber, et son procédé qui permet de convertir l'azote de l'air en ammonium, puis en nitrate. Aujourd'hui ces engrais azotés nourrissent la moitié de la population mondiale. Une réelle performance, mais avec toutes ses externalités négatives : coût énergétique de la production, pollutions des sols et des nappes phréatiques, effondrement de la biodiversité et aliénation des paysans à une technocratie distante. Le contre-modèle agroécologique en plein développement remet tout cela en cause. Les plantes légumineuses peuvent capter l'azote de l'air grâce à des symbioses. C'est plus lent, c'est plus compliqué, c'est plus hétérogène... mais ces symbioses ne coûtent presque rien en énergie, enrichissent la matière organique des sols, participent aux services écosystémiques (dont la purification de l'eau), entretiennent la biodiversité, et rendent les paysans plus autonomes. Et, comme le dit le chercheur [Xavier Poux](#): "En changeant les rotations, en valorisant au mieux l'azote qui est naturellement présent dans les prairies avec ces légumineuses et en faisant ce qu'on appelle des 'transferts de fertilité', on arrive à se passer complètement des engrais de synthèse."

A écouter sur France Culture dans l'émission de [Marguerite Catton](#)



Des engrais verts sont-ils possibles ?
radiofrance.fr

Construire la robustesse N°11

Contre le culte de la performance et de la compétition individuelle, vive la robustesse et la puissance du groupe! Voici une petite histoire d'école et de ballons qui démontre les bénéfices systémiques du partage. Merci à la chaîne d'interactions de [Thierry Rogelet](#) à [Jerry Louis-Jeune](#) pour... ce lien:

<https://lnkd.in/e-PJAXa5>



>> Jerry Louis-Jeune

SEO, Growth & Digital Marketing Consultant, J'accompagne les Entreprises de la Tech dans leurs Stratégies de Croissance | Passionné de ML/AI, Robots, Drones, DeepTech, Energie de Fusion, et Stratégies
29 décembre 2020

Il était une fois ... Un professeur des écoles qui souhaitait apprendre quelque chose de particulier à ses élèves. C'était un de ces hommes qui n'avait pas besoin d'être autoritaire pour que ses élèves le respectent. On sentait qu'il avait naturellement la vocation et l'amour de son métier. Sa seule intention était que chaque élève apprenne sans être modelé, ni façonné. Ce qui lui importait le plus, c'est d'être au service de ses élèves car selon lui, pour enseigner de la meilleure façon qu'il soit, il n'y a aucun autre chemin que de croire très fort en chaque enfant, en ce qu'il porte. Pour lui, il n'existe aucune autre loi que la confiance totale et désintéressée, aucun autre enseignement que de l'emmener au centre de lui-même afin qu'il soit capable de se reconnaître.

Un jour, il décide d'apporter à ses élèves des ballons multicolores. En passant entre les rangs de la salle de classe, il tend ses mains vers chacun d'eux dans lesquelles se trouvent une belle quantité de ballons multicolore. Des jaunes, des verts, des bleus, des roses, des

oranges, et des violets. Il y en a en nombre suffisant pour que chacun puisse choisir la couleur qui lui plaît. Une fois qu'il eu fait le tour de chacun, il les invite donc à les gonfler, puis écrire leur prénom dessus. Chaque enfant s'applique soigneusement. Le professeur porte son aide à quelques uns parmi ceux qui ont des difficultés pour faire le noeud.

Et une fois que les ballons étaient prêts, ils leur demandent de sortir de la classe et de les déposer dans le couloir. Un couloir d'école, où on peut voir les porte-manteaux pour les vestes élèves, des affiches colorés, *des portes colorés comme on en trouve dans les écoles élémentaires.*

Alors les enfants lancent joyeusement leur ballon dans le couloir. On peut voir les ballons voler gaiement dans les airs, et retomber lentement pour se déposer délicatement sur le sol. Le sol du couloir prenait une belle allure avec ce par terre de ballons multicolores. On pouvait remarquer que certains ballons rebondissent encore délicatement. Les enfants sont hypnotisés. Puis, le professeur les mélange ce qui a pour effet de les soulever à nouveau pour une nouvelle valse au rythme lent... et coloré.

Alors le professeur leur demande de rechercher et de trouver en 5 min le ballon avec leur prénom écrit dessus. Les enfants allaient dans tous les sens. Vous pouvez aisément imaginer la joyeuse cohue de ces enfants qui recherchent leurs ballons. Peut-être pouvez-vous entendre leurs rires, leurs cris, leur excitation dans cette course improvisée.

Puis quand le temps est écoulé, chacun pu se rendre compte que finalement personne n'avait réussi à trouvé son ballon avec son prénom dans le délai imparti.

C'est alors que le professeur leur demande que chacun d'eux attrape le ballon le plus proche d'eux pour le donner à la personne dont le prénom est écrit dessus. Et là ... en moins de deux minutes ... chaque enfant avait retrouvé son propre ballon et l'avait en mains.

À la fin, après que les élèves aient pu s'exprimer sur ce qu'ils apprenaient de cette expérience, le professeur conclu dit ceci :

« Finalement ... Les ballons sont un peu comme ... le bonheur. Personne ne le trouvera si il cherche ... le sien... seulement. Au lieu de cela, si tout le monde se soucie ... les uns des autres, alors ... chacun trouvera son propre bonheur plus facilement. »

Cette petite histoire met en relief un adage qui dit que ... seul ... on va plus vite, mais **ensemble** ... on va plus loin.

Construire la robustesse N°12

Tous les systèmes basculent par leur périphérie, pour finalement transformer le coeur. Il y a 20 ans, la question socio-écologique était marginale. Aujourd'hui, la [CEC \(Convention des Entreprises pour le Climat\)](#) fait un travail remarquable d'acculturation et de transformation des entreprises face au monde fluctuant qui vient. Ce mouvement ne s'arrête pas là, et s'invite aujourd'hui au coeur de l'Etat (merci [Eric Duverger](#)!), si en retard sur le sujet de la transition. La CEC est certainement un excellent catalyseur du changement, sans prescription, où les initiatives locales nourrissent des chemins viables. Une forme de robustesse ouverte, contre la performance étroite, au service de la puissance, contre le pouvoir.

<https://lnkd.in/ekRwVd87>



>> Eric Duverger

"Il faut arrêter de construire, il faut juste rénover", "endocliner les gens avec la croissance verte, c'est criminel", "le bonheur, c'est immatériel"...
ces punchlines ne sont pas de moi mais de [Fabrice Bonnifet](#) lors de notre audition hier au Sénat, auprès de la mission Entreprises et Climat.

Pour ma part, je me suis concentré sur 3 grands messages au nom de la CEC.

1. La transition est un défi immense mais surtout une chance pour la France

Oui, nous sommes très pauvres en ressources énergétiques et en minerais, mais nous avons beaucoup d'autres atouts à activer :

- ✓ Un magnifique terrain de jeu avec la diversité de nos territoires, villes, ruralités, plaines, montagnes, littoraux...
- ✓ Des infrastructures de premier plan, des multitudes de talents.
- ✓ Un tissu économique extraordinaire de grandes entreprises, d'ETI familiales, de TPE-PME hyper dynamiques sur les territoires.
- ✓ Des forces de transition uniques au monde, nous sommes des centaines de milliers entre [Les Shifters](#), [La Fresque du Climat](#), [Team for the Planet](#)... plus largement, tout un monde

associatif prêt à accélérer.

2. La transformation des entreprises n'est pas encore vraiment engagée... Pourquoi ?

Parce que les forces en présence sont sous-informées (je peux en témoigner, c'était mon cas il y a 4 ans...). On pense qu'on sait, mais on est très loin du compte. La population commence tout juste à comprendre les enjeux climatiques, mais encore presque rien sur les autres limites planétaires, notamment les enjeux tout aussi majeurs eau et biodiversité. De plus la crise actuelle est éminemment systémique, mais quasiment personne ne comprend la systémie (// [Arthur Keller](#))

Parce que nos modèles économiques sont aujourd'hui par construction volumiques, extractivistes et linéaires (à 93% // [Maxime Blondeau](#) 🌱 ∞). Ces modèles sont encore majoritaires dans les écoles de management, comme la manière la plus simple de maximiser la profitabilité - à court terme.

Parce que la statue de Friedman n'a pas encore été déboulonnée (// [Emmanuel Faber](#)). Le partage de valeur est de plus en plus déséquilibré en France avec des actionnaires sur-priorisés et des rémunérations de patrons à 200 fois le SMIC.

3. Pour la force publique, c'est le moment de soutenir à fond le "monde de la transition"

▶ En généralisant le "dividende écologique" de [Pascal Demurger](#).

Allouer 10% des dividendes à des associations engagées : aucun coût pour l'Etat, effort modeste pour les actionnaires, mais ça pourrait tout changer.

▶ En lançant un grand plan "choc de formation".

La formation, c'est le préalable à l'action. Investir en grand sur les compétences, ce serait renforcer notre résilience tout en resserrant les liens entre les citoyens.

--

Les débats qui ont suivi ont été vraiment riches, je tiens à en remercier ici les Sénateurs qui représentaient tous les bords politiques. Plusieurs propositions concrètes devraient se retrouver dans ce Rapport du Sénat qui sera publié le 2 juillet ▶▶ à suivre, on lâche rien 🌍🍀

Construire la robustesse N°13

Depuis 2020, la [Camif](#) est une entreprise à mission. Elle s'est en fait entièrement reconstruite depuis une quinzaine d'années sur l'idée de production locale et responsable pour l'aménagement de la maison, à une époque où le « made in France » n'était pas encore très tendance. Aujourd'hui, c'est un vrai succès. Par exemple, comme l'expliquait [Emery Jacquillat](#) lors de la remise d'un prix à l'école des Mines, la production de matelas produits à partir d'anciens matelas recyclés est peu sensible à l'inflation, quand le marché du matelas a lui connu une inflation 28% ces dernières années. Ou comment le choix du circuit court (75% de production en France) et une politique sociale ambitieuse apportent aussi de la robustesse économique et écologique.



Camif - L'aménagement local et durable de la maison
camif.fr

Construire la robustesse N°14

La matrice de toute civilisation, c'est le sol. [Terra Innova](#) valorise les terres de chantier excavées et non polluées pour recréer des sols fertiles chez les agriculteurs et réaménager les territoires. 3 services donc : évacuation des déblais de chantier, transformation des sols pour et par l'agroécologie, services écosystémiques pour les territoires. De la robustesse grâce à la biodiversité, la coopération humaine & non-humaine, la circularité.

[Nathaniel Beaumal](#)

PS: Clin d'œil vers l'artiste Claire Pentecost et son projet "Soil-Erg"



[Terra Innova - Valorisation des terres de chantier vers l'agriculture](#)
[terrainnova.fr](#)

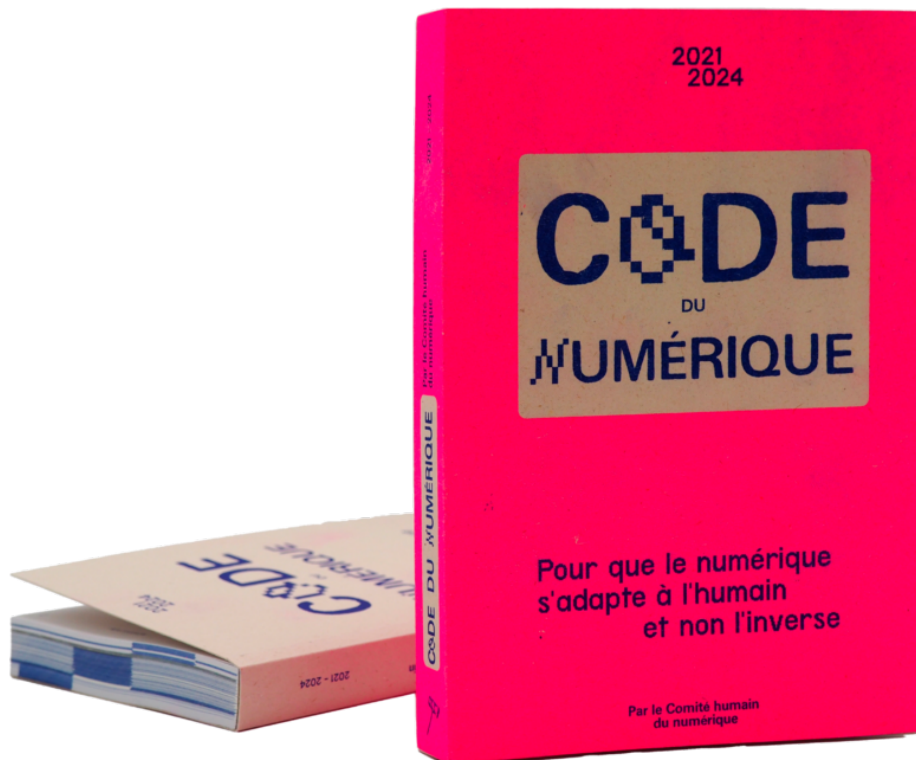
Construire la robustesse N°15

Rendez-vous le 20 juin (de 16h à 20h30, Rue des Mariniers 6 à Molenbeek ; flyer dans les commentaires) pour la sortie du Code du numérique, un travail coconstruit depuis 4 ans par un collectif engagé. Voici un avant-goût :

« Nous sommes le Comité humain du numérique et nous avons écrit des lois à partir de nos vécus : pour que le numérique s'adapte à l'humain et non l'inverse. »

Dans ce livre, vous découvrirez :
les témoignages de 170 d'entre nous, les « magistrat·es »
plus de 3 années de rencontres et de mobilisation
29 articles de loi collectifs
15 outils pour faire un Comité humain dans votre quartier

Au programme :
atelier création de marteau géant pour voter les lois que tu veux
selfie en carton
musique avec DJ humain
à manger à boire



Rejoignez le Comité Humain du Numérique !
codedunumerique.be

Construire la robustesse N°16

L'industrie des produits ultra-transformée étant fortement dépendante d'une mondialisation stable et de ressources abondantes (vu la complexité des produits et des chaînes d'approvisionnement), elle est condamnée à terme, car bien trop fragile dans un monde toujours plus fluctuant. Son autre talon d'Achille est la dégradation de la santé publique, de moins en moins acceptable ; en témoigne la multiplication des procès et des régulations. Comme la bande annonce de son effondrement à venir. A nous d'anticiper en contrant dès maintenant les déserts alimentaires, grâce à la robustesse socio-écologique et la santé commune, par ex. à Lyon :

<https://lnkd.in/gDj8mcYM>



Bienvenue sur le site de la Maison Solidaire de l'Alimentation !
maison-solidaire-de-l'alimentation.fr

Et pour explorer:

Un exemple de discussion autour d'un point de bascule envisageant la fin de l'hégémonie de la nourriture ultra-transformée:

<https://lnkd.in/gaMnXiZe>

Une taxe proposée à l'OMS sur le sucre, sur le modèle de la taxe sur le tabac et l'alcool:

<https://lnkd.in/gCtSVgv8>

Construire la robustesse N°17

Le laboratoire Science & Nature existe depuis 1972 sur l'idée de produits cosmétiques et d'entretiens entièrement biodégradables. Très pionnier (une incohérence fertile) à l'époque, l'entreprise s'est développée par le porte-à-porte et l'interaction directe, physique, avec les consommateurs. Aujourd'hui, c'est une entreprise inspirante pour ses produits (on peut réutiliser l'eau de sa lessive pour arroser ses plantes par exemple), et par son fonctionnement ('biodiversité cultivée, récupération de l'eau de pluie, etc.). Une entreprise qui se visite également, pour trouver d'autres voies... robustes ?

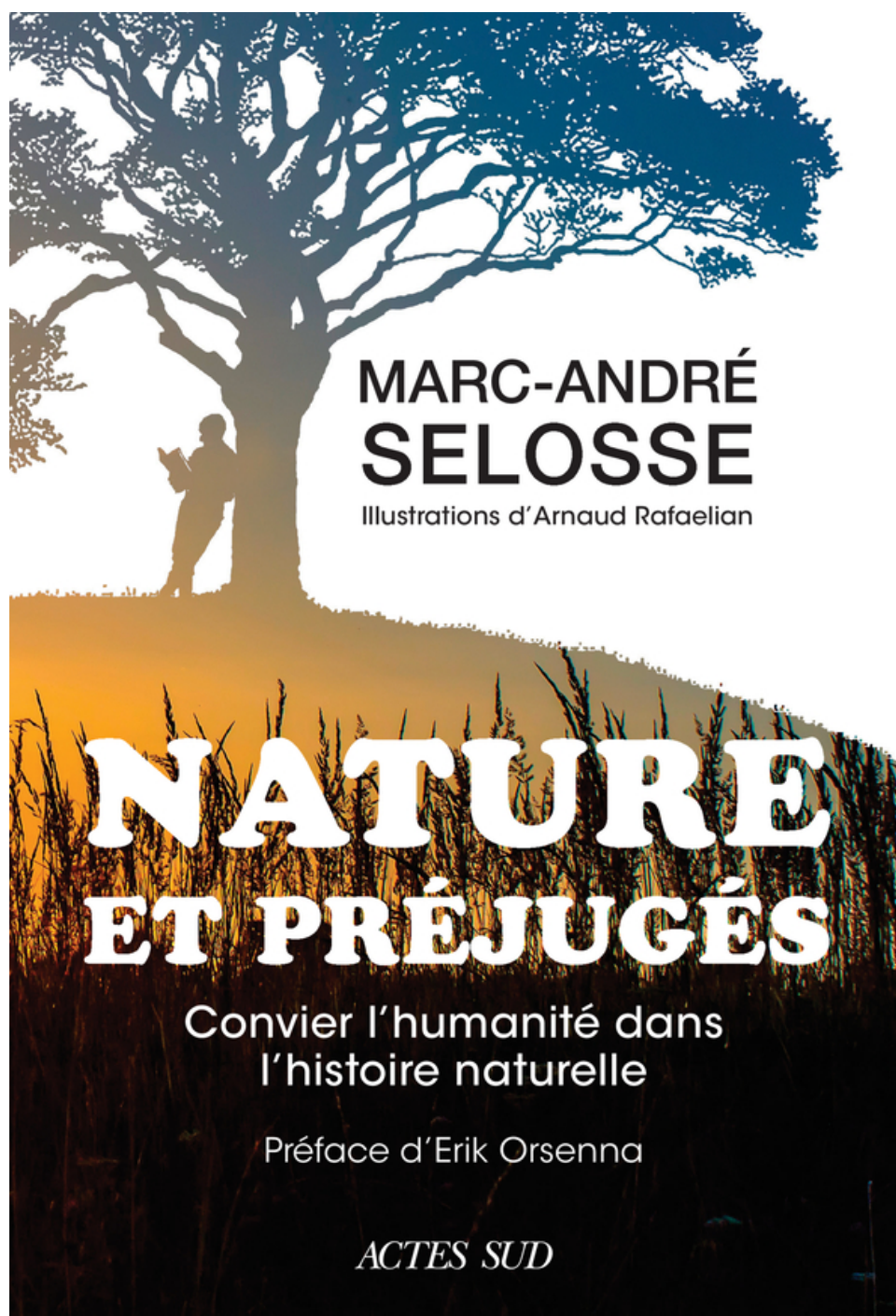
[Olivier Guilbaud](#)

<https://lnkd.in/e9cwmMXj>



Construire la robustesse N°18

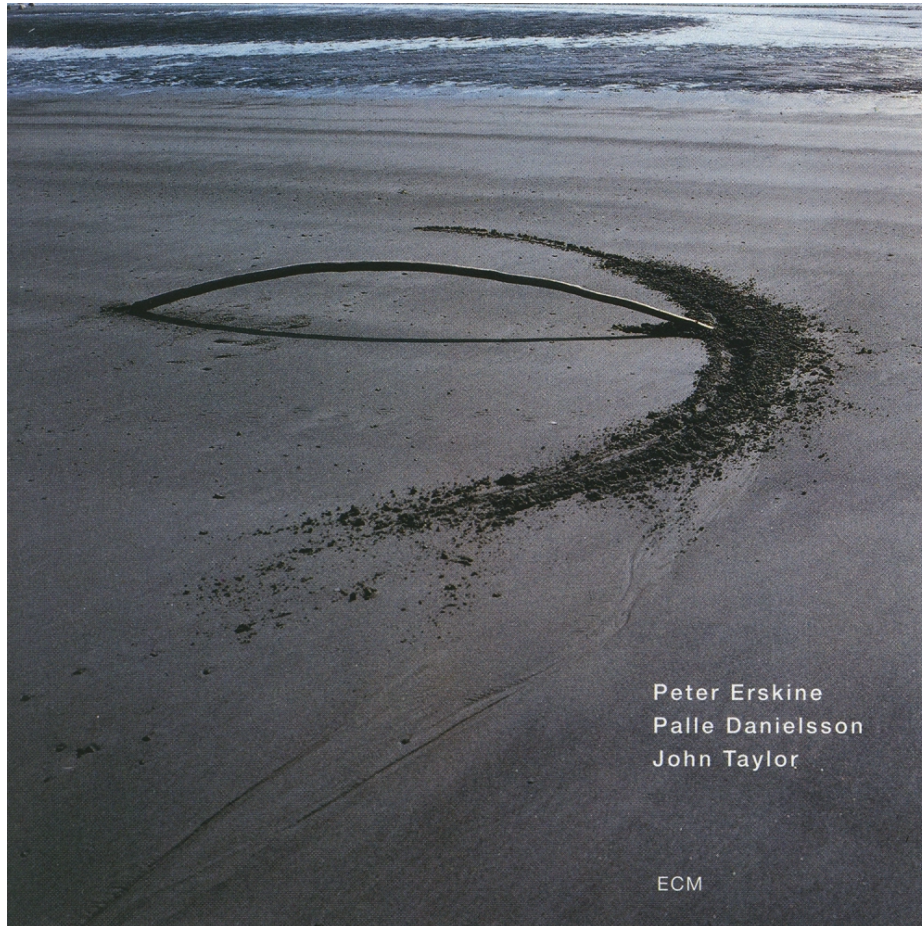
Un conseil de lecture, tout en nuance, pour faire un voyage en biologie : "Nature et préjugés" de Marc-André Selosse ([Actes Sud](http://actes-sud.fr)), ou comment apprendre à débattre de façon scientifique, sur le vivant, et ses nombreuses propriétés parfois contre-intuitives. Une école de la robustesse, grâce à la science et la nature.



Nature et préjugés
actes-sud.fr

Construire la robustesse N°19

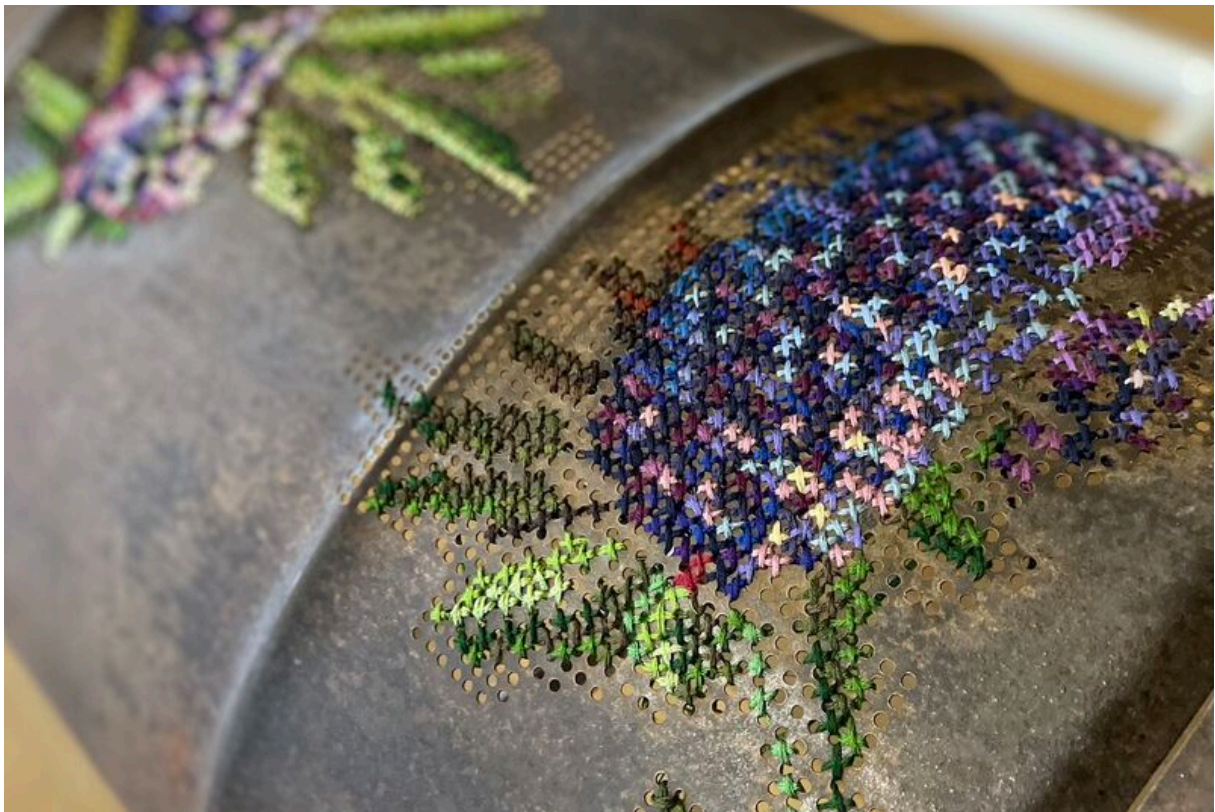
Pour croire en la puissance créative de l'humanité, rien ne vaut les résonances de l'art et de la culture ! Alors voici un petit bijou du pianiste jazz John Taylor "New Old Age". Bonne écoute !



Peter Erskine - New Old Age
[youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=...)

Construire la robustesse N°20

Qu'est-ce que l'éco-conception ? On pense souvent à de la R&D pour faire des matériaux biosourcés, biodégradables, fabriqués dans des conditions équitables. On oublie trop souvent qu'un tel produit, s'il est au service de la fast fashion par exemple, restera toxique pour la société et les écosystèmes. Le premier pas de l'éco-conception est donc nettement plus simple : il faut faire le tri dans ses fournisseurs et ses clients. Un cas typique où il s'agit de construire la robustesse (systémique) en allant contre la performance (étroite). En effet, un client toxique peut vous rapporter de l'argent à court terme, mais il finira par vous contaminer à moyen terme. A l'heure de la concurrence débridée, cela serait impossible dira-t-on ? Non seulement cette pratique se répand de plus en plus (difficile d'afficher une vitrine verte quand l'arrière-boutique est répugnante, à l'heure de la communication de masse), mais elle touche maintenant de grands acteurs économiques. Citons notamment [Nexans](#) ([Christopher Guerin](#)), spécialiste des câbles électriques du CAC40, qui a fait le choix d'éliminer 13'000 de ses 17'000 clients sur des critères socio-écologiques. Quand on comprend que les clients toxiques (pressés, non-éthiques, non-écologiques, etc.) poussent votre entreprise aux accidents du travail, au manque de diversité ou aux pollutions, on préfère choisir d'autres objectifs: faire de la polycrise le socle du modèle économique, faire passer la robustesse avant la performance. Et dans un monde fluctuant, les gains de robustesse deviennent même des atouts compétitifs (!), car les plus performants sont aussi les plus fragiles. On notera d'ailleurs que Nexans n'a pas réduit sa rentabilité dans l'opération.



Credit photo: Exposition Solid light blue (Festival International des Textiles Extraordinaires de Clermont-Ferrand) <https://lnkd.in/e2Fswy7m>

Construire la robustesse N°21

[Too Good To Go France](#) a 8 ans, et c'est déjà une entreprise d'envergure mondiale. 7 milliards de produits dans le monde portent son logo contre le gaspillage alimentaire (en remettant en cause les étiquettes « best before » souvent trompeuses, et en mettant en lien des fins de vente/production avec des consommateurs locaux). 4 paniers alimentaires sont sauvés chaque seconde dans le monde. Un exemple typique où la richesse des interactions locales construit la robustesse du groupe.



[Too Good To Go](#)

Construire la robustesse N°22

Faut-il réellement "décarboner l'économie"? Si cela aboutit au remplacement de l'extraction de pétrole par l'extraction de minéraux plus ou moins rares (lithium, cuivre, cobalt, etc.), alors la réponse est simple : il faut plutôt "décombustionner l'économie", c'est-à-dire arrêter de brûler du carbone (bois, charbon, pétrole, biocarburants). Et remplacer pétrole et métaux par des objets biosourcés et biodégradables, c'est-à-dire "recarbone" l'économie. En effet, si nous visons une économie réellement circulaire, alors ce sera de la bioéconomie circulaire, c'est-à-dire basée sur le carbone (photosynthétique). Un exemple ? L'entreprise [Notpla](https://www.notpla.com/) fabrique des bouteilles d'eau souples à base d'algue, compostables donc. A nous d'inventer le cadre juridique qui va avec (la biomasse pour les services écosystémiques d'abord, pour notre alimentation ensuite, et enfin pour les biomatériaux, au service de la robustesse territoriale).

Pour aller plus loin, 30 min. d'émission (Les pieds sur Terre):

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/le-plastique-5547220>



[NotPla](https://www.notpla.com/)

Construire la robustesse N°23

Dans un monde coincé dans le culte de la performance, le journalisme peut s'enfermer dans des stratégies racoleuses ou moins-disantes, par soucis de survie court-termiste. Ou quand l'injonction de performance tue la créativité, l'hétérogénéité et la pertinence de ce quatrième pouvoir (les trois autres étant le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire). Toutefois, dans un monde en basculement, le journalisme de demain éclot, pour l'instant sous le radar des médias dominants, mais avec une dynamique robuste. Et il y a de quoi se réjouir, car c'est là que se dessine la future démocratie médiatique, plus créative, plus riche, plus profonde. Merci à [Olivier Bailly](#) et le journal Medor pour la collection rassemblée dans le post plus bas!

>> [Olivier Bailly](#)



Il est possible que nous vivions une des périodes les plus excitantes en journalisme depuis bien longtemps.

Pour une intervention à l'[IHECS](#), je tente de lister les nouveaux médias européens de

journalisme depuis ces quinze dernières années. J'en suis à 140, soit un nouveau média tous les 38 jours pendant 180 mois (y'a même pas [Mediapart](#) dedans, créé en 2008). Et des nouveaux titres me parviennent tous les jours.

L'écrasante majorité est créée par des journalistes.

Ces nouveaux médias en journalisme foisonnent de rigueurs, d'idées et d'originalité, utilisent l'IA et/ou prônent le papier ([Chut! Magazine](#), [Epsilon](#)), se focalisent sur local ([Mediacités](#), [The Bristol Cable](#)), l'écologie ([Vert](#), le média qui annonce la couleur, [Tchak! - La revue paysanne et citoyenne Reporterre](#) 🌍 | [Le média de l'écologie](#)), le féminisme ([Denik Alarm](#), [La Déferlante](#)) l'investigation (allez, [Médor- SCRL-FS](#), [The Ferret](#)- 'good journalism changes things', [The Bureau of Investigative Journalism](#)). Ils réinventent la forme, les organisations, sont en ONG, coopératives, fondations. Ils vous envoient une lettre ([La Disparition](#)), se créent à peine ([Fracas](#)), déploient les outils web ([Forensic Architecture](#), [Bellingcat](#)), bousculent la société ([CORRECTIV](#), [civio](#)), ou 'simplement' atteignent l'excellence ([Kometa](#)). La plupart tourne le dos à la pub ([Krautreporter](#), [De Correspondent](#) entre autres), propose des formations, mise sur les dons, fondations, produits dérivés et évidemment lectorat. Beaucoup font le pari de la gratuité (même en terrain difficile comme [Ukrainska Pravda](#) ou [hashtag#ChaiKhana](#)) et de la collaboration ([Disclose](#), [CORRECTIV](#), et tous les consortiums).

La francophonie n'est pas en reste.

En France, [Médianes](#) accompagne l'émergence de nouveaux titres et a publié un ouvrage générique pour «Créer un média» (c'est même le titre).

En Suisse, [Heidi.news](#) est reconnu par le public pour la qualité de ses productions (tant investigation que sur le long) et nous offre des journalistes heureux (lire leur 23e exploration).

Et en Belgique, trois médias sont nés en coopérative ces dix dernières années ([Médor- SCRL-FS](#), [hashtag#Wilfried](#), [hashtag#Tchak!](#)).

Sans oublier tous les médias traditionnels (ou d'avant 2010) qui se réinventent.

Comme l'avancait le passionnant biologiste [Olivier Hamant](#), la multitude d'îlots décentrés dans un secteur peut nourrir et renforcer la robustesse de notre démocratie.

Bonne nouvelle pour ceux et celles qui veulent lire les marges, scruter les zones d'ombre, mauvaise nouvelle pour les adeptes des fakenews, les Cassandra algorithmiques, ou les corrupteurs, le journalisme n'est pas mort. Il est même plus vigoureux et inventif que jamais.

Construire la robustesse N°24

Pour les travailleurs pauvres, c'est une évidence : l'obsession pour la croissance, la compétitivité ou la performance crée surtout des burnout pour les humains (et pour les écosystèmes). On retrouve l'équation Performance-> Compétition-> Violence. [Timothée Parrique](#) dans Ralentir ou périr avait déjà fait le calcul. Je reprends ici mon résumé dans De l'incohérence : « Pour 100 \$ de croissance de revenu par personne, seulement 0,6 \$ vont à ceux qui vivent avec moins de 1 \$ par jour. À ce rythme, il faudrait attendre d'avoir multiplié le PIB par un facteur 173 pour éradiquer la pauvreté, toute chose étant égale par ailleurs ». Un récent rapport de l'ONU vient maintenant asseoir cette conclusion sur des bases statistiques mondiales : « 11 % de la population mondiale, souffrent de troubles mentaux; les personnes à faibles revenus sont jusqu'à trois fois plus susceptibles de souffrir de dépression, d'anxiété et d'autres maladies mentales courantes que les personnes aux revenus les plus élevés ». [Olivier De Schutter](#) (rapporteur spécial sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme) va plus loin: « Alors que le chômage peut augmenter le risque de troubles mentaux, il a été démontré que le travail précaire conduit à des résultats encore pires en matière de santé mentale (...) Il est choquant de constater que dans l'économie [des petits boulots] actuelle, qui fonctionne 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, on court moins de risques de santé mentale en étant au chômage qu'en acceptant un emploi (...) Notre obsession de la croissance a créé une économie de l'épuisement, une course à l'augmentation des profits d'une petite élite dans laquelle des millions de personnes ont été rendues trop malades pour courir ».

Ce rapport, et sa légitimité, nous aide à construire la robustesse- n'hésitez pas à le diffuser (liens plus bas). Il ouvre la voie vers une autre approche du temps de travail. La critique de l'économie des petits boulots débouche naturellement sur la notion de revenu universel (qui améliore la santé mentale, comme le démontre les expériences conduites). L'étape suivante sera l'implémentation du salaire à vie, qui distingue enfin travail et emploi, et qui se construit sur le déjà-là robuste de la sécurité sociale (voir le réseau Salariat, très pertinent sur ce sujet).

Le rapport, en bref, à lire sur le site de l'ONU:

<https://lnkd.in/euPwZJDB>

Le rapport complet « L'économie du burnout : pauvreté et santé mentale », en pdf:

https://lnkd.in/ek_N_bMY.

Le réseau salariat pour explorer la notion de salaire à vie plus en détail:

<https://lnkd.in/ebgEG242>



Photo: [stormseeker](#) (Unsplash)

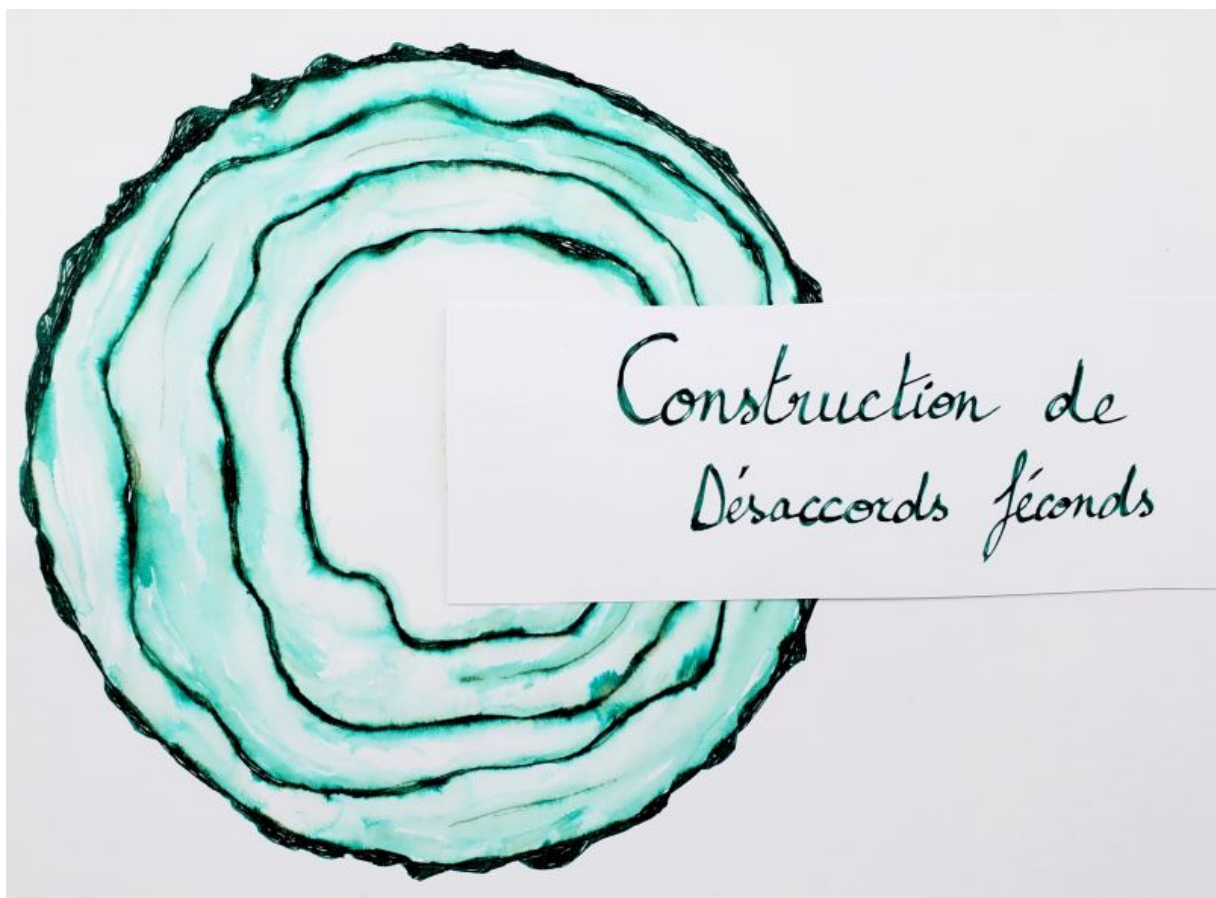
Construire la robustesse N°25

Alors que nos sociétés se polarisent, voire s'enferment dans des dérives sectaires, il est temps de réhabiliter le rôle des incohérences pour créer du sens commun (au lieu de chercher le consensus à tout prix). [Patrick Viveret](#) propose une expression et une méthode: "les désaccords féconds". Le post de [Julie Chabaud](#)  ci-dessous l'évoque en peu de mots, mais avec suffisamment d'ingrédients opérationnels pour tester la méthode. A vos dialogues!

Une référence:

<https://lnkd.in/ec9jXsYY>

>> [Julie Chabaud](#)



Équipement des terrestres : la construction des désaccords féconds.

Cette méthode a été conçue par [Patrick Viveret](#) dans le cadre du Pacte civique et des Dialogues en humanités. Elle a été testée sur différents sujets controversés (nucléaire civil, collapsologie, mariage pour tous, vaccination...).

Le 7 octobre dernier, les membres du groupe politique du Cercle Métamorphoses mobilisé depuis un an sur la mise en chantiers de notre ouvrage "La traversée. Du temps des chenilles à celui des métamorphoses." <https://lnkd.in/e3v7Jp82> ont eu la chance d'échanger autour des retours d'expériences de Patrick et [Céline PORET](#) co-animatrice des constructions de

désaccords féconds.

Ce n'est pas une baguette magique mais un des outils utiles pour "transformer la violence en conflit" ; à panacher avec la CNV, la thérapie sociale, les cartographies de controverses, la médiation sociale, etc...

"Souvent, ce qu'il y a de toxique dans un groupe c'est moins les désaccords que les malentendus, les soupçons et les procès d'intention. Se mettre d'accord sur ce qui fait débat est un processus. La fécondité est le résultat de ce processus".

Il y a 3 grandes étapes qui nécessitent une facilitation rodée :

- 1) réduire l'opacité des termes du sujet (débat mouvant en quatre coins) : lever les malentendus, s'entendre sur le sens des mots, laisser les personnes exprimer leurs ressentis, lever les incompréhensions.
- 2) construire les désaccords : "dégager la pépite du désaccord de la gangue du malentendu et du procès d'intention », 3 colonnes pour faire le tri entre les points d'accord, les points de désaccord et les points qui posent question (doutes)
- 3) traiter les désaccords et viser un dépassement dynamique en identifiant «Qu'est-ce qui vous paraît important à prendre en compte dans le point de vue que vous ne partagez pas ?». Cette méthode a été plusieurs fois décrite. Vous retrouverez les détails et les liens utiles dans la fiche ressource dédiée sur le wiki du labo furtif : <https://lnkd.in/eXuYQE8a>

Apprendre à s'écouter et se mettre d'accord sur ce sur quoi on est d'accord et sur ce sur quoi on n'est pas d'accord comme sur ce qu'il reste à éclaircir est une des conditions d'une démocratie apaisée et créatrice où l'on sait "s'opposer sans se massacrer".

C'est aussi une condition de la robustesse (voir l'excellente interview de [Olivier Hamant](#) via Thinkerview <https://lnkd.in/enWgMjM4>), des mises en récit des métamorphoses (voir le non moins excellent opus de [La Fabrique des Transitions](#) <https://lnkd.in/evVGh3XF>) et du "parler courbe" de l'expérimentation "où atterrir ?" [Collectif Rivage](#)

"On ne bâtit pas une utopie avec des rêves, on la construit avec [celles et] ceux qui savent regarder le monde en face, dans les yeux" Le monde selon Wen (Résolution, Li-Cam, La Volte, 2019)

Construire la robustesse N°26

Tous les mots sont polysémiques. C'est une richesse. Mais dans un monde addict à la performance, c'est aussi une source de confusion pernicieuse : par défaut, le flou sera au service du culte pour la performance. Alors pour construire la robustesse, il est crucial d'explicitier les définitions, et de s'y tenir. Voici donc trois définitions clés que j'utilise dans tous mes posts, et qui permettent de répondre à certains commentaires:

Performance: la somme de l'efficacité (atteindre son objectif) et de l'efficience (avec le moins de moyens possibles)

Robustesse: le maintien de la stabilité (à court terme) et de la viabilité (à long terme) du système malgré les fluctuations.

Système: un ensemble d'éléments interagissant entre eux selon des lois simples

Voici des exemples pour pratiquer:

- « La robustesse, c'est de la performance à long terme » S'il faut beaucoup de temps pour être performant, alors ce n'est pas efficient. Donc ce n'est pas performant. La robustesse... c'est la robustesse.
- « Pour être performant, il ne faut pas penser en silo » La meilleure façon d'atteindre son objectif avec le moins de moyens possibles, c'est de le faire en silo, par définition. On ne peut pas à la fois condamner le silo et prêcher la performance.
- « La robustesse risque de maintenir le système socio-économique actuel » La robustesse s'applique au système dans son ensemble (écologie, social, géopolitique, etc.). Une entreprise sans burnout, qui produirait des objets biosourcés et biodégradables, et en faisant de l'insertion sociale, ne serait toujours pas robuste, si son client est l'industrie de la fast fashion. On ne peut pas être robuste si on dégrade son territoire, par définition.

Des mots contre les maux donc !

Pour creuser:

- La pensée de Camus à une époque de propagande, toujours pertinente aujourd'hui: « La logique du révolté est de s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel ». Albert Camus, L'homme révolté

- Des émissions qui parlent des mots, par ex:

<https://lnkd.in/eKeaZnCs>

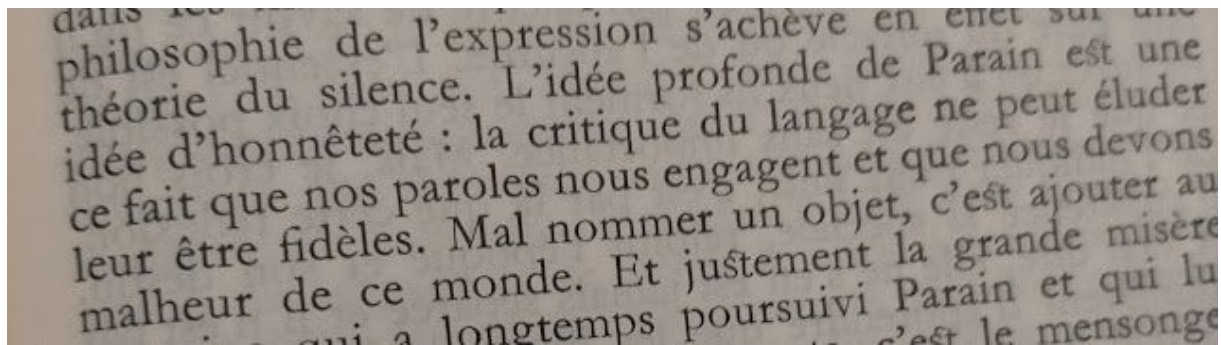


Photo: <https://lnkd.in/eqxSTQi9>

« L'idée profonde de Parain est une idée d'honnêteté : la critique du langage ne peut éluder ce fait que nos paroles nous engagent et que nous devons leur être fidèles. Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. Et justement la grande misère qui a longtemps poursuivi Parain et qui lui a fait dire que c'est le mensonge

Construire la robustesse N°27

Dans le monde de la performance, la crise est une catastrophe : on s'est enfermé dans une voie étroite (la canalisation, produit de l'efficacité et de l'efficience), et on doit dérailler sans l'avoir prévu. Dans le monde de la robustesse, la crise est surtout une opportunité, puisqu'on s'est préparé : on réactive des projets avortés plus anciens qui deviennent soudainement pertinents, on accélère la transformation parce que l'acceptabilité sociale est là, on met en avant de nouvelles stratégies de coopération. Une initiative qui a émergé pendant la période Covid mérite le détour : La "riposte créative territoriale". Il ne s'agit pas d'un livre de recettes, mais bien d'une méthode pour coconstruire et apprendre ensemble. Dans les pas de Bruno Latour, il s'agit d'une école de la coopération, où la transformation du territoire s'accélère et surtout se transmet (avec des outils numérique au service des humains, et non l'inverse).

Merci à [Julie Chabaud](#)  qui l'évoque dans le post ci-dessous. Merci aussi à [Laurent Marseault](#)  qui en parle si bien, et qui propose de nombreuses ressources sur son site: <https://lnkd.in/ebPDzpNb>

N'hésitez pas à faire un tour sur le site riposte créative territoriale, et à participer:

<https://lnkd.in/eVGAf4HP>

>> Julie Chabaud



"Riposte créative territoriale : une expérience coopérative de fin de monde".

Merci à [Eric Fourreau](#) de m'avoir invitée à écrire cet article pour le nouveau superbe numéro

11 de la revue Dard-Dard [Éditions de l'Attribut- NECTART · DARD/DARD · PANARD](#)
<https://lnkd.in/dU3SCFv4> que vous retrouverez en librairie dès cette semaine.

Née au cœur du premier confinement COVID-19, cette aventure stimulante a permis de belles émergences qui aujourd'hui encore germent, fertilisent et transforment.

Après les articles des complices [Michel Briand](#) [Laurent Marseault](#)  et [Florent Merlet](#) sur ce que cette aventure des ripostes créatives territoriales a fait émerger du côté des coopérations numériques et la grille de compréhension de la pratique des communs proposée par [Elzbieta Sanojca](#), j'ai tenté d'aborder le retour d'expérience par la voie de l'innovation sociale. Pour ce faire je me suis inspirée de la modélisation de la R&D sociale que nous avons travaillée avec [Ellyx](#) pour les différentes générations des Labo'Mobiles [Département de la Gironde](#).

De chaleureuses pensées aux étincelles créatives [JOLY Cécile](#) [Séverine de Montredon](#) [Bernard Alix](#) [Florent Merlet](#) [Isabelle Cazaunau](#) [Lina Hamed](#) [Michel Briand](#) [Thierry Ambrosini](#)  [Elisabeth Martini](#) [Susana Avila](#) [Philippe GAMBIER](#) [Isabelle Goudé-Lavarde](#) [Anne Berlemont](#) [Antonia Ruffin](#) [Thomas Troadec](#) [Guillaume LEFEVRE](#) [Franck Wehrlé](#) [Julie Roturier](#)  [julien sanchez-cortes](#) [Patrick Viveret](#) [hashtag#BrunoLatour](#) à tous les furtifs et à toutes les furtives engagées.

Hâte d'échanger autour de vos lectures de l'article !

Construire la robustesse N°28

Pour qu'il pleuve et/ou que l'eau se condense, il faut un relief. Voici une méthode low tech pour transformer un désert en lieu de vie fertile sur cette base simple. En écho également au jardin planétaire de Gilles Clément, il s'agit d'une approche où on ne cherche pas la solution rapide, mais les conditions dans lesquelles la solution émerge (et s'entretient en autonomie). De la pensée systémique au service de la robustesse. Merci à [Maxime Blondeau](#) pour le partage !

>> [Maxime Blondeau](#)



Le pouvoir des solutions fondées sur la nature est immense. Voici "Just Dig it" en Tanzanie, un programme qui mérite d'être connu <https://buff.ly/2HDcGK7>

L'objectif est simple.

Transformer les terres sèches en terres fertiles.

Comment? En creusant des demi lunes dans la Terre.

Ca paraît trop simple. Et pourtant, en 8 ans, ce sont

380 000 hectares revégétalisés

14 millions d'arbres replantés

291 millions de personnes impactées

Les porteurs des projets Just Dig It se concentrent là où ils peuvent avoir le plus d'impact : l'Afrique. Kenya, Tanzanie, Ouganda, Ethiopie. <https://buff.ly/48G5fv6>

L'approche consiste à inspirer et à donner les moyens à des millions d'agriculteurs de subsistance de reverdir leurs terres. Les effets d'entraînement bénéficient au sol, à la biodiversité et aux populations du monde entier, et contribueront à refroidir notre planète.

Cette vidéo partagée par la biologiste et activiste Dr.Geetha Plackal est éloquente. Elle montre l'évolution sur une année d'un paysage aride à Arusha, en [hashtag#Tanzanie](#).

✅ Le programme invite les agriculteurs à creuser des diguettes qui accumulent naturellement l'eau de pluie. Ils ont appelé ces demi-lunes, les sourires de la Terre.

✅ En seulement un an, c'est merveilleux de voir ce paysage passer d'une terre dégradée à une savane naissante. D'autant que le processus est systémique, elle deviendra de plus en plus verte année après année.

✅ C'est un bon exemple de solution simple, peu technologique, basée sur la nature pour restaurer les écosystèmes et la biodiversité.

Pourquoi parle-t-on de "solutions fondées sur la nature", ou Nature-based solutions"?

C'est un terme officiel de l'UICN, et des Nations Unies, qui sert de cadre à un certain type d'action de restauration et de régénération. Ce sont des méthodes qui partent du postulat que les écosystèmes peuvent se réparer eux-même de façon exclusivement naturelle et biologique. Ces solutions répondent aux défis sociétaux par des actions de protection, de gestion durable et de restauration des écosystèmes naturels.

♥ Just Dig It en est une belle illustration.

J'adore cette idée de restauration simple des sols avec ces réservoirs d'humidité naturelle.

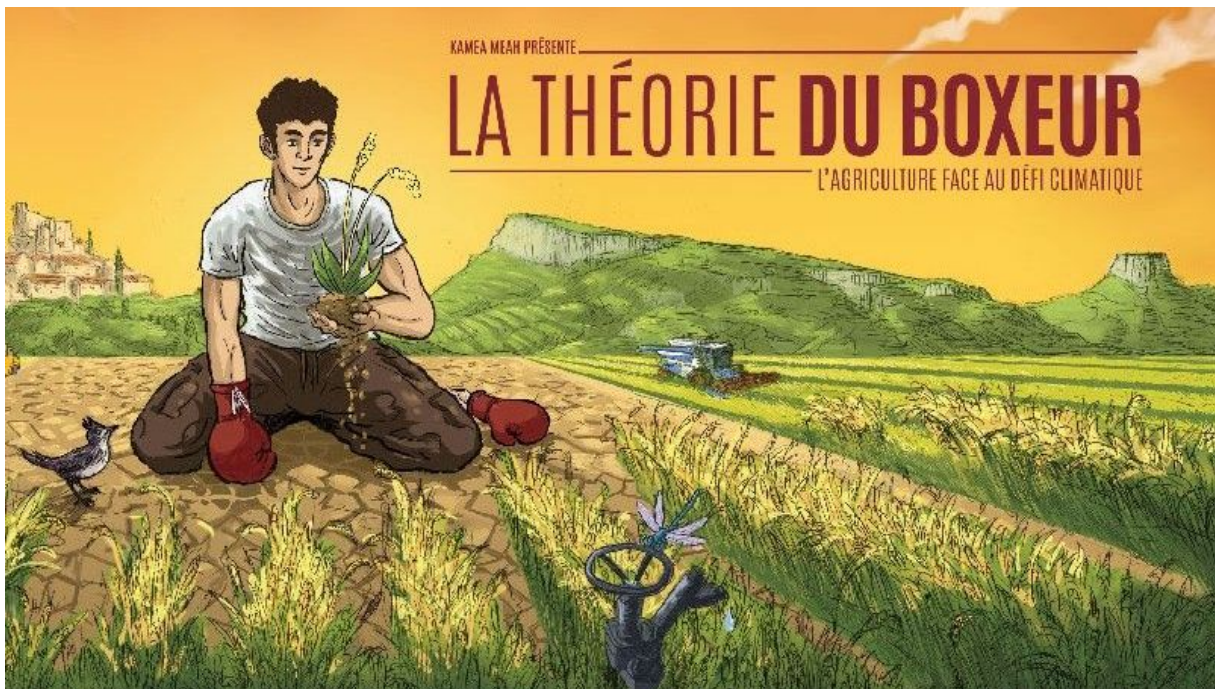
Derrière le projet, on a des acteurs comme
Lead Foundation- auteurs de la vidéo
National Geographic, Global Evergreening Alliance et d'autres...

Simple is Beautiful, on le sait.
Mais en plus, Simple is Powerful.

Construire la robustesse N°29

Voici un documentaire nuancé et nécessaire, pour comprendre l'agriculture robuste de demain et ses valeurs systémiques pour le territoire et la société: La théorie du Boxeur, 1h30, film de [Nathanaël Coste](#).

Incarné dans la Drôme, territoire pionnier des fluctuations à venir, se dessine la robustesse agricole de demain contre l'optimisation, avec des enjeux aussi existentiels qu'engageant, une diversité joyeuse, une esthétique naturelle apaisante, des messages chocs, une pertinence systémique du début à la fin. A voir et à partager sans modération. Une belle aubaine pour lancer un débat collectif sur notre lien au vivant, à la biodiversité, au territoire, à notre avenir commun.



[La Théorie du Boxeur- Le film- La Théorie du Boxeur- Le film](#)
latheorieduboxeur.fr

Construire la robustesse N°30

Dans un monde stable, on peut prévoir. Dans un monde fluctuant, il faut au contraire se préparer. C'est-à-dire "faire gaffe". C'est notamment sur la double étymologie de la "gaffe" que l'on peut trouver dans l'œuvre et la posture de Gaston Lagaffe (et donc Franquin) une philosophie de la robustesse. Parmi les multiples dimensions de la robustesse du vivant-erreurs, aléas, lenteurs, incohérences, inachèvement, etc.- Gaston les met en pratique par son esprit créatif et ses inventions inopérantes, mais néanmoins pionnières. Un "révolutionnaire étourdi". Un chef d'œuvre de robustesse.

A écouter:

<https://lnkd.in/eY6zCxGt>

A lire:

<https://lnkd.in/eNCvWWRt>



Construire la robustesse N°31

Avec la fermeture du Marineland d'Antibes, "le plus grand zoo marin d'Europe", se joue un basculement dans notre rapport au vivant. Il ne s'agit pas d'empathie avec les animaux, puisqu'on serait encore dans une approche invasive (prendre la place des animaux), mais plutôt de sympathie, où chacun est à sa place. Outre la loi de 2021 qui interdit les spectacles de cétacés, c'est bien la désaffection du public qui a motivé cette reconversion. Rappelons que ces zoos marins n'hébergent pas d'espèces en voie de disparition, et n'ont donc pas de rôle de conservation, d'où leur interdiction graduelle. Le cas d'Antibes n'est pas isolé : la fréquentation de Seaworld aux Etats-Unis décline (notamment suite au documentaire Blackfish (2013), et à des déboires financiers), le Chili et le Costa Rica ont interdit la captivité des cétacés sur leurs territoires par décret (2005), le Royaume-Uni n'héberge plus de delphinarium depuis 1993 (suite à un renforcement des normes sur les zoos), etc. Les pays où ce type de spectacle (créé aux Etats-Unis) est encore en croissance se situent surtout en Asie. Une question de temps avant que ces performances deviennent ringardes également. La robustesse est une révolution culturelle en mouvement. L'impact socio-économique d'une telle fermeture n'est pas négligeable, mais quand des zoos marins deviennent des communs négatifs à réhabiliter, c'est aussi une opportunité pour les mettre sur le chemin de la robustesse socio-écologique.

Pour aller plus loin:

Héritage et fermeture- Une écologie du démantèlement

<https://lnkd.in/eTVEG2H8>

Le "Whale Sanctuary Project"

<https://lnkd.in/eDKmfDqR>

L'écocirque:

<https://lnkd.in/ekhHx8np>

"La transition de la semaine" sur France culture

<https://lnkd.in/eVYCqTJ2>

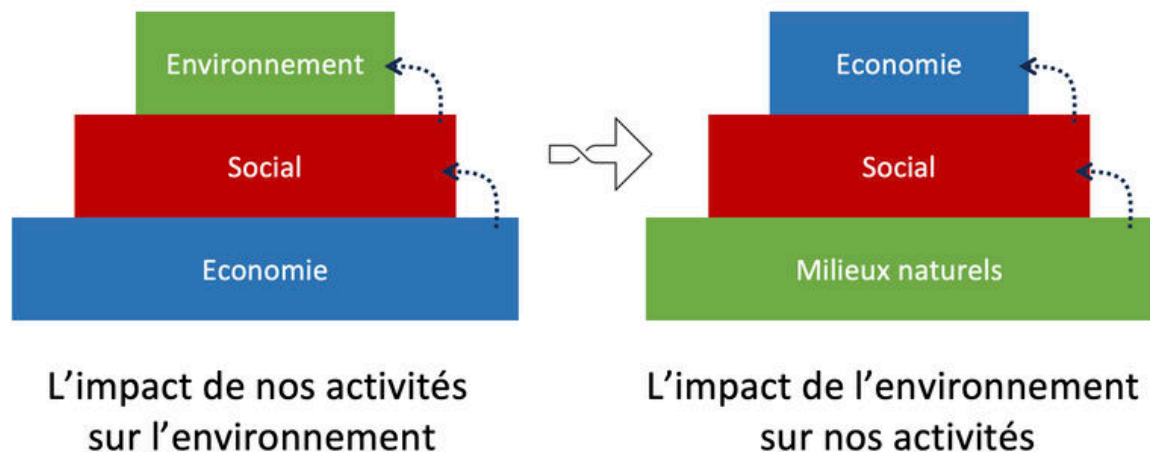


Photo: [Freysteinn G. Jonsson \(Unsplash\)](#)

Nous pouvons trouver du "déjà-là robuste" dans nos organisations, et c'est certainement un bon point de départ pour sortir du culte de la performance. Toutefois, cette robustesse doit aller au-delà de l'organisation et de ses missions. Trop d'entreprises construisent leur robustesse interne, mais restent au service de clients ou de fournisseurs toxiques pour la santé commune. Réciproquement, trop d'associations / ONG sont au service de la robustesse territoriale, mais tombent dans le piège de la performance en interne, avec une épidémie de burnout bien connue. Dans les deux cas, il y a une faille dans le chemin vers la robustesse.

De l'individu au territoire, de la fourchette à la fourche, du client au fournisseur, la robustesse doit être présente à tous les échelons de nos besoins et de nos ressources. Dans cette chaîne, le maillon faible, c'est le maillon performant, parce qu'il est fragile dans un monde fluctuant. Dit autrement, et en empruntant les mots de François Collart Dutilleul, la robustesse, c'est le "vocabulaire" et la santé commune, c'est la "grammaire". Dans un texte, le vocabulaire n'a de sens que s'il suit la bonne grammaire. Une organisation n'est réellement robuste que si elle est au service de la santé des milieux naturels, de la santé sociale et de la santé humaine, les trois en interdépendance, et sans exception. C'est donc dans l'inversion de la pyramide économique que la robustesse pourra se déployer : le soin aux milieux naturels nourrit la santé sociale, elle-même au service de la santé physique et mentale des individus. Dans le monde robuste, le modèle économique n'est pas la contrainte d'entrée, c'est le produit de sortie.

Santé commune



Construire la robustesse N°33

Dans le culte de la performance, on passe beaucoup de temps à perfectionner la santé curative. Si celle-ci est nécessaire bien sûr, elle peut aussi tomber dans une spirale sans fin où la cure l'emporte sur la prévention. Pire, les progrès de la santé curative peuvent entretenir un modèle économique du fast (food notamment), du burnout, des pollutions globales, ou du "mal-être". Un effet boomerang où les acteurs de la santé se mettent involontairement au service de la performance (l'arrêt maladie plus court pour retourner au travail plus vite, par ex.), alors que l'excès de performance est la cause première de la maladie.

Un antidote : considérer la santé dans toutes ses dimensions, et donc donner le primat à la santé préventive. Dans sa version élargie au territoire, c'est ce que l'institut Michel Serres appelle la "santé commune", enracinée dans les liens locaux : alimentation, accès à de l'eau saine, liens sociaux pluriels, et... culture.

Justement, un article récent du Guardian revisite le rôle des activités culturelles pour la santé préventive, et, chiffres à l'appui, montre en quoi cela peut même apporter des économies significatives de frais médicaux:

Citation (traduite): "Par exemple, les plus de 65 ans qui ont suivi des cours de dessin chaque semaine pendant trois mois dans leur musée local, dans le cadre d'une initiative appelée « Jeudi au musée », ont généré un dividende financier d'en moyenne 1 310 £ chacun en allant moins voir leur médecin généraliste et en se sentant mieux."

De nouveau le basculement vers la robustesse nous invite à tout inverser. Le "budget santé" ne devrait plus être considéré comme le prix à payer d'un monde condamné à la performance; c'est d'abord la santé préventive, notamment par la culture, qui construit la robustesse socio-écologique et économique des populations.

A lire:

Une tribune récente et pragmatique sur l'importance de la santé préventive:

<https://lnkd.in/eSAeqGgm>

A lire dans The Guardian, la contribution de la culture à la santé préventive:

<https://lnkd.in/erznWxUD>

Le rapport à l'origine de l'article dans le Guardian:

<https://lnkd.in/eQGctG8J>



Photo: Oleksii Makarov (Unsplash)

Construire la robustesse N°34

Comment faire l'expérience du compromis entre performance et robustesse en jouant ? Un moyen simple est de jouer sans compter les points. Le but du jeu n'est plus de gagner, mais plutôt de se faire plaisir en jouant. Le chemin l'emporte sur la destination. Par exemple ? Le classique Scrabble : quand on compte les points, on groupe des petits mots pour avoir le maximum de "lettre compte triple", et on finit par bloquer le jeu pour tout le monde. Rapidement, on ne peut plus mettre les mots longs par exemple. La performance conduit à enfermer tout le monde dans une voie étroite sans choix, peu adaptable. Quand on ne compte plus les points, alors on met des mots longs (par plaisir de les avoir identifiés dans le mélange des lettres), cela ouvre le jeu pour soi et pour les autres, il y a plus de possibilités de continuer à jouer (adaptabilité accrue par la redondance des positions). Finalement, la robustesse, c'est passer du je au jeu.

Pour aller plus loin, l'opposition entre jeu fini et jeu infini, popularisée par Simon Sinek:

https://lnkd.in/ecNC_UbS



Photo: Nick Fewings (Unsplash)

Construire la robustesse N°35

Dans le culte de la performance, les ingénieurs sont surtout au service... de la performance. Dès lors, ils fabriquent des objets de plus en plus performants, donc de plus en plus fragiles (par ex. la dépendance au numérique), plus compliqués dont moins réparables, et qui écrasent les technologies plus anciennes (par ex. le béton armé qui a fait disparaître de nombreux savoir-faire). L'ingénieur de la performance nourrit l'obsolescence programmée et éloigne les citoyens de la technologie (technocratie distante: qui peut réparer son smartphone?). A part pour certaines technologies de niche qui demandent des hautes performances (en médecine, par exemple), l'ingénieur de la performance est donc surtout technophobe, paradoxalement.

Dans le monde robuste, les ingénieurs développent de la technodiversité (plan A, B, C, D... tous robustes) et visent l'autonomie technique des citoyens. Ils sont donc doublement technophiles.

Un exemple (merci à [Cédric CABROL](#) pour le tuyau!)

Buffalo Bicycle Utility S2 est un vélo avec une transmission à 2 chaînes plus facile à réparer et qui évitent les fragilités du dérailleur. Ce système permet de se déplacer sur des routes de qualités différentes (campagne et ville, notamment dans les pays où les infrastructures sont dégradées) pour des citoyens qui n'ont pas accès à des magasins spécialisés. Le reste du design prend en compte des marges de manoeuvre importantes (pneus, porte-bagage, etc.), bref, il est à visée robuste. L'étape suivante serait de mettre le brevet de cette double chaîne en creative commons bien sûr!

A lire ici:

<https://lnkd.in/eenJq8S3>



Construire la robustesse N°36

La joie. Parfois 10 minutes de discours en disent plus long que 10 heures de conférence. Voici l'humour et les mots forts de [Pedro Correa](#). A mettre entre toutes les oreilles!

<https://lnkd.in/eACjvFG5>



Lors d'une remise de diplômes, un discours brillant sur le bonheur
[dailymotion.com](https://www.dailymotion.com)

Construire la robustesse N°37

Face au crime, on construit des prisons. L'éloignement temporaire de personnes dangereuses est parfois nécessaire. Mais, comme la fièvre, c'est utile quand c'est transitoire et exceptionnel. Ce qui l'est moins, c'est la solution pénitentiaire par défaut (le piège de l'efficacité revancharde à court terme qui génère des problèmes à plus long terme).

Cette semaine Geoffroy de Lagasnerie était l'invité de la matinale sur France culture et il a pu exposer ses idées, finalement de bon sens: les prisons, quand elles deviennent la solution par défaut, ne sont plus capables de jouer leur rôle de réinsertion et deviennent des écoles du crime. Construire plus de prisons aboutit à augmenter le nombre de crimes. C'est un (autre) effet rebond du culte de la performance. En écho avec Elinor Ostrom, et un de ses 8 principes pour la gouvernance des biens communs: des sanctions faibles sont nécessaire à la robustesse du faire commun. Il s'agirait dès lors plutôt de chercher les conditions dans lesquelles les solutions émergent, c'est-à-dire la réinsertion, mais aussi, de façon plus préventive, l'accès à des chemins de vie désirable pour tou.te.s. Basculer de l'addiction canalisante à l'adaptabilité plurielle. Une approche systémique et robuste par nature.

Un monde qui bascule, c'est nécessairement une ouverture plus grande à des idées contre-intuitives. Comme le disait Jacques Prévert: "La meilleure façon de ne pas avancer est de suivre une idée fixe". Notre nouveau rapport au monde pénal est certainement troublant, mais c'est aussi un réel champ de recherche pour la robustesse sociale.

A écouter:

https://lnkd.in/exYyg_wF

A lire:

Geoffroy de Lagasnerie, Par-delà le principe de répression, Ed. Flammarion

<https://lnkd.in/eVQ6hzRc>



Photo: engin akyurt (Unsplash)

Construire la robustesse N°38

Jeunesse et sabotage. Tout un programme. Des jeunes toujours plus nombreux refusent les "challenges", ne montent plus l'ascenseur social en conscience, déclinent des carrières confortables en ville, s'impliquent dans des métiers plus près des territoires... bref, un ras-le-bol du culte de la performance se fait entendre. Les signaux faibles sur le sujet prolifèrent, entre élève-ingénieurs déserteurs sur Youtube et multiples formations des patrons à la déroutante GenZ. A noter: il ne s'agit plus d'un mouvement périphérique, mais bien d'un mouvement de fonds qui touche toutes les classes sociales. Comme Alice Raybaud (Le Monde) l'écrit:

« Si la désertion d'une petite frange de nos élites est un événement, elle masque trop souvent la désertion d'en bas, moins flamboyante mais parfois plus héroïque, des membres de classes laborieuses »

Ce déraillement général ouvre la voie à d'autres modèles. A nous d'accompagner ce mouvement en proposant des activités robustes au service de la robustesse des territoires. S'épanouir dans un monde fluctuant, où les enjeux extraordinaires du monde n'ont jamais tant donné de sens à nos interactions. Les voix des jeunes ouvriraient-elles enfin une troisième voie?

A lire:

<https://lnkd.in/ep9JH-RE>

<https://lnkd.in/eKJPmw-X>

A voir et à lire (clin d'oeil à [Flore Vasseur](#))

<https://biggerthan.us.film/>

<https://lnkd.in/ep69GwuX>



Photo: Sushil Nash (Unsplash)

Construire la robustesse N°39

Les partenaires sociaux sont... des partenaires de la société. Les syndicats si décriés dans le culte de la performance, parce qu'ils empêcheraient la machine d'avancer (voire de créer ou maintenir des emplois) deviennent des acteurs essentiels de la robustesse, simplement parce que les partenaires sociaux sont des experts de la co-construction. Comme disait D. Eisenhower, "quand vous bloquez sur un problème, élargissez-le", et c'est bien ce que les partenaires sociaux portent. Par exemple sur la réforme des retraites, il ne s'agit pas de rester coincé sur la solution clé-en-main (allonger l'âge de départ à la retraite), mais bien de créer les conditions de la robustesse de la sécurité sociale dans la durée. Trouver d'autres recettes par l'équité, stimuler la coopération territoriale pour réindustrialiser ou éduquer les acteurs économiques aux fluctuations à venir grâce à l'entraide. Et en plus, force est de constater que les partenaires sociaux ont gagné en expertise ces dernières années, sur tous les sujets. Simplement parce que les fluctuations deviennent plus fortes, et que la robustesse s'invite naturellement dans les approches à co-construire.

Les syndicats sont bien des empêcheurs de tourner en rond, car c'est le culte de la performance qui tourne en rond! La "révolution", du tour sur place, selon le célèbre mathématicien E. Macron.

A écouter: [Sophie Binet](#) sur France Inter, 20 minutes d'intelligence
<https://lnkd.in/dJNM6Gen>

Et, pour comparer, un livre de vieilles recettes:
<https://lnkd.in/drqKVF4Q>



Photo: Shane Rounce (Unsplash)

Construire la robustesse N°40

On ne manque pas de solutions, on manque surtout de facilitation pour diffuser et intégrer les initiatives locales inspirantes. Dit autrement, toute solution locale mérite d'être partagée, car elle pourrait soit être répliquée, soit être adaptée ailleurs. Il s'agit de "socialiser" les inventions, comme le dit [Laurent Marseault](#)  dans ses conférences. C'est notamment ce que fait la [FFTM – Fédération Française des Trucs qui Marchent](#) ([Raphaël Ruegger](#)), en faisant un tour de France des mairies. Comme un hommage à la nuée d'étourneaux, où les marges font basculer le système, les murmurations rurales pourraient bien nous offrir une mine de réponses inspirantes au monde fluctuant qui vient. Exemples?

- L'autopartage en milieu enclavé:

<https://lnkd.in/dwnnjkti>

- Un cimetière dans une forêt:

<https://lnkd.in/dgpgnCm4>

- L'heure civique pour l'entraide locale:

<https://lnkd.in/d3S57EDp>

- Des chantiers citoyens pour la préservation du patrimoine:

<https://lnkd.in/dbGbEDzM>

Décidément, vive les marges pour construire la robustesse des territoires!

A lire dans Le Monde

<https://lnkd.in/dF5gsC-B>

A voir, le site de la FFTM, et ses trucs qui marchent donc

<https://lnkd.in/de-39gTB>

A (re)voir: Les ripostes créatives territoriales, pour construire des communautés apprenantes dans les territoires

<https://lnkd.in/d5CDvdGJ>



Photo: <https://lnkd.in/dAnEYrGM>

Construire la robustesse N°41

Pendant longtemps les projets aux marges de la société ont permis de justifier l'action du cœur du système, qui les instrumentalisait. C'était possible dans un monde relativement stable. Désormais dans la polycrise, c'est le cœur du système qui se ringardise en ne comprenant plus le mouvement profond de contamination du système par les marges. Merci à [Charlotte Weill](#) pour le résumé éloquent ci-dessous.

Charlotte Weill

✨ Pendant que Trump tire à boulets rouges sur les politiques environnementales...

...Une poignée d'états démocrates, Colorado, Illinois, New Jersey, Washington, accélèrent les projets de loi sur la transparence des données climatiques 🌍

✨ Pendant que le gouvernement français réfléchit à décaler l'objectif de réduction de l'artificialisation des sols...

...Le tribunal administratif de Toulouse annule l'autorisation environnementale de l'autoroute A69 entre Toulouse et Castres :

« le projet ne répond pas à une raison impérative d'intérêt public majeur qui justifie l'atteinte aux espèces protégées » 🌳

✨ Pendant que l'Europe dégrade ses ambitions sur le reporting de durabilité ...

...Plus de 250 organisations et entreprises, dont Ikea, Accor, Décathlon, Nestlé..., appellent à soutenir la CSRD :

"Les normes européennes sur la biodiversité et le climat ne sont pas un problème mais une partie essentielle de la solution" 💡

✨ Pendant qu'une partie de la classe politique dénigre l'Office français de la biodiversité au motif qu'il nuirait aux agriculteurs...

... Une poignée de paysans de la région Rhône Alpes vole au secours de l'OFB :

« Personne ne remet en question la légitimité des forces de l'ordre. Pourquoi serait-ce différent en matière d'environnement ? » 🌿

Point commun entre ces initiatives : elles émanent toutes d'acteurs locaux, en réaction à un rétropédalage du système politique sur les enjeux climatiques 🙊🙊🙊

Les acteurs locaux vivent concrètement et au quotidien l'impact des défis environnementaux :

Pertes de récoltes liées aux inondations ou à l'effondrement des pollinisateurs, manque d'eau mettant les usines à l'arrêt, chantiers ralentis par les vagues de chaleur ...

Pour les acteurs terrain, s'adapter aux conséquences du dérèglement climatique n'est pas un geste militant, mais leur condition de survie 🤔

CSRD ou pas, Trump ou pas, ils continueront de faire leurs meilleurs efforts pour réduire leurs émissions et enclencher leur adaptation.

Dans un contexte de rétropédalage généralisé, c'est au niveau local que l'action environnementale se déploie, et rien ne l'arrêtera !!!

Le combat continue 🌱



Construire la robustesse N°42

L'hybridation si brillamment défendue par [Gabrielle Halpern](#) ouvre les possibles par des « métamorphoses réciproques ». Voici quelques exemples ci-dessous, que nous voyons dans nos environnements sans toujours réaliser la révolution en cours. Le monde robuste qui vient est joyeux, car il est pluriel et arborescent. Et l'hybridation devient un outil pour dérailler du culte de la performance, par l'exploration.

Gabrielle Halpern

"Notre société crève des silos qui nous divisent, des étiquettes que nous passons nos vies à coller sur les uns et les autres, des cases où nous enfermons les autres et où nous nous enfermons. Nous avons passé des siècles à voir le monde d'une manière morcelée, cela a influé sur nos métiers, notre organisation du travail, nos industries, sur le développement de nos sciences, de nos formations, de nos politiques publiques, sur l'organisation de nos filières ou encore sur nos territoires.

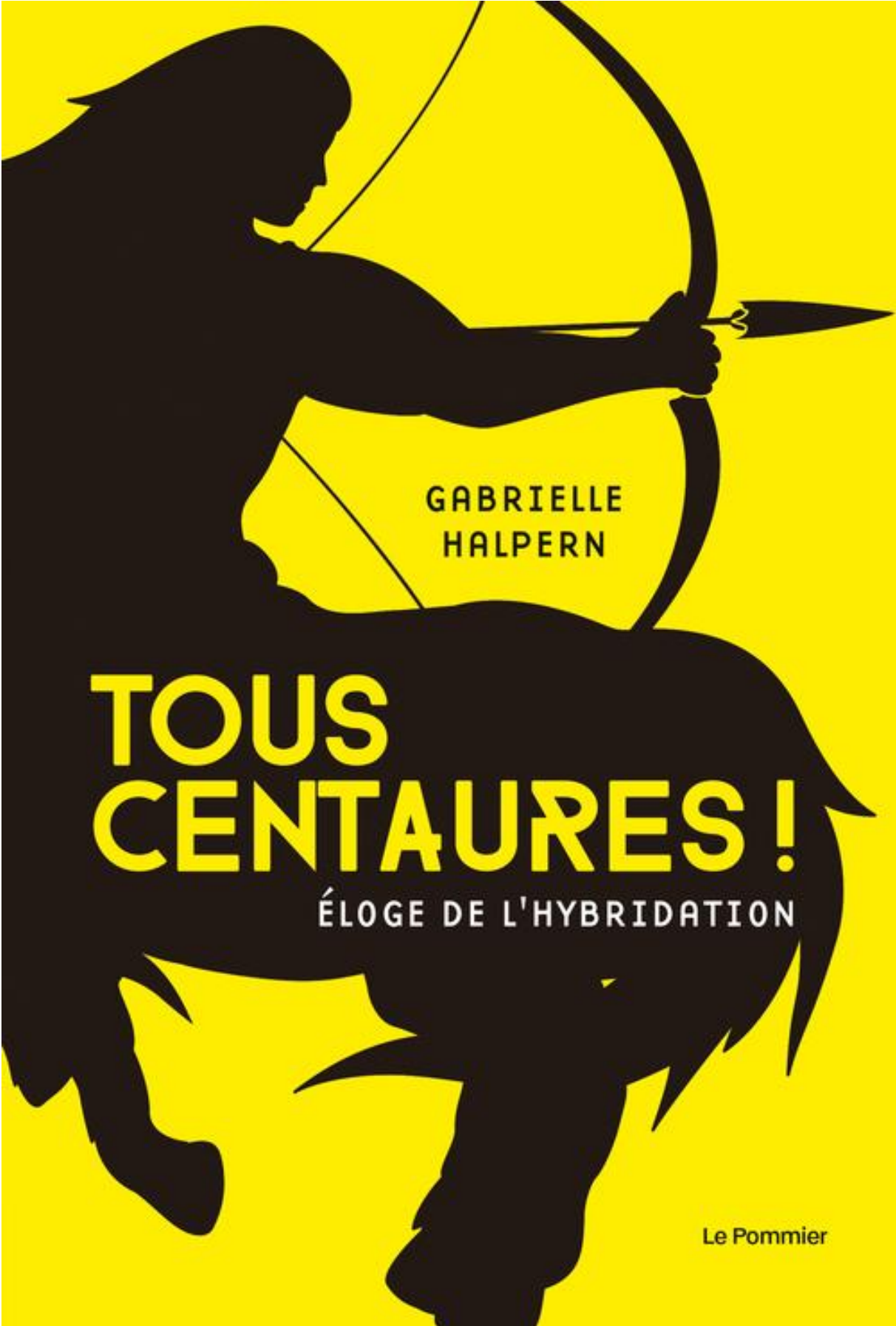
N'est-il pas temps de créer des ponts entre les mondes? Et si l'hybridation était la grande tendance du monde qui vient?

L'hybridation, c'est le mariage improbable! C'est le fait de mettre ensemble des choses, des secteurs, des activités, des métiers, des destinations, des personnes, des usages, des compétences, des matériaux, des territoires, des imaginaires, des générations, qui, a priori n'avaient pas grand-chose à voir ou à faire ensemble, voire qui pouvaient sembler contradictoires, et qui, ensemble, vont donner lieu à de nouveaux usages, de nouveaux lieux, de nouveaux métiers, de nouveaux modèles, de nouveaux territoires... De nouveaux mondes, en somme!

C'est ainsi que l'on voit apparaître des crèches dans des maisons de retraite, des résidences d'artiste dans des incubateurs de startups, des cours d'informatique pour personnes âgées dans des collèges et des lycées, des théâtres dans des hôpitaux ou encore des expositions culturelles dans des exploitations agricoles!

« Le jeu de l'art consiste à confondre les échafaudages, les nominations, les cellules, les superstructures », nous disait Friedrich Nietzsche... !

Créons des ponts entre les mondes!"

A black silhouette of a centaur archer is set against a bright yellow background. The centaur is shown in profile, facing right, with its human upper body and horse lower body. It is holding a bow and an arrow, ready to shoot. The silhouette is solid black, and the background is a uniform, vibrant yellow.

GABRIELLE
HALPERN

TOUS CENTAURES !

ÉLOGE DE L'HYBRIDATION

Le Pommier

Construire la robustesse N°43

Trouver d'autres canaux d'éducation, mettre en synergie exigence et exploration, construire une offre de contenus qui résonnent avec les enjeux du siècle, résister face aux complotistes et anti-sciences autoritaires... c'est l'intention de [Sator](#). Merci à [Pierre Gilbert](#) et toute l'équipe !



LA PLATEFORME DES SAVOIRS D'AVANT-GARDE AU SERVICE DE LA ROBUSTESSE

Désormais en accès illimité
à **11€90/mois**

+ 200 h de masterclass
1 nouvelle masterclass chaque mois
+ 3000 apprenants
+ 30 événements

SATOR.fr

Construire la robustesse N°44

Le basculement culturel que nous vivons (quitter le culte de la performance, entrer dans le monde pluriel de la robustesse) se manifeste aussi dans l'engagement associatif au service de la sensibilisation et de la transformation des entreprises et des territoires. Nous pensons souvent que la France est à la traîne dans de nombreux secteurs. Pourtant sur ce sujet-là, nous avons quelques cartes pionnières. C'est notamment la création et le déploiement des ateliers de transformation culturels en pédagogie active que sont [La Fresque du Climat](#) (et ses nombreuses déclinaisons depuis) ou les ateliers [2tonnes](#). Leur succès est viral et dépasse nos frontières. On notera au passage, comme je le dis souvent en conférence, que le tournant a eu lieu dans la décennie 2010-2020. Nous sommes déjà dans le monde d'après, mais nous le savons trop peu. Il y a une certaine joie à voir les marges contaminer le coeur du système. Bravo à tous les acteurs de la transformation!

Les sites:

<https://lnkd.in/eXAptqpi>

<https://www.2tonnes.org/>

Une tribune qui paraît aujourd'hui dans Ouest France sur ce sujet, à lire:

https://lnkd.in/eGKE_QYH



Photo: Ravi Palwe (Unsplash)

Construire la robustesse N°45

Vous n'en pouvez plus des normes, des règles, de l'empilement des décrets? L'inflation normative est d'abord le résultat du culte de la performance... administrative: l'optimisation aboutit à de la complication inutile (effets rebond) et la mesurocratie devient toxique (loi de Goodhart: "quand une mesure devient une cible, elle cesse d'être fiable"). Comment dérailler?

Par l'approche participative! L'architecte en éco-construction [Rozenn Autret](#) en parle très bien: l'inflation de règles inhibe la créativité, donc en ouvrant le projet aux habitants dès la conception, le point de départ n'est pas la norme, mais l'écoute des envies des futurs habitants. Cela permet de mettre les règles à leur place, càd un cadre à considérer une fois qu'on s'est mis d'accord sur la raison d'être, ensemble. Mieux, l'approche participative crée des jurisprudences et peut parfois aller jusqu'à contourner les règles, comme quand Patrick Bouchain change la loi (la preuve par 7). Alors tout s'inverse. Rozenn l'incarne d'ailleurs dans ses mots: "je ne saurais plus construire sans les habitants". Et cette philosophie systémique s'étend à l'habitat lui-même: la maîtrise d'usage permet de dépasser la contrainte surfacique et financière (par ex. dans une maison, cherche-t-on plus de chambres ou plus de couchages?) et le bâti devient un objet compostable (car très biosourcé). De la performance à la robustesse, une inversion... des normes.

A suivre:

https://lnkd.in/efhE_YPd

<https://lnkd.in/e3UWQsc4>

A lire:

<https://lnkd.in/eqyzhfUV>

https://lnkd.in/eZRJr8_U

<https://lnkd.in/ejaJwYFd>



Photo: Mohamed Marey (Unsplash)

Construire la robustesse N°46

Pour embarquer son équipe, son collectif, ou ses collaborateurs dans la robustesse, il faut avoir du courage et de l'audace: dérailler du culte de la performance. Mais il y a une action encore plus simple: l'exemplarité. Par leur impact social, les dirigeants et les célébrités ont une occasion (et une responsabilité) unique de le faire: c'est le moment ou jamais d'écrire l'histoire. Le post de [Jean-Marc Jancovici](#) le dit en peu de mots, et dans un tour de force: ringardiser la performance de Katy Perry pour mieux construire la robustesse, en creux!

[Jean_marc Jancovici](#)

Le vrai coût environnemental du voyage (enfin du gros saut de puce plutôt) de Katy Perry et de ses coéquipières du moment dans l'espace est-il "juste" les 15 tonnes de CO2 par passagère qui ont fait le tour des media ?

NB : le calcul des 15 tonnes ne prend apparemment pas en compte la fabrication de la fusée, et toute l'activité de développement qui a précédé. Mais pour ce qui suit ce n'est pas l'essentiel.

Evidemment, 15 tonnes pour 11 minutes, c'est beaucoup. Même à 10 tonnes par an (empreinte carbone moyenne par personne en France), cela ne fait "que" 20 grammes de CO2 par minute, soit 800.000 fois moins que de monter dans le joujou de Bezos (dont la forme est... intéressante, on va dire !).

Mais même des stars américaines ne passent pas leur vie en fusée. Et, quand on se promène de jet privé en yacht, et de palace en villa luxueuse, 15 tonnes dans l'année, il n'est pas sur que cela se voie tant que ça.

Mais il y a un effet indirect à l'empreinte carbone qui est peut-être bien plus important, comme l'explique [Steve Westlake](#), de l'université de Bath, dans cet article publié sur The Conversation : <https://lnkd.in/dr7UGCY5>

Ce que rappelle ce chercheur, c'est que dans les sociétés humaines, il est beaucoup plus facile d'exhorter à l'effort quand les dirigeants donnent l'exemple, et le font de façon sincère.

C'est le chef militaire qui est devant des troupes et non derrière, c'est le dirigeant d'entreprise qui ne s'augmente pas plus qu'il n'augmente ses salariés, c'est De Gaulle qui paye de sa propre poche ses notes de frais à l'Elysée.

Or, avec ce vol à 80 tonnes de CO2 par heure, Katy Perry (et les autres) envoient implicitement le message qu'elles ne sont pas concernées par l'effort qui est demandé à la population dans son ensemble.

C'est la même raison pour laquelle il y a une telle focalisation sur les jets privés : ils sont négligeables dans les émissions totales de l'aviation commerciale, mais ils vont avec une impression d'indifférence de la part de leurs utilisateurs, "pas concernés" par la question climatique.

Et après, comme nous nous comparons toujours, cela déclenche un réflexe bien connu : si "eux" ne se privent pas du superflu, pourquoi moi je me priverai de ce que j'estime être le nécessaire ? Qui n'a jamais dit ou pensé cela, jamais, dans aucune circonstance ?

Les vedettes ont une autre fonction dans notre société : comme ce sont des gens visibles, ils "fixent les standards". Et leur mode de vie inspire donc ceux qu'ils ne découragent pas.

La conclusion de l'article est assez simple : la célébrité (qui n'est pas une obligation) et l'argent emportent une responsabilité. Et pas juste pour les vedettes de la chanson !

Activez pour voir l'image en plus grand.



Construire la robustesse N°47

Comment sortir de l'aliénation quand nos outils sont impossibles à réparer, dépendent d'une technocratie distante, ou nous enferment dans des comportements prévisibles? Ivan Illich proposait la solution des "outils conviviaux", selon la grammaire suivante:

- l'outil ne doit pas conduire à l'hyperspécialisation (le travail à la chaîne, le travailleur du clic, etc.), mais doit au contraire ouvrir sur une vision globale de l'activité,
- l'outil doit être émancipateur, notamment en étant réparable, adaptable, évoluable localement,
- l'outil ne doit pas réduire le champ d'action personnel, mais doit au contraire épanouir

On me dira que c'est bien joli, mais comment peut-on s'en emparer? Les véhicules intermédiaires pourraient bien nous offrir une belle illustration. Dans l'eXtrême défi mobilité de l'[ADEME](#) porté par [Gabriel Plassat](#), les contributeurs/entreprises participants ne répondent pas à un appel à projet mais à un appel à commun: toutes les innovations sont partagées. Les Vélis sont réparables, inter-opérables, redonnent du sens au métier de garagiste, émancipent des citoyens, donnent des solutions de mobilité autonome dans des territoires où la couverture en transport en commun ne peut pas être aussi fréquente qu'en centre-ville...

Une association des Acteurs des Véhicules Légers Intermédiaires ([Aveli](#)) présidée par [Nicolas Le Douarec](#) s'est créée et vise à :

- Contribuer à l'évolution des réglementations au niveau national et européen pour accompagner l'adoption de ces solutions aux défis écologiques.
- Permettre à ces véhicules de s'intégrer sur la voirie en toute sécurité pour les occupants et les autres usagers.
- Promouvoir les Véhicules Légers et Intermédiaires auprès de multiples publics
- Dynamiser une nouvelle filière et un écosystème résilient et souverain

Les acteurs se multiplient (citons aussi l'association [INNOVATION VEHICULES DOUX](#) (In'VD))

Bref, une révolution de la robustesse en route, et sur la route!

Pour en savoir plus

<https://xd.ademe.fr/>

<https://www.aveli.org/>

<https://www.invd.fr/>

<https://lnkd.in/etisQmKm>

Une vidéo pour tout comprendre aux vélis en 1 minute:

https://lnkd.in/ee78_PPC

Une tribune:

<https://lnkd.in/eyZz9Xqh>

Une pétition, à co-signer!

<https://lnkd.in/eUzbEb6W>



Photo: <https://www.invd.fr/>

Construire la robustesse N°48

Parfois on comprend mal ce que le compromis entre performance et robustesse veut dire. Par exemple, prendre tout son temps pour sortir du métro ou du train, en regardant son smartphone, serait l'éloge de la lenteur, et donc de la robustesse... En réalité, c'est surtout l'éloge de l'égoïsme, en oubliant que le "transport" est "en commun". Alors comment pratiquer la robustesse dans les transports collectifs, du point de vue de l'utilisateur?

En 2025, la RATP publie le top10 des incivilités. Mais en pointant le doigt, il ne s'agit pas non plus de robustesse, mais au contraire de diffuser de la négativité, ce qui sera source d'encore plus d'incivilités. On est encore dans le changement de type 1 de l'école de Palo Alto (changer sans changer, voire en aggravant la situation initiale): la solution clé-en-main, mais qui ne change rien dans la durée.

On voit aussi des tableaux très complets du "savoir voyager", mais ces règles-là sont souvent trop exhaustives, ou trop spécifiques d'un type de transport, et oublient de prendre un peu de recul: en se concentrant sur le règlement, on oublie la raison d'être. Finalement, on reste dans le manuel d'utilisation cosmétique, trop précis, peu mobilisant, peu transformant. Trop performant, pas assez robuste. Par exemple:

<https://lnkd.in/eDhawDeX>

Pour faire un changement de type 2, c'est-à-dire une réelle bifurcation, il s'agirait plutôt de créer les conditions grâce auxquelles les règles du transport public deviennent une école des communs et de la robustesse. On pourrait imaginer de nombreux ateliers et autres outils pédagogiques dans les écoles et dans les organisations. Mais quelles sont ces règles? Et en quoi font-elles appel à la robustesse?

J'adapte ci-dessous une liste (issue d'une compagnie de bus américaine), en seulement 8 points. Ces règles sont souvent tacites, mais elles gagneraient parfois à être explicitées. Elles sont toutes basées sur la coopération, c'est-à-dire aller contre sa performance individuelle pour nourrir la robustesse du groupe:

- 1.) Soyez prêt à embarquer.
- 2.) Laissez les passagers sortir en premier.
- 3.) A l'intérieur, n'occupez que l'espace dont vous avez besoin.
- 4.) Cédez votre place si nécessaire.
- 5.) Gardez vos histoires personnelles pour vous (conversations et appareils silencieux)
- 6.) Respectez le personnel de transport
- 7.) Respectez la propreté et l'intégrité du matériel
- 8.) En sortant, laissez suffisamment de place et de temps aux autres pour qu'ils puissent circuler

Des règles très simples donc, pour que la robustesse ne soit pas qu'un principe distant, mais aussi et surtout une pratique apaisante du quotidien. Une école de la vie en communauté.

Sources:

<https://lnkd.in/e5Kssjuu>.

https://lnkd.in/ezgf26_2



Photo: Birk Enwald (Unsplash)

Construire la robustesse N°49

Dans la mondialisation des transports, notre attention devrait d'abord se porter sur ce qu'on transporte et pourquoi on le transporte (la relocalisation si nécessaire). Ensuite, si on doit vraiment transporter quelque chose entre deux continents, on se demande comment le faire. S'il reste du chemin à faire sur le quoi et le pourquoi, le comment avance. C'est notamment le modèle des cargos à voile qui est en train de ringardiser le monde du pétrole. Le post de Loic C résume les points principaux ci-dessous. J'ajouterais que le modèle voile évite de nombreuses pollutions (autres que le CO2), et qu'il est nettement plus autonome via-à-vis de la géopolitique mondiale.

Pour aller plus loin, ajoutons le projet [Beyond the Sea](#), soutenu par [Team for the Planet](#), qui prend acte du fait qu'il y a 100 000 bateaux sur les océans, et, même en supposant une flotte réduite à l'avenir, il faudrait attendre bien trop longtemps avant que ces bateaux soient neutres. [Beyond the Sea](#) propose d'équiper les bateaux existants avec un kite qui prend le vent en altitude (là où les courants sont plus forts). Une voile qui fait des "8" dans l'air, et qui tracte le bateau avec une puissance d'environ 100 kg/m² de voile.

Dérailler du monde extractiviste du pétrole avec la robustesse, c'est aussi mettre les voiles ;)

A explorer:

<https://lnkd.in/eDMrrkUV>

<https://lnkd.in/eytxvndS>

Loic C

🚢 En cherchant à décarboner mes approvisionnements, j'ai creusé le sujet de la logistique à voile. Et wahou, je suis très impressionné.

Parce que c'est vraiment en route. 5 voiliers modernes sont déjà sur les mers, 8 autres en chantier. Ils transportent 1000 tonnes de marchandise, fonctionnent à 90% à la voile et émettent seulement 2g de CO2/T/km (10 fois moins qu'un porte-conteneur classique).

🕒 Les vitesses moyennes (9 à 13 noeuds) sont suffisantes pour des temps de traversée similaires au fret classique : 10/15 jours pour l'Amérique du Nord, 15/20 pour les Antilles.

💰 Comment font-ils pour concurrencer économiquement des cargos à pétrole 50 fois plus gros?

🍫 Le premier pilier, c'est le citoyen engagé. Avec son premier bateau de 50T, Grain de Sail proposait du chocolat "transporté à la voile", qui malgré un surcoût de 0,1€ par tablette s'est vendu comme des petits pains dans tous les supermarchés de Bretagne.

📦 Mais il y a aussi les économies de pétrole ! TOWT transporte 1000T depuis la Colombie à la voile avec 10 hommes d'équipage. En fret classique il leur faudrait 50'000L de fioul (7500km*20gCO2/km/T*1000T). Le fioul oscillant entre 0,5 et 1€/L, TOWT économise donc 2500 à 5000€/traversée/homme d'équipage par rapport à ses concurrents carbonés.

Cela explique que TOWT annonce des prix "en phase avec les taux de fret d'un porte-

conteneurs à propulsion fossile".

Leçon à retenir : l'impulsion initiale vient des consommateurs engagés. Mais une fois la dynamique lancée, les économies d'échelle (des voiliers gigantesque, 2 fois plus haut que le Belem!) font baisser les prix (Grain de Sail 3, 50 fois plus gros que Grain de Sail 1, transporte pour 6 fois moins cher). A parité prix avec le pétrole on peut décarboner massivement.

Et oui, le pétrole a déjà vaincu la voile auparavant. Mais le contexte a changé, ne serait-ce que les satellites météo. Désormais les itinéraires des voiliers sont optimisés pour un vent toujours favorable!

👉 Etonnement, seule la France est sur les rangs. Le seul autre voilier du même type est allemands (dans le Pacifique) et les suédois ont un concept. Quand 5 régions françaises ont chacune leur voilier-cargo! La popularité de la voile-loisir en France (Glénans, Route du Rhum) explique sans doute pourquoi des citoyens, des entreprises, et in fine les pouvoirs publics, ont cru en cette solution en France et pas ailleurs.

C'est un indice fort sur l'importance de l'imaginaire dans la réussite de la transition. L'insistance de l'agro-industrie sur le localisme (notamment pour faire diversion face aux enjeux du bio et de l'alimentation végétale) n'aurait-il d'ailleurs pas participé à cet intérêt du grand public pour le fret décarboné? Ce serait un beau retournement...

➡ Donc : à vous de jouer! contactez vos fournisseurs de café et demandez-leur le label "transporté à la voile" !

Grain de Sail – Saint-Malo

12 nœuds – 2800T d'emport - 1,4m² de voile par Tonne d'emport
90% de décarbonation



12 nœuds – 350T
3m² de voile par T d'emport



8 nœuds - 50T
10m²/T



TOWT – Le Havre – (6 bateaux)
11 nœuds – 1000 T d'emport
2m² de voile / T d'emport
90% de décarbonation

Voilier 40 pieds
même échelle



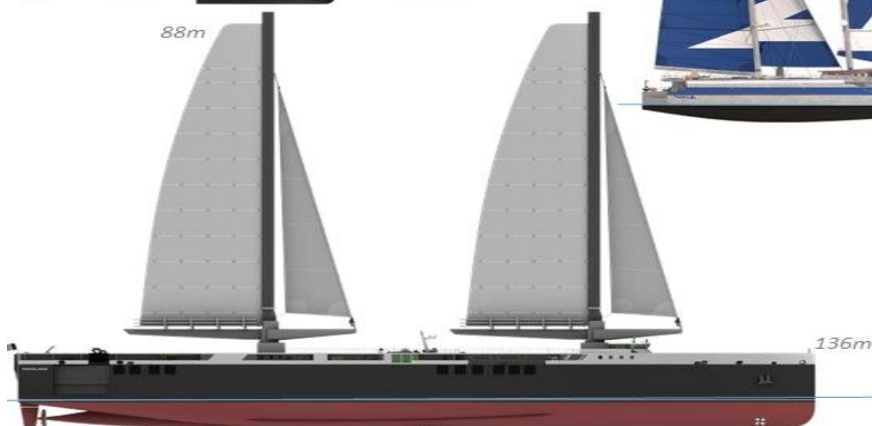
Le Bélem
à la même échelle
500 T d'emport
2m² de voile/T emport



Windcoop – Marseille : 9 nœuds - 2500 T
0,4m² de voile / Tonne d'emport
60% de décarbonation



Vela - Bayonne
13 nœuds – 400 T
4m² de voile / T
99% de décarb.



Néoline – Nantes : 11 nœuds - 5000 T d'emport
0,6m² de voile / T d'emport - 80% de décarbonation



L'EverGiven,
à la même échelle
400m - 200'000 T

Construire la robustesse N°50

Comment guérir de l'addiction? L'Islande pourrait nous donner un bel exemple de solution systémique, dans le cas de l'alcool et du tabac. J'adapte (et traduit) le post de [Gilles Toussaint](#) ci-dessous:

"Dans les années 90, les adolescents islandais comptaient parmi les plus gros buveurs d'Europe. Aujourd'hui ? Ils sont en tête du continent en matière de vie saine. Qu'est-ce qui a changé ? Le gouvernement a:

- interdit la publicité pour l'alcool et les cigarettes.
- offert à chaque adolescent un accès gratuit au sport, à la musique, à l'art et à la danse.
- financé des programmes trois fois par semaine, pendant des mois. Et les adolescents ont continué pendant des années.

Résultat ?

- Consommation d'alcool : 48 % → 5 %
- Tabagisme : 23 % → 3 %"

L'addiction est un mono-lien, qui enferme dans une vision étroite du monde (un cercle vicieux, donc). Pour s'en sortir, il faut multiplier les liens, et donc créer les conditions de l'adaptabilité (qui nourrit le désir de créer des liens, et de conserver la multiplicité des liens dans une spirale vertueuse). A l'image de la performance (efficacité/efficience) qui canalise, que l'on déjoue par la robustesse (viabilité par la diversité des interactions, la polyvalence, l'exploration).

Et si nous déjouons notre addiction à la performance, en déraillant de l'injonction à la spécialisation, et en s'ouvrant au monde et son caractère pluriel?

A lire:

<https://lnkd.in/e5RFDtHQ>

A voir:

https://lnkd.in/et4A-_nU



Photo: Sitraka (Unsplash)

Construire la robustesse N°51

Des décennies et même des siècles d'abondance matérielle- révolution agricole, plantations, mécanisation, extractions diverses (charbon, pétrole, métaux)- ont installé une culture de la performance et de la compétition. La solution clé-en-main performante reste prévalente aujourd'hui, alors même que le monde VUCA devrait disqualifier l'hyper-spécialisation, la suroptimisation ou l'organisation pyramidale au profit de la coopération et de la robustesse. Le succès actuel des autocraties (49% de la population mondiale vivait en autocratie en 2004, c'est 72% en 2024 (1)) illustre cette dynamique contreproductive: toutes les autocraties vantent et vendent l'efficacité politique, soit parce que leurs dirigeants ignorent le compromis performance/robustesse, soit parce qu'ils l'instrumentalisent: l'autoritarisme demande un peuple aliéné, et non émancipé. Que faire alors face à cette vague qui paraît insurmontable?

D'abord comprendre que l'autocratie reste coincée dans un dogme obsolète, celui de la performance nécessairement positive, qui n'est plus viable: les fluctuations qui viennent nous dépassent très largement, autocrates ou pas. Mieux, les autocrates ont tendance à amplifier les fluctuations qui rendent leur dogme canalisant toujours plus obsolète. Il suffit de voir à quelle vitesse Elon Musk est tombé de son piédestal, après seulement quelques discours glorifiant l'AFD allemande et un remake de Dr Folamour en mondiovision.

Ensuite, comprendre que le pouvoir et la chute des autocrates va faire beaucoup de casse collatérale (sociale, économique, écologique). Lutter contre eux va de soi, mais le "comment" est encore plus pertinent: on ne voudrait pas les conforter dans une posture de protecteur contre les agitateurs.

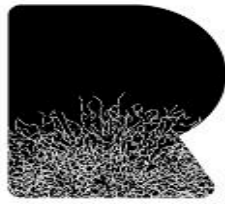
Une alternative: investir son énergie dans des projets qui sont déjà dans le monde d'après, en ignorant les ultra-performants et le délire qui les anime. Dans ces projets-là, il n'est plus tellement question d'efficacité politique grâce à des experts ou des solutions clé-en-main (qui prennent rarement racine dans le territoire). Il s'agit plutôt de former dès maintenant des communautés apprenantes, où robustesse et entraide s'alimentent l'une l'autre, et où le territoire se transforme silencieusement et dans la durée. Une école du monde d'après, en robustesse et en entraide, où les fluctuations nourrissent la coopération.

Un premier pas? Rejoignez l'initiative lancée par [Gatien Bataille](#) et [Laurent Marseault](#)  sur larobustesse.org, une plateforme avec des outils, des méthodes, des écrits pour partager et démarrer votre communauté apprenante sur la robustesse dans votre territoire! Ou comment se réapproprier la notion de sécurité, grâce à la joie des interactions.

Rendez-vous ici:

https://lnkd.in/e_phNhem

(1) <https://lnkd.in/ejJ8fNdx>



DE LA PERFORMANCE À LA
ROBUSTESSE
se former pour passer à l'action



Photo: Sebastien Bonneval (Unsplash)

Construire la robustesse N°52

L'UE prévoit d'injecter 800 milliards d'euros dans son budget pour se réarmer (1). Manifestement, aucun projet (social, climat, éducation, etc.) n'avait été aussi pertinent auparavant, car on n'a jamais vu des budgets pareils accordés d'un seul coup. En parallèle, nous avons vu avec l'opération « toile d'araignée » ukrainienne que la Russie pouvait perdre 1/3 de son aviation stratégique en une nuit (2). Mis ensemble, on se dit qu'investir 800 milliards dans du matériel militaire est, pour le dire dans un euphémisme, risqué. Alors comment construire de la robustesse (en supposant que ce budget est nécessaire), tout en répondant à la demande de souveraineté militaire?

Un article du Guardian pourrait nous donner une clé (3). Le sujet concerne l'Allemagne, qui n'a pas assez investi dans ses infrastructures depuis des décennies. C'est la conséquence naturelle d'une politique au service de l'efficacité et donc au détriment de la robustesse. Les ponts s'écroulent à répétition, les trains sont annulés et en retard, presque systématiquement. On parle de 50 années pour remettre le système ferroviaire... sur les rails (4). A quoi bon alors construire des tanks ou des jeeps, si rien de tout cela ne peut traverser le pays avec suffisamment de fiabilité?

Pour protéger l'Europe, le budget de 800 milliards d'euros pourrait plutôt servir à assurer la viabilité du territoire, et donc de ses infrastructures utilisées par tous, y compris les militaires. Il ne s'agit pas seulement de renforcer les ponts ou les rails. La viabilité de la société, et de l'armée, demande une stratégie plurielle: il faut d'abord viabiliser l'eau potable, l'énergie, les circuits de distribution alimentaire, les ateliers de réparation, etc. C'est une opportunité pour faire société, car de nombreux projets associatifs, agricoles ou d'entreprises répondent d'ores et déjà à cette exigence. Une robustesse émergente d'en bas qui pourrait bénéficier d'un soutien de l'UE, autour d'une valeur conjointe: la robustesse pour la paix. Basculer de la sécurité à la sérénité.

Le jeu de mot dans l'article du Guardian- « rust in peace »- est un excellent choix à double titre: la rouille de nos infrastructures vieillissantes pourraient bien nous aider à déconstruire la propagande de guerre. Comme le disait Gunther Anders: si tu veux la paix, prépare la paix (5)

Références

- (1) <https://lnkd.in/emPCGGBM>
- (2) <https://lnkd.in/eYpNYbPA>
- (3) <https://lnkd.in/eEneSgGY>
- (4) <https://lnkd.in/eTgJSSAT>
- (5) <https://lnkd.in/eeEkeUFk>



Photo: Félix Berger (Unsplash)

Construire la robustesse N°53

La coopération, c'est aller contre sa performance individuelle pour nourrir la robustesse du groupe. La redistribution (fiscale) est un exemple typique de coopération, quand on suit cette définition.

Le 20 février 2025, la loi dite Zucman a été adoptée par le parlement, mais elle a été ensuite rejetée par le sénat (à droite) le 12 juin dernier. En quelques mots, il s'agissait d'instaurer "un impôt plancher de 2 % sur le patrimoine des ultra-riches", c'est-à-dire les personnes "dont la valeur des actifs est supérieure à 100 millions d'euros" (càd 1800 foyers fiscaux). A noter qu'il ne s'agissait pas réellement d'un impôt supplémentaire, mais d'une correction pour ceux dont le montant des impôts déjà payés était inférieur à 2%. En d'autres termes, si vous êtes ultra-riche et que votre impôt dépasse déjà 2%, vous n'auriez rien eu à payer de plus.

Pourquoi maintenant:

"Alors que l'ensemble des Français acquittent environ 50% de leurs revenus en prélèvements obligatoires, ce chiffre tombe à 27 % pour les milliardaires." (Camille Etienne). Dit autrement, l'impôt est progressif pour la grande majorité des Français, y compris les riches, mais il est régressif pour les ultra-riches.

"En 20 ans, les 500 plus grandes fortunes de France ont vu leur patrimoine augmenter de 890 %. Pourtant, ces foyers à très hauts revenus paient considérablement moins d'impôts que la moyenne des Français" (Eva Sas). J'ajouterais, pour donner un ordre de grandeur, que cette fortune est passée de 8% à 40% du PIB national. Il s'agit donc d'un mécanisme correctif contre l'optimisation fiscale et pour la robustesse sociale et démocratique.

Pourquoi refuser cette loi?

Emmanuel Macron pense qu'une telle taxe risquerait de faire fuir les plus riches (le culte béat de la performance). Pourtant, d'après Gabriel Zucman, "l'exil fiscal en réponse à l'imposition de la fortune est un phénomène négligeable" (moins des 2 % des contribuables concernés). On pourrait ajouter que les nouvelles dispositions fiscales (Exit tax) permettent désormais de taxer les contribuables, y compris quand ils ont quitté le pays.

La loi n'est pas passée mais il s'agit d'un précédent après des décennies de réduction de la progressivité de l'impôt. Comme le répète Thomas Piketty, la tranche supérieure de l'impôt aux Etats-Unis dans les années 1960 était de 91%. Les temps chahutés qui viennent devraient nous inviter à prendre soin du lien social, notre premier levier de sécurité, et le plus joyeux. Redistribuer, c'est faire société.

A lire:

La proposition de loi:

<https://lnkd.in/dFKT8c-h>

Le rapport sur la loi:

<https://lnkd.in/dcKhQAWg>

La rapport Zucman à l'origine de la loi:

https://lnkd.in/djDy7_d2



Photo: Tanaphong Toochinda (Unsplash)

Construire la robustesse N°54

L'improvisation est un outil pédagogique au service de la robustesse, et de façon plurielle:

- On apprend à ne plus tomber dans le piège du perfectionnisme (une construction culturelle, issue du culte de la performance), simplement parce que la perfection n'est pas l'attendu: on invente un nouveau rapport fertile à l'erreur.
- On reprend confiance en soi, parce qu'on trouve en soi les ressorts pour échanger, et s'exprimer: en improvisant, on découvre qu'on arrive toujours à interagir.
- On apprend à écouter: quand on improvise, l'expertise personnelle ne suffit plus; il faut écouter l'autre pour avoir de nouvelles idées.

Dans mon cas, c'est le collectif Polysons (Serge Adam, Pierre-Olivier Govin, Jean-Rémy Guédon, François Merville) au sein de la Cité Internationale Universitaire de Paris qui m'a ouvert ces propriétés, via l'improvisation jazz, en parallèle de mes études. Au passage, ces ateliers étaient aussi une école de l'hybridation, qui m'a certainement ouvert à la fertilité des croisements culturels et à l'interdisciplinarité... en sciences.

Et l'improvisation ne s'arrête pas à la musique et au jazz. Elle peut aussi s'expérimenter dans d'autres formes artistiques, comme le théâtre. C'est d'ailleurs un projet actuellement mis en oeuvre pour les collégiens (reportage de France Culture ci-dessous). Finalement, l'improvisation demande un peu de courage la première fois, mais en retour, elle nous le rend au centuple, et avec joie. Alors une seule question, de saison: pourquoi ne pas se jeter à l'eau?

A écouter:

La pédagogie de l'improvisation théâtrale au collège, sur France Culture ([Héloïse Weisz](#))

https://lnkd.in/eXB8_uBd

Les membres du collectif Polysons:

<https://lnkd.in/ePM4xHP7>

<https://lnkd.in/etqvjV4Z>

<https://lnkd.in/eTWp8ZJh>

<https://lnkd.in/e5mAdx2b>



Photo: Zhiqiang Wang (Unsplash)